ZOO

Le premier magazine culturel
sur la BD et les arts visuels - GRATUIT

www.zoolemag.com

Angoulême 2010

Le Banni

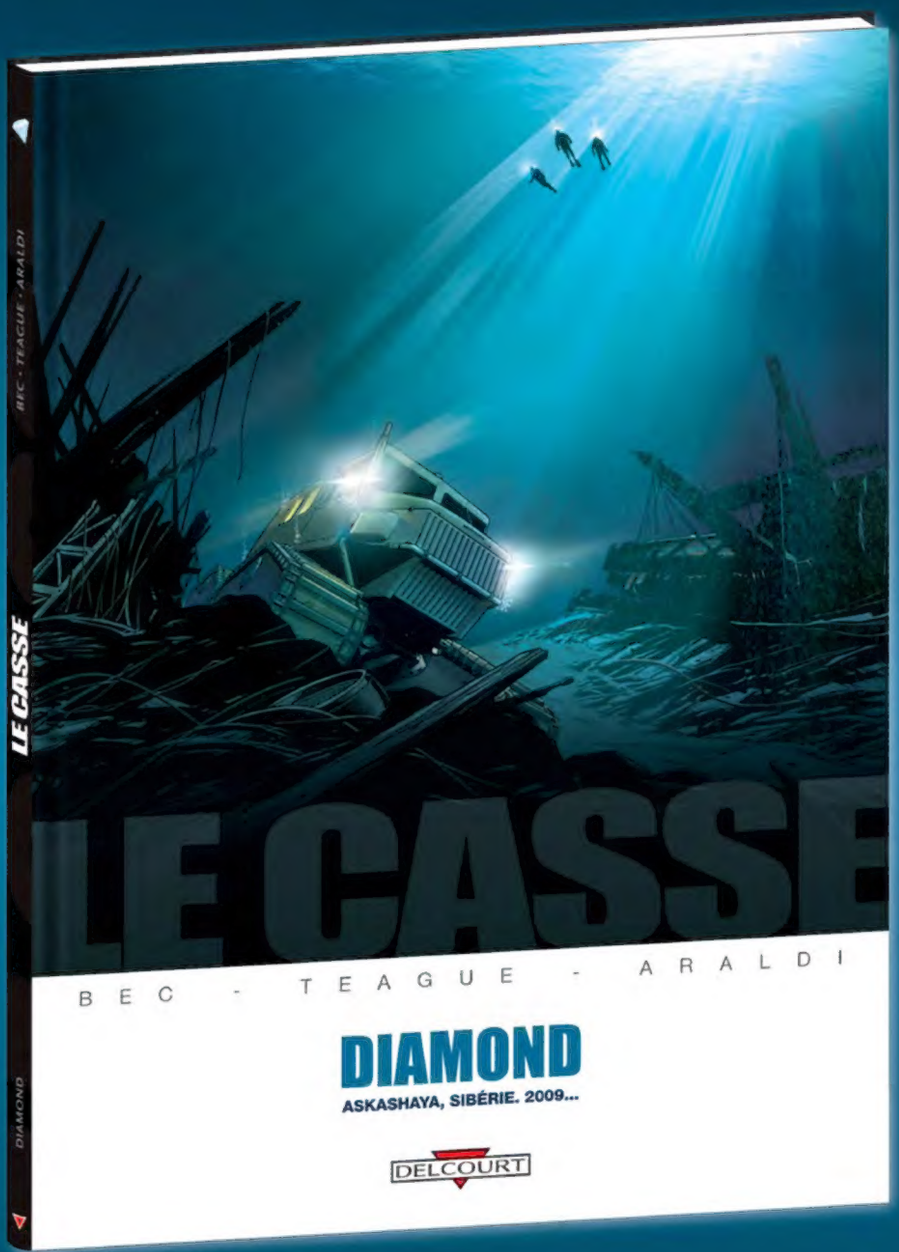
une saga du tonnerre

Et aussi :

Les Tuniques Bleues : 40 ans sous la tunique,
Valérian et Laureline font leurs adieux,
Tank Girl : retour de la punkette,
Léonard : 35 ans de génie...

n°23 janvier-février 2010

LES DIAMANTS SONT ÉTERNELS. LA CUPIDITÉ AUSSI.



TOME 1 - *DIAMOND* PAR BEC ET TEAGUE
DISPONIBLE LE 20 JANVIER

LE CASSE

SIX ALBUMS - SIX HOLD-UPS DÉFIANT L'IMAGINATION

TOME 2 - ***LE TROISIÈME JOUR*** PAR MEUNIER ET GUÉRINEAU - DISPONIBLE LE 24 MARS

BDGEST' www.bdgest.com

DELCOURT
WWW.EDITIONS-DELCOURT.FR

13ème RUE

TRAIT POUR TRAIT © Guy Delcourt Productions, 2010 – Bec, Teague

© Turc & de Groot / LE LOMBARD

Éditorial

BONNE ANNÉE À TOUS !

Ce début d'année voit comme à son habitude, lors du dernier week-end de janvier, le retour du Festival d'Angoulême, dont nous sommes partenaires. Si vous avez la chance d'arpenter les rues et les « bulles » (chapiteaux) du festival, venez nous dire sur notre stand ce que vous pensez de ZOO.

Nous organisons par ailleurs, en association avec le Festival et avec l'aimable concours de Polyakov et de la Cité Internationale de la BD et de l'Image, l'événement *Les Zoopportunités de la BD*, à Angoulême, le vendredi 29 janvier en fin de journée : une soirée entre les jeunes (et moins jeunes) professionnels : scénaristes, artistes, éditeurs, en vue de faciliter les rencontres, les échanges, et la naissance de projets concrets. (Pour davantage d'informations : www.zoolemag.com ou www.zoopportunites.com). Nous espérons ainsi être le catalyseur de la création d'œuvres et de séries à succès futures. Faire découvrir aux lecteurs la BD, les guider dans leurs choix, mais aussi aider à l'émergence des talents, telle est la profession de foi de ZOO.

OLIVIER THIERRY

ZOOmmaire

ZOO est édité par
Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION 2010

Régie publicitaire :
pub@zoolemag.com

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint, secrétaire de rédaction & maquettiste :
Olivier Pisella
redaction@zoolemag.com

Rédaction de ce numéro : Hélène Beney, Olivier Pisella, Louisa Amara, Julien Foussereau, Boris Jeanne, Jérôme Briot, Jean-Marc Lainé, Christian Marmonnier, Kamil Plejwaltzsky, Vladimir Lecointre, Thierry Lemaire, Julie Bee, Stéphane Urth, Olivier Thierry, Jean-Philippe Renoux, Egon Dragon, Michel Dartay, Jacky Bénevent, Didier Pasamonik, Yannick Lejeune, Julie Bordenave, Wayne, Josephe Ghenzer, Philippe Cordier, John Young, Camilla Patruno, Rocket Queen

Couverture : © Tarumbana / LE LOMBARD

Strips et dessins : Fabcaro, Rodrigue & Erroc, Marc Chalvin, Stéphane Bouzon

Publicité : pub@zoolemag.com
Geneviève Mechali-Guiot, 06.08.75.34.23
genevieve@zoolemag.com
Marion Girard, 06.34.16.23.58
marion@zoolemag.com

Correspondants :
Yannick Bonnant, Audrey Retou

Dépôt légal à parution.
Imprimé en France par ROTO AISNE SN.
Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

P.6

EN COUVERTURE

P.6 - LE BANNI La nouvelle saga fantasy du Lombard.

P.16

ÉVÉNEMENT

P.8 - SÉLECTION
Notre regard sur la Sélection officielle
P.14 - LÉONARD
Le Génie a 35 ans
P.16 - LES TUNIQUES BLEUES
Hommage à une série indémodable
P.18 - CENT POUR CENT
Les modernes honorent les anciens

P.40

ACTU BD

P.26
SÉRIES-CONCEPT et hyper-séries
P.28
LE MONTESPAN : d'après Jean Teulé
P.30
TANK GIRL : retour de la punkette
P.32
SANDOVAL s'associe à Pierre Paquet
P.34
LIBERTY : de Warnauts et Raives
P.36
SEQUANA : un grand « crue »
P.37
SOULCIÉ : la banque pour les nuls
P.38
VALÉRIAN fait ses adieux (Laureline reste)
P.39
DIABOLIK is back
P.40
LA MAIN DU SINGE : Monkey Business
P.42
GAINBOURG : bulles et volutes

RUBRIQUES

P.20

P.4 - AGENDA NEWS
ACBD 2009, Sandawe...
P.20 - STRIPS & PLANCHES
L'Épouvantail, Fabcaro, Bouzon...
P.43 - CINÉ & BD
Gainsbourg, The Princess and the Frog
P.45 - BD JEUNESSE
Supernain, Samson et Néon
P.46 - ART & BD
BD Music
P.48 - REDÉCOUVERTE
Raoul Fulgurex
P.50 - BD ASIATIQUE
Pluto, Lost+Brain, Zobo
P.54 - BD US
100 Bullets, Hellblazer
P.56 - SEXE & BD
Sam Bot
P.58 - JEUX VIDÉO
Muramasa

ZOO EST PARTENAIRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE DE LA BANDE DESSINÉE ET DE L'IMAGE.

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Rapport ACBD 2009

Le traditionnel rapport annuel de l'ACBD (Association des Critiques et journalistes de Bande Dessinée) rédigé par son secrétaire général Gilles Ratier, établit pour 2009 un bilan assez contrasté. Le premier constat est celui d'une décélération : au terme d'une spectaculaire période de 14 ans de course à la production, 2009 paraît presque calme, avec des chiffres proches de ceux de 2008… c'est-à-dire au plus haut niveau. 4863 titres ont été publiés en 2009, dont 3599 nouveautés, 892 rééditions, 297 *art books* et 75 essais. Cela ne représente « que » 2,4% de titres de plus qu'en 2008, et l'augmentation est surtout liée au nombre de rééditions, segment dont la croissance avoisine les 9%. Le nombre de nouveautés est resté stable cette année, les gros éditeurs ont même légèrement resserré leur production, proposant 4% de titres de création en moins par rapport à 2008. 140 titres (dont 40 mangas, issus de 12 séries seulement) ont bénéficié d'un premier tirage de plus de 50 000 exemplaires. Sur ce nombre, la moitié a été publiée au 4e trimestre, la fin de l'année étant considérée plus propice aux achats de bandes dessinées. Nous ne saurons qu'en 2010 si cette stratégie, qui prend le risque d'un grand carambolage dans les rayons des librairies, aura été fructueuse.

2009 aura été une année très semblable à 2008 dans ses tendances : valorisation du fonds éditorial, exploitation de licences existantes, importation massive d'œuvres non-francophones (1891 nouveautés sont des traductions), attrait croissant pour les adaptations en BD d'œuvres littéraires (179 titres, soit 5% de la production). Pour déceler quelque chose d'un peu spécifique dans l'année écoulée, il faut lorgner du côté de la BD érotique, qui fait son grand retour chez les éditeurs non spécialisés. Mais le phénomène le plus singulier de 2009, c'est la course à la technologie que les éditeurs se livrent, en cherchant à se positionner sur un hypothétique marché de la BD sur téléphone portable. La lecture sur écran est devenue usuelle, les statistiques de visite des blogs BD le prouvent. Mais ces sites, apparus depuis 2003, n'ont pour l'heure pas prouvé qu'ils puissent donner naissance à un modèle économique alternatif. Tout au plus ont-ils permis à quelques auteurs d'accéder plus facilement aux filières classiques de l'édition.

© DR / OT ST DENIS

Comment croire alors, à la pertinence d'un modèle économique fondé sur la lecture *payante* sur un support *minuscule* d'œuvres qui n'ont pas été créées spécifiquement pour lui ? *Tablet PC* et *eBooks* du futur changeront peut-être la donne. Pour l'heure, rien ne prouve que le virage numérique annoncé ne soit pas un « mirage ». Et les enjeux ne sont pas uniquement techniques. Si cette industrie potentielle ne se montre pas plus capable d'assurer un revenu décent aux auteurs que l'édition classique, on ne peut pas lui prédire un grand avenir…

JÉRÔME BRIOT

Sandawe : l'édition participative

Sandawe est un éditeur d'un nouveau genre. Lancé récemment sur Internet, il propose aux lecteurs des projets de bandes dessinées, du même type que ceux que recevrait n'importe quelle maison d'édition, sur lesquels ils sont invités à « investir » financièrement (montant minimum : 10 euros). Si un projet recueille la somme fixée (entre 39 000 et 58 000 euros selon le coût estimé des différents ouvrages), alors le livre pourra être édité. Si cette démarche est inédite dans la BD, elle ne l'est pas dans la musique ou le cinéma, où des artistes ont pu (ou espèrent encore) émerger par la grâce du *crowdfunding* : nom donné à ce système communautaire de financement.

www.sandawe.com

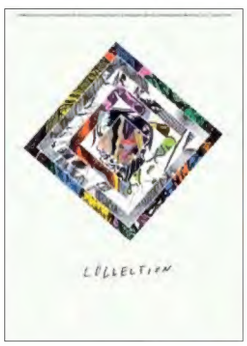
OLIVIER PISELLA

FIBDA 2009

Le Festival international de la bande dessinée d'Alger a célébré sa deuxième édition du 14 au 18 octobre 2009. Parmi les thèmes abordés : la BD au féminin, un regard sur la Palestine à travers le 9e art, la caricature aux États-Unis, mais aussi, bien sûr, des expositions, notamment celle sur « l'Algérie vue par Laurent Galandon », scénariste émergeant dont la série *Tabia el Djazaïr* a pour théâtre l'Algérie lors de la colonisation française (album récompensé du « Prix du meilleur album en langue française » lors de ce festival), avec le concours de Alexandre Daniel et Jacques Ferrandez. *ZOO* était présent à cette manifestation.

JACKY BÉNEVENT

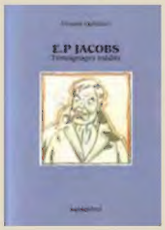
« Collection » : nouvelle revue dédiée au dessin contemporain



Depuis la fin de l'aventure physique d'En Marge (librairie du XIe arrondissement parisien), Jean-Pierre Soarès poursuit son action dans le monde de l'édition, ponctuée d'événements itinérants. Le mois de février voit l'éclosion d'une nouvelle revue, *Collection*, consacrée au dessin contemporain. Composée de cinq dessinateurs (Sammy Stein, Marine Le Saout, Julien Kedryna, Jean-Philippe Bretin, Vanessa Dziuba), l'équipe rédactionnelle y propose une série d'entretiens réalisés avec des artistes, des collectionneurs, des éditeurs et des galeristes, pour mettre en avant la transversalité du dessin (art contemporain, bande dessinée, illustration, art brut, graphisme…). Proposée en version bilingue, la revue se destine à un lectorat international, et donne la parole tant aux artistes émergents que confirmés. Au sommaire de cette première livraison : Charles Burns, Ruppert & Mulot, Kerozen / Stéphane Prigent, Christian Aubrun, Christian Berst, Ludovic Boulard Le Fur, Corentin Grossmann, Gerard Herman, Fanny Michaëlis, Pimp My Life / Lieuxcommuns... L'activité de *Collection* s'étend à la programmation des expositions du Kiosque/Images à Paris pour l'année 2010.

JULIE BEE

E.P. Jacobs intime



Les auteurs de bande dessinée sont souvent très pudiques et le père de *Blake & Mortimer* l'était tout particulièrement. Cette biographie écrite par sa petite-fille lève un sacré coin de voile sur sa vie et son œuvre. Viviane Quittelier a en effet passé de longues heures dans l'atelier d'un grand-père qu'elle appelait affectueusement Pompon et qui lui expliquait, par le menu, tous les secrets contenus dans ses albums. Des secrets bien souvent liés à ses proches et aux événements qui ont ponctué son existence. Un livre de souvenirs indispensable, à lire avec sa collection de *Blake & Mortimer* sur les genoux.

E.P. Jacobs, Témoignages inédits, de Viviane Quittelier, Mosquito, 25 €

THIERRY LEMAIRE

Hugo Pratt ou le sens de la fable

Le talent de conteur du *Maestro* n'est plus à démontrer. On sait moins qu'il cultiva ce don pour propager chez ses biographes une vie quelque peu fantasmée. Florian Rubis, qui a côtoyé le maestro pendant les six dernières années de sa vie, s'applique à remettre les pendules à l'heure. Avec un grand respect, mais sans concession, il souligne, preuves à l'appui, toutes les inventions et donne un portrait plus juste et pas moins fascinant du père de Corto Maltese. Dans une seconde partie, il revient sur ses inspirations, décortique son style et détaille ses méthodes de travail en déroulant une impressionnante liste de références. Passionnant.

Hugo Pratt ou le sens de la fable, de Florian Rubis, Belin, 23 €

THIERRY LEMAIRE

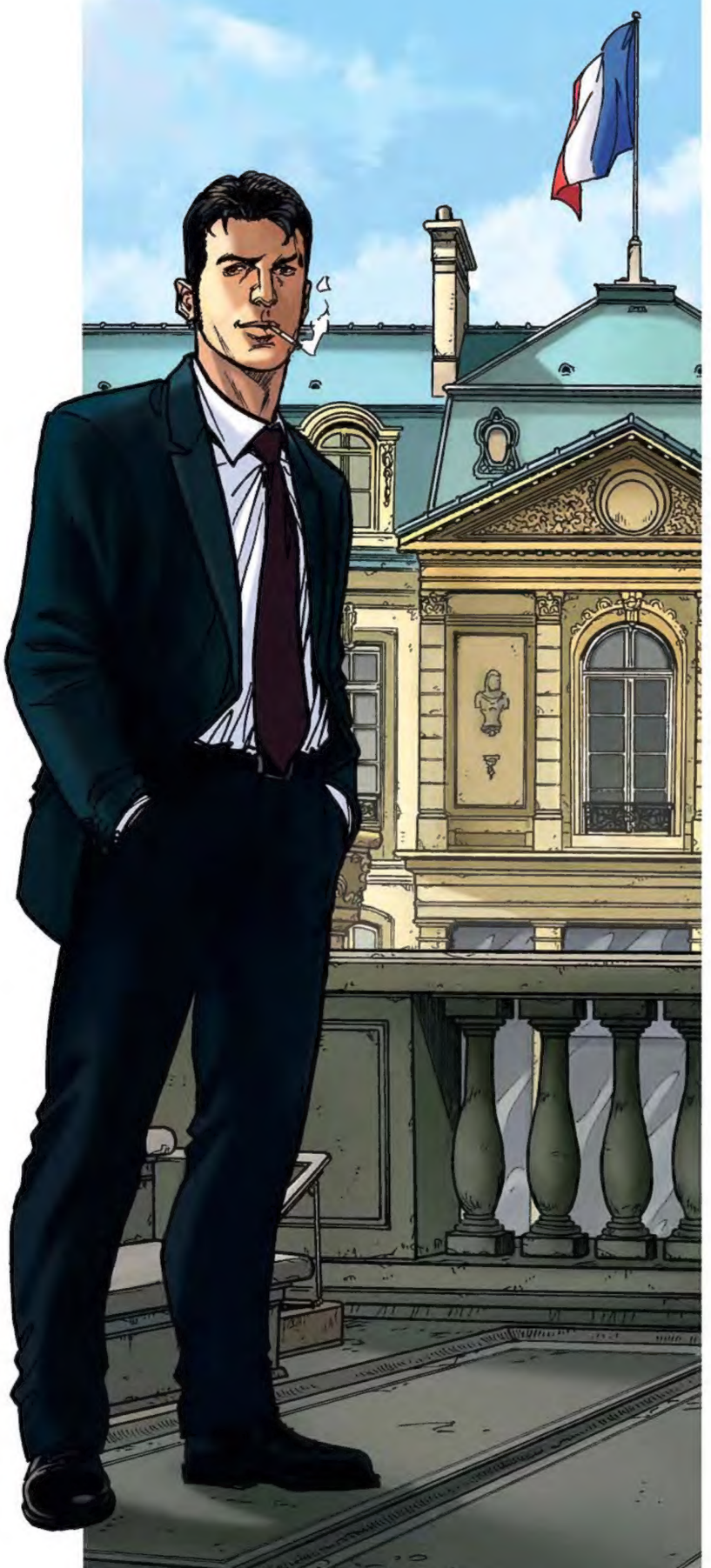
Tibet

© 2002 / LE LOMBARD

Le dessinateur Tibet nous a quittés le 3 janvier dernier, à l'age de 78 ans. Il avait rejoint le journal *Tintin* en 1950, où il publia les séries *Chick Bill* (un western burlesque où les deux personnages secondaires, un semi-demeuré sympa et un shérif irascible, ont vite pris le dessus sur le cow-boy intrépide du titre) et *Ric Hochet* (suspense policier sur scénario de Duchâteau). Ces deux séries remportaient de grands succès populaires, même si la presse n'en parlait que rarement jusqu'ici. *ZOO* lui avait consacré un article en 2008 et le Lombard prévoyait un coup de projecteur sur *Ric Hochet* en 2010.

J-P RENOUX

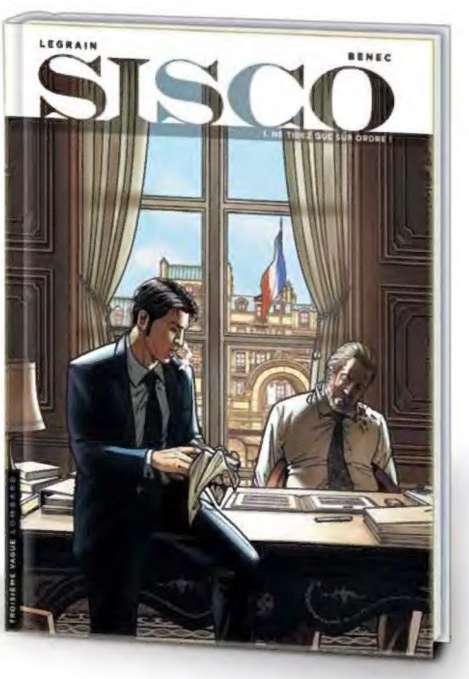
SISCO



LA RAISON D'ETAT EST SANS MORALE. SISCO EST SON MEILLEUR AGENT.

Sisco fait partie de ces hommes de l'ombre qui huilent les rouages de la politique à coups de 9 mm.

A sa manière, il contribue à la stabilité de la République. Jusqu'au jour où...

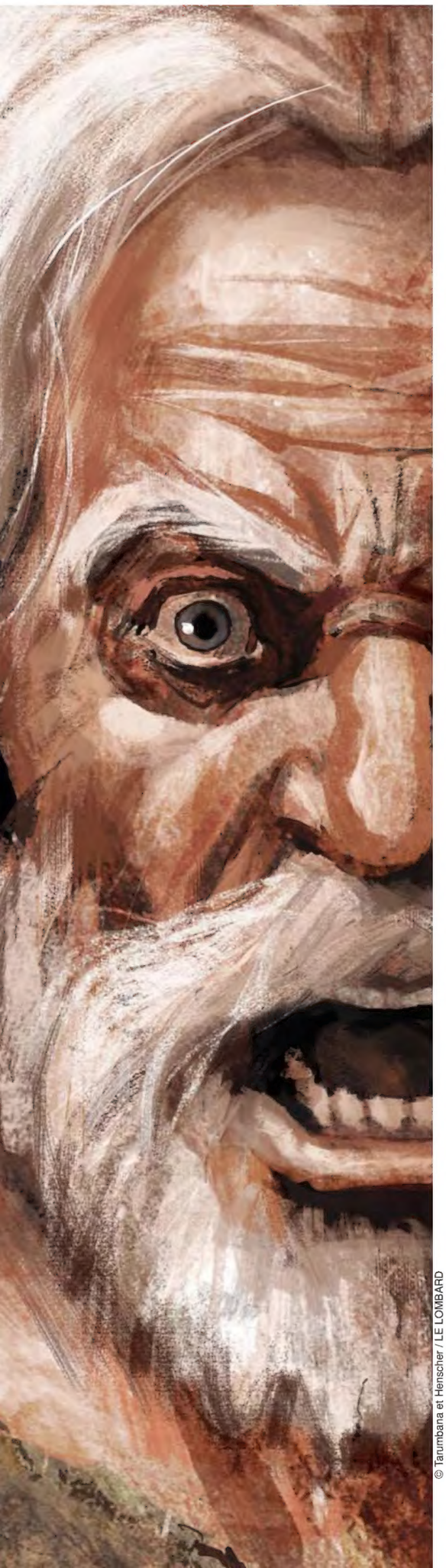


« Sisco renouvelle le genre du thriller politique avec brio »

ACTUELLEMENT AU RAYON BD

TROISIÈME VAGUE LOMBARD

© BENNEG - LEGRAIN / LE LOMBARD 2010



© Tarumbana et Henscher / LE LOMBARD

Le Banni : saga épique

La traditionnelle maison du Lombard inaugure l'année 2010 avec une nouvelle série de médiéval-fantastique qui risque de faire parler d'elle, même si ses auteurs sont pour l'instant méconnus.

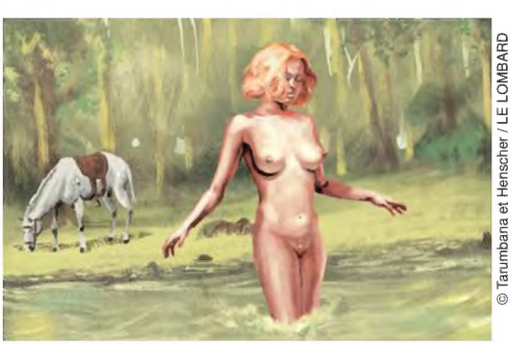
Si ce numéro de ZOO présente en couverture une peinture de Tarumbana, c'est notamment qu'il nous a semblé important de donner un petit coup de projecteur à de jeunes auteurs. Avec *Le Banni* (qui n'a rien à voir avec le barbare de Coucho, disons-le une fois pour toutes), nous avons un nouveau genre pour l'éditeur, une nouvelle série, et des auteurs peu connus, mais aussi un album fort prometteur, peut-être l'une des découvertes de l'année !

Le Banni est prévu en trois tomes, le deuxième devant paraître peu de temps après le premier. Le nombre de personnages mis en scène et la richesse des événements rend nécessaire un rythme de parution rapproché. L'histoire se situe dans un Moyen-Âge imaginaire, où le fantastique est présent sous la forme de la magie. Le monde mis en scène est de type médiéval-fantastique, il est à rapprocher des séries romanesques de George R. R. Martin (*Le Trône de fer*) et de David Gemmel (*Renégats*). Ces deux séries se distinguent par une profusion de personnages aux caractères non manichéens, mais aussi par de nombreuses intrigues politiques (en clair, le désir d'accession au pouvoir) et de multiples retournements de situation.

Alester, dit « le Vaillant » a fédéré une petite troupe de mercenaires, la « Compagnie des Loups ». Grâce à l'apport essentiel de Hector Wiestal, dit « la Muraille » (sans doute parce qu'il ne laisse jamais passer personne), exceptionnellement doué au combat à l'épée, il a su renverser le pouvoir tyrannique en place qui asservissait le peuple. Il est devenu le roi d'Archaon, et il mène un règne paisible dans la magnifique ville de Myrmirrine. Il reproche toutefois à son ami Hector Wiestal d'avoir séduit la femme qu'il aimait. Eu égard à ses exceptionnels états de service, il lui laisse la vie sauve, mais le condamne à l'exil, et voilà comment la Muraille devient le Banni. En compagnie d'une jeune fille dévouée, il survit dans une sorte de chaumière perdue dans les neiges, à l'écart de la civilisation qu'il a contribué à forger à coups d'épée. Trente ans après, il reçoit un courrier d'Alester qui le prie de revenir à la Cour, car il a un besoin urgent de son aide. L'infatigable guerrier a subi les assauts des années sur cette période, ses cheveux ont blanchi et il a pris goût à l'alcool, mais il accède à la demande de son ancien ami. Il est capturé au cours d'un voyage éprouvant, mais les retrouvailles des anciens compagnons d'armes seront brèves…

Le Banni n'est pas le coup d'essai dans la BD du scénariste Henscher : il a auparavant écrit *Le Seigneur des couteaux* chez Casterman, où il met en scène la secte des Assassins pour le dessinateur Fabien Riondet. Henscher connaît bien ce type d'univers, car il a travaillé auparavant dans le jeu vidéo. Il déclare que « *le médiéval-fantastique n'est pas l'adolescent attardé de la famille littérature* », de même que d'autres genres à mauvaise réputation (super-héros, science-fiction) peuvent également être passionnants lorsqu'ils sont traités avec talent (pour résumer, le subtil mélange de créativité et de respect, de sérieux et d'enthousiasme). Dans *Le Banni*, il cherche à s'éloigner de l'ambiance trop lisse du *Seigneur des Anneaux*, qu'il juge presque « disneyenne ». Le lecteur se retrouve donc transporté dans un monde tourmenté, aux combats épiques. Le poids des années a transformé les anciens compagnons de la Compagnie des Loups en vieillards affaiblis et égoïstes ; certains convoitent même la succession royale, prêts à l'accélérer. Le personnage du Banni est une représentation intéressante de l'héroïsme, du don de soi et du sacrifice, et Henscher rappelle d'ailleurs qu'il a beaucoup apprécié la prestation de Clint Eastwood dans son film *Impitoyable*, où l'excellent tireur qui a vieilli n'arrive plus à atteindre sa cible.

Tous ces paysages, personnages et combats sont mis en image par Tarumbana, dessinateur belge qui signe ici avec éclat son premier album. Âgé de 34 ans, c'est presque un autodidacte. Il a suivi des cours de dessin pendant un an, puis s'est rendu une fois par semaine pendant neuf ans à un atelier BD de Binche, une ville de Belgique. Jusqu'ici salarié dans le fret, domaine peu artistique, il possède une bonne culture du comics, mais s'intéresse aussi à la technique des grands peintres classiques (Rembrandt notam-



© Tarumbana et Henscher / LE LOMBARD

© Tarumbana et Henscher / LE LOMBARD

ment, pour le clair-obscur). La rencontre des deux auteurs s'est faite sur le forum de communauté graphique « *Café Salé* », Henscher s'est vite enthousiasmé pour la qualité de son travail et les deux hommes décidèrent de travailler ensemble sur ce projet. Le travail de Tarumbana devrait plaire aux amateurs de l'Espagnol Segrelles ou de l'Américain Alex Ross. Toutefois, Tarumbana ne recherche pas un simple réalisme photographique : la peinture est pour lui un moyen de donner de la profondeur et du relief aux images mises en scène. Une trop grande méticulosité peut donner une impression figée, aussi Tarumbana compense cet inconvénient par le contraste, l'exagération des poses, et le choix de l'angle de vue qu'il imposera au lecteur. Résultat : un peu plus de dynamisme dans les cases. Le jeu sur les lumières et l'éclairage permet également d'affiner les ambiances. Le dessinateur travaille uniquement à l'ordinateur ce qui lui permet de corriger rapidement un coup de pinceau malvenu.

Tarumbana remercie Denis Bajram pour ses conseils avisés. « *Pouvoir être critiqué par un professionnel reste la plus dure mais la meilleure des écoles* », reconnaît-il. « *À la condition d'avoir un certain talent dés le départ* », faudrait il ajouter pour ne pas donner trop de faux espoirs à tous ceux qui rêvent de voir leur travail publié en album ! Son Banni a une sacrée gueule, c'est un homme âgé, musclé et énergique, un peu comme dans certains films récents avec Clint Eastwood ou Sean Connery, où les acteurs compensent le poids des ans par une exceptionnelle volonté de vivre ou l'énergie du désespoir.

MICHEL DARTAY

LE BANNI, T.1

de Tarumbana et Henscher,
Le Lombard,
56 p. coul.,
13,50 euros

BENICIO DEL TORO
ANTHONY HOPKINS
EMILY BLUNT
HUGO WEAVING
WOLFMAN
CE N'ÉTAIT PAS QU'UNE LÉGENDE
AU CINÉMA LE 10 FÉVRIER
GRAND JEU CONCOURS
DU 18 JANVIER AU 17 FÉVRIER 2010
A l'occasion de la sortie au cinéma le 10 février de WOLFMAN
Jouez et gagnez* des cadeaux de rêve !
Vampire Hunter D
CINEMA
CINEMA
À GAGNER :
- 25 DVD Vampire Hunter D
- 25 T-SHIRT WOLFMAN
- 50 x 2 places de cinéma
Pour participer c'est simple !
Envoyez par sms
ZOOMAG au 71004*
0,50 € par envoi + coût du SMS
*Grand jeu gratuit et sans obligation d'achat du 18 janvier au 17 février 2010, organisé par KD Mobile Data Services Ltd. Conditions de participation et règlement disponibles sur www.KDKADO.com et déposé chez Maître Gagneuil Huissier de Justice associé, résidence Corderie Vieux Port, 13 Bd de la Corderie - BP 29 - 13262 Marseille Cedex 07. Un service édité par KD MOBILE DATA SERVICES Ltd Suite 3, 33 Pearse Street Dublin 2 Irlande.
kdkado.com
SMS+

Angoulême 2010
œillades sur la sélection

Comme chaque année, « ZOO » vous apporte son regard sur les choix de la sélection d'Angoulême. Aucune sélection ne pouvant être consensuelle, nous nous sommes permis également de mentionner, dans une seconde partie, quelques ouvrages qui auraient pu y figurer.

La sélection en question

CHAQUE ANNÉE, le festival d'Angoulême déchaîne les passions – en tous cas, au sein de l'industrie – à travers sa sélection d'albums. Invariablement, devant les commentaires des uns et des autres, le festival avance le même argument selon lequel la subjectivité du jury fera toujours des déçus. En réalité, l'intention de la sélection semble être de représenter un maximum d'éditeurs afin de générer un instantané [Benoit Mouchart, lors de la conférence de presse du 5 décembre 2009, NDLR] de la production annuelle. Ceci permet ainsi d'offrir un éclairage salvateur pour quelques petites maisons d'éditions. Mais avec 86 albums sélectionnés toutes catégories confondues, cela fait une très longue liste, et tous ne seront pas sous les feux de la rampe.

La sélection de cette année est marquée par une forte présence d'éditeurs indépendants, et donc d'albums pas forcément très grand public, mais c'est le but avoué du festival que de faire découvrir des œuvres qui sortent des sentiers battus. Certains sont injustement absents (l'éditeur Mosquito, par exemple). D'autres sont sous-représentés. Enfin, on notera quelques incohérences, provenant peut-être de cette volonté de représentation (la sélection de *La Guerre d'Alan*, par exemple, un ouvrage réédité et de surcroît déjà récompensé plusieurs fois dans le passé). Il y aurait eu mieux à faire, comme de s'assurer de la présence de comics ou de récits érotiques, ce dernier genre souffrant du refus de certains libraires de les rayonner. Notons également un ovni « très grand public » : *Jérôme K Jérôme Bloche*, dont on se demande s'il ne figure pas dans la sélection que comme prétexte pour affirmer que « celle-ci inclut quelques albums grand public, si si ».

Saluons au passage la redéfinition des « prix », désormais plus clairs. (Meilleur album, meilleure série, révélation, etc.). En revanche, on regrette l'absence d'un prix fanzine [magazine amateur, fait par des fans, NDLR] qui serait au niveau des autres catégories. Le festival semble ignorer cette catégorie d'éditeurs en herbe, amateurs, qui tirent certes à petit tirage mais qui présentent les grands artistes de demain. Bien des stars ont commencé dans, ou par, des fanzines (Jacques Glénat en tête). C'est d'autant plus dommage que le festival fait montre d'intérêt et de soutien par ailleurs envers les jeunes auteurs, en s'associant à ZOO pour organiser les « Zoopportunités de la BD », un événement qui se tiendra lors du Festival et qui aura pour but de mettre en relation scénaristes, artistes et éditeurs.

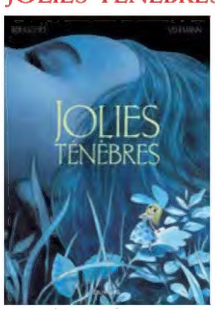
KAMIL PLEJWALTZSKY ET OLIVIER THIERRY

L'AFFAIRE DES AFFAIRES, DE DENIS ROBERT, LAURENT ASTIER ET YAN LINDINGRE, DARGAUD

L'Affaire des affaires de Denis Robert, Yan Lindingre et Laurent Astier a ce mérite : il débrouille un peu les deux affaires Clearstream vis-à-vis desquelles le quidam ne comprend que pouic : un président en exercice, un ancien premier ministre, des barbouzards, des banques dont les sièges sociaux se situent dans des pays exotiques et des milliards de milliards qui circulent dans tous les sens, alors que la crise met en relief les dérives de la finance internationale. Comment ne pas tourner chèvre dans tout ce mic-mac ? Autre avantage de ce thriller, c'est que le héros est Denis Robert, un brave journaliste d'investigation de province un peu plouc, une sorte de Tintin des temps modernes qui travaille à l'ancienne, traitant des informateurs comme un flic ses indics. Sa conviction : nous avons au cœur de l'Europe, au Luxembourg, une machine à blanchir l'argent du crime en complicité, sinon en sympathie, avec les plus grandes instances de la finance internationale. Rien à voir, bien sûr, avec les forgeries minables de la seconde affaire Clearstream qui met aux prises deux individus assoiffés de pouvoir dont l'un est aujourd'hui président de la République Française. Denis Robert, avec la naïveté d'une vérité première, raconte sa croisade un peu folle contre ces magnats de la finance et comment il s'y est cassé les dents, notamment en raison du peu de preuves « tangibles » susceptibles de soutenir une thèse fragile rendue illisible par un règlement de compte montée en affaire d'état.

DIDIER PASAMONIK

JOLIES TÉNÈBRES, DE KERASCOUËT ET VEHLMANN, DUPUIS

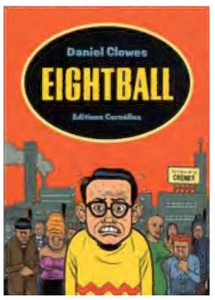


Sur un lit de verdure, gît paisiblement une fillette. Son corps inerte est devenu l'hôte d'une myriade de créatures sylvestres. À mesure que son corps assassiné se putréfie, l'harmonie entre ses divers habitants se lézarde. L'innocence fait place à la mesquinerie. Tour à tour, les petits êtres succombent. Seuls les plus forts demeurent. Rares sont les œuvres qui, à l'instar de *Jolies Ténèbres*, poussent le lecteur à confronter son rapport personnel à l'enfance. Grâce à une maîtrise évidente du conte à la Perrault, les auteurs ont su élaborer un récit qui exprime habilement la perte de l'innocence et la révélation de la condition humaine. Ce cadavre abandonné sur lequel se repaît cette faune singulière est en vérité un aperçu de notre devenir. Un devenir qui consiste à nourrir une génération future, ignorante du drame qui s'est joué sous ses pieds. La bande dessinée exhume ainsi, sans ménagement, les tabous les plus lointainement enfouis et laisse une impression de malaise que le temps ne parvient pas à dissoudre totalement. Une telle empreinte dénote une œuvre d'envergure. Elle est aussi la marque d'un certain génie.

KAMIL PLEJWALTZSKY

© Kerascouët et Vehlmann / DUPUIS

EIGHTBALL, DE DANIEL CLOWES, CORNÉLIUS



Ce volume regroupe de nombreuses histoires courtes (et très courtes) jusqu'ici inédites en France. Au fil d'expérimentations diverses se dévoile un jeune Daniel Clowes plus potache que l'imposant auteur des monuments que sont ses récits longs (*Comme un gant de velours… David Boring*). En noir et blanc ou en couleurs, dans la synthèse lapidaire ou le décryptage de micro-événements, dans l'hommage bédéïque ou la satire sociale, ces nouvelles sont toutes marquées par un pessimisme féroce et une misanthropie frontale. Dans ce jeu de massacre, l'auteur n'oublie ni de se moquer de lui-même, ni de stigmatiser les limites de son système créatif… Au-delà de la salutaire expectoration que représentent ces pages et leur négativité narquoise, on sent dans chaque recoin de case une profonde empathie pour la bande dessinée, son histoire et ses codes. En effet, pour Clowes comme pour ses compatriotes Charles Burns ou Chris Ware, ce n'est pas parce qu'on plaisante qu'il ne faut pas s'appliquer ! Le plaisir qu'il éprouve à tester ses outils est communicatif. Ici, la jubilation de découvrir une caméra subjective qui semble se mouvoir en toute liberté ; là, le plaisir de voir se former un brouillon du futur *Ghost World*… Car si aucune des histoires ici réunies ne peut briguer le rang de chef-d'œuvre, c'est leur accumulation même qui provoque l'ivresse de voir un univers se constituer, un auteur majeur émerger.

VLADIMIR LECOINTRE

© Clowes / CORNÉLIUS

RÉBÉTIKO, DE DAVID PRUDHOMME, FUTUROPOLIS

On connaissait le *blues* américain, le *fado* portugais, il faudra désormais compter avec le *rébétiko* grec, musique populaire jouée dans les bouges hellènes de l'entre-deux-guerres. Avec ce splendide album, David Prudhomme ressuscite ces joueurs de luth, de violons et de bouzouki pendant une journée et une nuit. 24 heures durant lesquelles la vie d'un petit groupe de cinq amis *rébètes* va basculer. À la fin des années 30 à Athènes, il n'est pas facile pour ces musiciens de pratiquer leur art. Le subversif *rébétiko*, joué dans les fumeries d'opium, n'a jamais eu bonne presse auprès de la bourgeoisie. Avec l'arrivée au pouvoir du Général Metaxas, la situation des *rébètes* semble de plus en plus précaire. Mais que faire face à la dictature ? Trahir la cause en fuyant le pays pour jouer libre ou résister dans la clandestinité pour une vie de misère ? Avec ces portraits de losers magnifiques, David Prudhomme flâne dans les ruelles d'Athènes la blanche entre épopée et tragédie grecque. Les amoureux de l'œuvre d'Hugo Pratt ne seront pas déçus.

© Prudhomme / FUTUROPOLIS

THIERRY LEMAIRE

IKIGAMI, T.1 À 4, DE MOTORÔ MASE, ASUKA

Prolongeant *Battle Royale* et autres anticipations d'une jeunesse à la dérive dans un futur proche, *Ikigami* pose le *pitch* simple qu'un jeune sur mille sera sacrifié pour que tout le monde retrouve goût à l'éthique : nous suivons donc celui qui est chargé de remettre l'*ikigami* pour prévenir ceux qui vont mourir – il ne leur reste plus que 24 heures à vivre. Ce jeune fonctionnaire est très critique vis-à-vis de cette solution extrême, et pourtant la BD semble parfois défendre le principe du sacrifice : outre un graphisme épuré très lisible, *Ikigami* pose beaucoup de questions non résolues à son lecteur pris dans la fièvre de ces 24 dernières heures des condamnés.

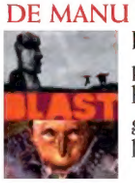
BORIS JEANNE

L'ÉPERVIER, T.7, LA MISSION, DE PATRICE PELLERIN, SOLEIL

ZOO avait attiré votre attention sur cette série, grâce à une jolie couverture et un entretien avec son auteur breton, Patrice Pellerin. En dépit du retour de Bourgeon aux affaires, *L'Épervier* reste remarquable dans le domaine historique, puisque Juillard s'intéresse désormais au contemporain. Trois ans ont été nécessaires à Pellerin pour accoucher de cet album : scénario dense, construit et subtil, précision méticuleuse de la documentation, splendeur du dessin. À la limite, et si l'on n'est pas féru d'authenticité historique, on pourrait regretter que l'auteur n'aille pas plus vite à l'essentiel, abattant son album par an. Mais la rigueur et l'exigence de cet auteur (élève de Pierre Joubert) suscitent le respect. Et son transfert de Dupuis vers Soleil en fait immédiatement un auteur phare de cet éditeur, plutôt connu pour ses nombreuses séries de trolls (parfois agréables à lire pour les amateurs du genre). Un seul problème, il faudra attendre des années pour connaître la suite !

MICHEL DARTAY

BLAST, T.1, GRASSE CARCASSE, DE MANU LARCENET, DARGAUD



Le grand retour de Larcenet aux commandes du premier pavé d'un futur grand édifice. Ce savant mélange entre huis-clos et balade, entre oisiveté et torture mentale, au graphisme percutant est un des meilleurs albums de l'année.

WAYNE

L'ETERNAUTE, DE OESTERHELD ET SOLANO-LOPEZ, VERTIGE GRAPHIC

Grâce à cette édition française à l'initiative de Vertige Graphic, nous pouvons découvrir avec curiosité l'art du feuilleton BD latino-américain, à travers ce récit de SF de l'Argentin Fransisco Solano Lopez datant de 1956-57, où aventure fantastique, histoire de guerre et analyse socio-politique se côtoient. Un classique à découvrir.

WAYNE

LE SIGNE DE LA LUNE, DE MUNUERA ET BONET, DARGAUD

Les Espagnols Bonet et Munuera nous offrent ici un très joli conte. À la fois très dur et violent, et empreint de poésie, on se laissera glisser avec facilité dans ce récit doux-amer à l'univers intemporel, toutefois à connotation médiévale. Sans mièvrerie, la BD nous emporte dans sa mélancolie, caractéristique des contes initiatiques.

WAYNE

BLESSURE D'AMOUR-PROPRE, DE MARTIN VEYRON, DARGAUD

Bien que Martin Veyron ait une œuvre plus qu'honorable derrière lui (*Bernard Lermite*, *Edmond le Cochon*, *Cru Bourgeois*…), ce qu'on lui associe spontanément demeure *L'Amour propre (ne le reste jamais très longtemps)*, une fameuse BD érotique de 1983 où le pornographe autoproclamé découvrait ses talents de révélateur de point G. Plus de 25 ans après, constate-t-il dans *Blessure d'amour-propre*, on ne lui parle toujours que de ça. Pourquoi n'a-t-il jamais fait *L'Amour propre 2*, succès commercial évident ? Cet album constitue tout à la fois une délectable réponse ainsi qu'une suite qui n'en est pas une. Fauché, poissard, limite acariâtre, Veyron se représente en vieil aigri poursuivi par une jeune journaliste de la presse féminine, désireuse de découvrir son point G afin d'apporter du vécu à son article. Initialement rétif, Veyron consent finalement à replonger lorsque se présente à lui la perspective d'éponger ses dettes. En parallèle, un persistant problème prostatique le conduit à faire un choix drastique : impuissance ou incontinence ? L'option retenue étant la première, ce n'est pas sans ironie que l'auteur voit défiler chez lui un nombre croissant de femmes qui, par l'orgasme ultime alléchées, ne cessent de le solliciter, lui qui se résout désormais à dispenser mécaniquement ses bons soins à l'aide unique de ses doigts trifouilleurs. Autofiction habilement stratifiée, ouvrage savoureux et tour de force scénaristique, *Blessure d'amour-propre* explore la vieillesse, la création, le succès et son déclin, l'érotisme et son revers, jusqu'aux tréfonds.

OLIVIER PISELLA

HA HAA HAA
EN FAIT, C'EST COMME QUAND ON GRATTE LA NUQUE D'UN CHIEN, MAIS À L'ENVERS !
VOUS AVEZ DE CES IMAGES
FLITCH FLITCH FLITCH

© Veyron / DARGAUD

SIEGFRIED, T.2, LA WALKYRIE, DE ALEX ALICE, DARGAUD

Relecture de l'opéra de Richard Wagner au sein de la tétralogie de *L'anneau de Nibelung*, Siegfried est l'adaptation d'un grand classique de l'*Heroic Fantasy* dont même Tolkien s'était inspiré pour son *Seigneur des Anneaux*. Ce qui fait de cet album un objet à part est l'ambition de l'auteur. Car Alex Alice s'est véritablement emparé de ce mythe nordique, quête initiatique amenant un héros choisi par les Dieux, élevé par Mime le Nibelung et les loups, à trouver sa destinée. En parcourant ce 2e album, on voit bien qu'il construit derrière son œuvre un univers complet. Les cadrages, le mélange d'action, d'aventure et de comédie, tout rappelle les grands classiques du dessin animé. Cela tombe bien, c'est justement le projet mené en parallèle de la publication de la série et qui devrait, un jour, paraître sur grand écran. On est impatients.

YANNICK LEJEUNE

© Bernard / DELCOURT

L'HOMME BONSAÏ, DE FRED BERNARD, DELCOURT

Renommé pour ses œuvres qui font la part belle au rêve et au surnaturel, Fred Bernard adapte en solo *L'homme bonsaï*, un conte jeunesse initialement illustré par Roca chez Albin Michel Jeunesse. Ce passage au neuvième art le transforme en une incroyable aventure de piraterie pour adultes, dans laquelle on suit l'étonnante destinée d'Amédée le potier. Embarqué de force sur un navire pirate, il sent un jour une graine pousser au sommet de son crâne, le changeant progressivement en un géant à la prodigieuse force. Une fable poétique iodée au dessin ciselé, qui nous transporte vers des horizons lointains et fantastiques. Un one-shot onirique qu'on prend plaisir à feuilleter régulièrement.

HÉLÈNE BENEY

UNE HISTOIRE POPULAIRE DE L'EMPIRE AMÉRICAIN, PAR HOWARD ZINN, PAUL BUHLE, MIKE KONOPACKI, VERTIGE GRAPHIC

Et si l'Amérique n'était en réalité que l'incarnation du mal ? Cette interpellation que l'on pourrait imaginer venir de l'Iran ou d'Al Qaida, ou de tout autre ennemi séculaire des États-Unis, vient d'un historien, Howard Zinn, issu de la gauche américaine, qui revisita l'histoire de son pays de façon un peu moins merveilleuse que celle d'Hollywood. Une histoire vue du point de vue des victimes, selon lui, d'une politique impérialiste et bourgeoise asservie au capital. *L'Histoire populaire de l'empire américain* est la transposition, sous la forme d'une BD, de cette « histoire » racontée par Zinn, adaptée par Paul Buhle et mise en images par Mike Konopacki.

Tous les « méfaits » de l'Oncle Sam y passent : Wounded Knee et le massacre des Indiens, la Guerre hispano-américaine, l'invasion des Philippines, les répressions ouvrières sanglantes des années 1920, la mise sous tutelle de Cuba, leur engagement apparemment hypocrite dans les Première et Deuxième Guerres mondiale, la bombe atomique, la Guerre du Viêt-Nam, les coups tordus en Amérique du Sud et centrale…

Passons sur la naïveté du propos qui relève d'une vulgate marxiste que l'on croyait, à tort semble-t-il, passée de mode. Passons sur un dessin médiocre qui conjugue l'évidence de la naïveté à un usage des documents plus que tendancieux. Mais ne passons pas sur le mensonge qui consiste à qualifier d' « histoire » un ramassis d'anecdotes à charge confinées au slogan, sans perspective ni, soulignons-le, de travail historique. Le jour où la conviction et les croyances remplaceront le savoir, où l'examen critique aura complètement cédé à la militance, il en sera fait de la civilisation.

DIDIER PASAMONIK

TEA PARTY, DE NANCY PEÑA, LA BOITE À BULLES

Il était grand temps que l'on reconnaisse de manière plus large le talent de Nancy Peña. Depuis son formidable *Cabinet chinois* paru aux éditions La Boîte à bulles, la jeune dessinatrice n'a cessé de construire et de faire croître un univers singulier fait d'onirisme et d'élégance. Chaque histoire de l'auteur semble marquée par la grâce : on y trouve énormément de subtilité, de poésie, d'humour, avec une pointe *so british*, que Lewis Carroll n'aurait pas reniée. Si vous voulez goûter à des récits délicieusement érudits et rêveurs, si vous voulez voir par vous-même un dessin proche de l'illustration, parfois même de la gravure, qui sait faire preuve de mouvement, alors jetez-vous sur les livres de Nancy Peña.

YANNICK LEJEUNE

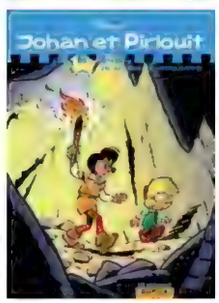
LA SAISON DES FLÈCHES, DE TROUILLARD ET STENTO, ÉDITIONS DE LA CERISE

Au début du XX[e] siècle, le photographe et ethnologue Edward S. Curtis, constatant que les peuples amérindiens étaient en train de disparaître ou de s'acculturer, conserva leur mémoire en prenant plus de 40 000 clichés photographiques. Irving Mc Mulligan fit beaucoup mieux : dès 1879, ayant l'intuition de la raréfaction à venir du peuple indien (pourtant encore nombreux à l'époque), cet industriel de génie mit au point un procédé exclusif permettant de conserver en boîte des Indiens vivants. Magie, lyophilisation, origami ou menace ? Nul ne le sait, et Mc Mulligan a emporté son secret dans la tombe. Mais l'entreprise qu'il fonda, Mulligan's tradition, est aujourd'hui connue de tous. « *Le Far-West à la maison, pour 19 euros seulement !* ». La publicité n'est pas mensongère. Elle serait même un rien trop littérale, comme va le découvrir un couple de retraités français en ouvrant une boite Mulligan's Tradition. Ce n'est pas seulement une famille indienne au grand complet qui en sort et plante son tipi dans le salon. Bientôt, tout l'Ouest sauvage s'invite dans l'appartement. Il y a une mine d'or dans l'évier, le couloir devient un canyon et une flèche, plantée au pied du lit, donne naissance à une sorte de séquoia géant. Guillaume Trouillard, fondateur des éditions de la Cerise, avait déjà accueilli Samuel Stento dans les pages de la splendide revue *Clafoutis*. Les voilà réunis autour d'une histoire farfelue autant que poétique, politique à bien des égards et exécutée avec une virtuosité endiablée.

JÉRÔME BRIOT

© Trouillard et Stento / LA CERISE

JOHAN ET PIRLOUIT - L'INTÉGRALE, T.4, LES ANNÉES SCHTROUMPFS, PEYO, DUPUIS



Avant de créer les adorables petits Schtroumpfs bleutés, Peyo animait avec enthousiasme les aventures de Johan et Pirlouit. Les turbulences de l'époque actuelle ont peut-être incité l'éditeur de Charleroi à reprendre ces albums sous forme de véritable intégrale, histoire de favoriser le retour aux valeurs sûres dans le cadre du cocooning, solution de refuge devant la crise financière venue d'outre-Atlantique. Mais cela est fait intelligemment. Donc en plus des albums d'origine, on nous propose un rédactionnel passionnant bourré d'anecdotes sur la réalisation de ces aventures. Plus évidemment les courts récits réalisés ici ou là et jamais repris en album jusqu'à présent. Faut-il le préciser ? Les derniers *Johan et Pirlouit* sont bien plus aboutis que les premiers qui semblaient se passer non loin du pays des Soviets d'un point de vue graphique, et ils constituent un régal au niveau lecture. Fluidité du dessin, humour des personnages bien caractérisés, les séquences d'action sont remarquablement menées, mais le lecteur ne s'ennuie pas dans les pages qui précèdent, car il y a aussi de la profondeur et de la gravité. Un chef d'œuvre d'inventivité, de charme et d'humour, véritablement à même de séduire tous les publics.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

© Harder / ACTES SUD - L'AN 2

ALPHA… DIRECTIONS, DE JENS HARDER, ACTES SUD – L'AN 2

Peut-être le plus beau livre de ces dix dernières années, en tout cas le plus ambitieux : 14 milliards d'années sont racontées en 350 pages, dans une débauche de citations graphiques. Du *Big Bang* à l'apparition du premier hominidé sur Terre, avec *Alpha… directions*, le dessinateur allemand Jens Harder livre le premier tome d'une trilogie qui marquera l'histoire de la bande dessinée, tant par la démesure du projet, que par la qualité de l'exécution. Il s'agit en effet de répondre aux trois questions existentielles qui obsèdent l'humanité depuis toujours : d'où venons-nous, qui sommes-nous, où allons-nous ? L'auteur définit son projet comme « *une sorte de Bible en images comme on les éditait jadis pour les analphabètes, mais qui s'adresse à des gens qui savent lire, sans aucune contrainte confessionnelle, sur une base scientifique* ». Le livre, dans une narration chronologique, se compose de planches en bichromie, qui rappellent les pages d'illustration des encyclopédies. Un commentaire discret sert de fil conducteur, à la manière d'une voix off dans un reportage animalier. La surprise, et c'est la véritable clé de voûte du livre, vient de ce que l'auteur juxtapose aux vignettes qui illustrent les théories scientifiques contemporaines sur la création de l'univers ou l'histoire de la vie sur Terre, d'autres images issues de la culture humaine : représentations cosmogoniques selon les mythologies, œuvres d'artistes divers et une myriade de clins d'œil. Au croisement du scientifique, de l'artistique et de l'insolite, *Alpha… Directions* prend le meilleur des trois mondes, et tient à la fois du récit didactique, du beau livre et du cabinet de curiosités. Merveilleux, instructif et drôle : génial.

JÉRÔME BRIOT

COMMANDANT ACHAB, T.1, NÉ POUR MOURIR, DE PIATZSZEK ET DOUAY, SOLEIL

Achab, flic ronchon et unijambiste, végète dans un placard du 36 qui pue la zigoune et le vieux chat. La raison ? Le décès suspect de son partenaire Fath, mort par sa faute. Malgré sa misanthropie et son caractère de poil à gratter, ses qualités d'enquêteur lui valent une relative tranquillité. Jusqu'aux meurtres d'un libraire et d'un député, sur lesquels il doit faire équipe avec un jeune fraîchement débarqué dans la maison : Karim… fils de Fath. L'ombre de ce dernier pourrit l'ambiance et crée entre eux une relation mâtinée d'estime et de suspicion. Référence au célèbre commandant de *Moby Dick*, l'atypique Achab a lui aussi sa baleine. La série, dont chaque album dénouera une affaire, harponne justement cette quête comme toile de fond. Scénar, dialogues et découpage millimétrés, marquent le début d'un polar noir qui se détache clairement du lot.

HÉLÈNE BENEY

MAGASIN GÉNÉRAL, T.5, MONTRÉAL, DE LOISEL ET TRIPP, CASTERMAN

Ah ben ça par exemple ! Marie, la gentille Marie, qui avait vaillamment surmonté son veuvage, tenu l'épicerie et lancé un restaurant avec l'aide de Serge, cette Marie que tout le village de Notre-Dame-des-lacs adore, a fauté. Avec le Marceau Allaire. L'affaire est grave. Bien plus grave que les précédents soupçons de liaison avec le même Serge, cet étranger qui aime les hommes. En une traînée de poudre, tout ce que le hameau compte de femmes se sent aussitôt solidaire de Clara, la fiancée de Marceau, et le fait bien sentir à Marie. L'air devient rapidement irrespirable pour l'épicière au grand cœur. Sur les conseils de Serge, la voilà qui décide de partir quelques temps pour la grande ville, pour Montréal… La saga québécoise initiée par Régis Loisel poursuit son petit bonhomme de chemin, à son rythme, lent, paisible et tendre. Certes, cette vision de la vie dans la Belle Province pendant l'entre-deux-guerres fleure bon le cliché et le fantasme, mais après tout, qui n'a pas envie de rêvasser avec la délicieuse parlure joual en tête ?

THIERRY LEMAIRE

© Loisel et Tripp / CASTERMAN

DUNGEON QUEST, T.1, DE JOE DALY, L'ASSOCIATION

Comment transformer en créativité des années passées à glandouiller ? Un jeune auteur sud-africain né en Angleterre a trouvé sa réponse : un cocktail qui puise aussi bien dans Hergé que dans les frères Coen, dans les jeux de rôles et les jeux vidéo et qui sent fortement la marijuana : hilarant. Millenium Boy en a marre de faire ses devoirs et décide de partir à l'aventure. Il lui faut trouver une quête et des acolytes, combattre des ennemis pour prendre leurs possessions, gagner des points d'expérience et monter de niveau. La réalité va d'une certaine manière se plier à sa volonté… Ce qui séduit au premier chef dans le style de Joe Daly, c'est son sens des dialogues et du décalage. Par inflexions insidieuses, nous voilà impliqués dans la logique absurde d'un récit qui commençait comme une farce: un univers quotidien se mue progressivement en une terre d'*heroic fantasy* à mesure que les héros s'éloignent de la ville. Sans rien retirer à l'originalité de cette œuvre de Joe Daly annoncée en trois tomes, on peut s'étonner qu'elle ait été préférée à son précédent album en couleurs, le magnifique *The Red Monkey*, sorti début 2009, qui permet par sa complétude même d'apprécier tous les talents de l'artiste. Voilà qui laisse la désagréable impression que les membres du comité de sélection d'Angoulême retiennent davantage les derniers livres qui leur sont envoyés...

VLADIMIR LECOINTRE

AU RALLYE, DE PIERRE PLACE, WARUM

Depuis 2004, les jeunes éditions Warum se sont imposées comme un repère de talents avec lequel il faut compter. Ceux qui ont révélé Aude Picault avec *Moi Je*, qui ont dévoilé les crayons de couleur de Bastien Vivès dans *La Boucherie* ou ont osé *Ultimex*, ont encore une fois débusqué un artiste étonnant avec Pierre Place. *Au Rallye*, c'est le nom d'un bar dans lequel l'auteur va dresser le portrait d'un quartier populaire. Pendant 176 pages, au lavis noir et blanc, de petites chroniques du quotidien qui sonnent juste nous emportent dans la vie des personnages, souvent à la dérive mais toujours attachants. Avec cet album, le dessinateur que l'on avait également pu croiser dans le collectif *Paroles sans Papier* chez Delcourt se propulse immédiatement parmi les grands auteurs réalistes, ceux qui savent parler des petites gens avec émotion et talent.

YANNICK LEJEUNE

LINCOLN, T.6, FRENCH LOVER, DE JÉRÔME JOUVRAY ET OLIVIER JOUVRAY, PAQUET

Les frères Jouvray (et Madame à la couleur) nous régalent avec une régularité de métronome (six tomes en sept ans), des « aventures » de leur anti-héros maison, pseudo cow-boy malgré lui. Mais qui est Lincoln ? Vite résumé le bonhomme : pas voulu, pas aimé, pas content…pas mort ! Il est en effet pris, encore à son corps défendant, sous l'aile soi-disant protectrice d'un personnage joueur d'apparence banale, et qui lui refuse toute mortalité : Dieu ! Souvent grossier mais jamais vulgaire, *Lincoln* est une série très drôle, au scénario jouissif (les dialogues fleuris respirent le naturel), et c'est un bonheur pour les yeux. Jérôme Jouvray garde toujours un cap narratif clair, une ligne simple, tout en expérimentant régulièrement (le tome 4, par exemple, n'était pas encré). Chaque album se tient, mais fait avancer une intrigue globale. Le plaisir est donc à deux niveaux. Affublé de Dieu, souvent, et du diable, par moment, il traîne cette fois sa carcasse et sa mauvaise humeur aux alentours du Mexique, subissant plus qu'il n'agit, sur fond de révolution. Une crainte s'empare du lecteur qui finit le tome 5 et attaque le 6 : Lincoln aurait-il trouvé… l'Amour ? Allons, allons… pas de gros mot.

PHILIPPE CORDIER

UNE SACRÉE MAMIE, T.1 ET 2, DE YOUSCHICHI SHIMADA ET SABURO ISHIKAWA, DELCOURT

Les Japonais aiment bien se souvenir des joies simples de leur enfance campagnarde (*Totoro* !), même quand ce sont des stars de la télé, ce qui est le cas de Yoshichi Shimada, incité par le cinéaste Kitano lui-même à livrer ses souvenirs de sa mamie d'enfer. Elle récupère tout, et lui apprend tous les trucs de la vie à la campagne. Roman à succès, adapté en BD par le trait sûr du vétéran Saburo Ishikawa (*Interdiction de feuilleter les ouvrages*, *Aya conseillère culinaire*), ce manga est aussi une évocation des conditions de vie très dures du Japon rural d'après-guerre, et l'histoire d'une rencontre émouvante entre un petit garçon et sa grand-mère.

BORIS JEANNE

© Shimada et Ishikawa / DELCOURT

Autres albums méritants 2009

AU TEMPS DE L'AMOUR, ONE-SHOT, DE YAMAJI EBINE, ASUKA

Les mangas qui touchent tout de suite sur le plan émotionnel sont rares, et durs : il est question ici de viol et de difficultés à retrouver la confiance en les autres. L'histoire se passe dans une faculté d'arts plastiques avec quelques personnages à la vision du monde très esthétique et poétique, mais qui vont mettre du temps à s'accepter les uns les autres, à faire la part de leurs responsabilités. Graphiquement très abouti, *Au Temps de l'amour* fait partie de ces bandes dessinées qui soulignent une tranche de vie difficile, et on s'y plonge comme dans une eau de rivière un peu froide pour vivre un beau moment de transition vers des jours meilleurs. Un manga à mettre en évidence chez les libraires.

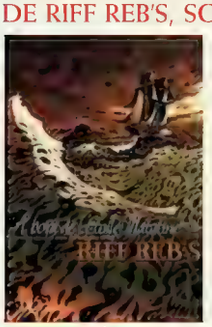
BORIS JEANNE

HAPPY SEX, DE ZEP, DELCOURT

L'ancien président du FIBD d'Angoulême (2005) s'était déjà essayé à la BD « pour les grands » avec le personnel *Découpé en Tranches*. Ici, il fait l'unanimité avec ce recueil de gags au sujet sans équivoque ! *Happy Sex* décomplexe la sexualité et rencontre un succès public énorme. Les grands enfants s'en échangent les blagues comme les petits celles de *Titeuf*. Un des albums les plus drôles de l'année qui n'aurait pas fait une honteuse « carte de France » dans la Sélection Officielle.

WAYNE

À BORD DE L'ÉTOILE MATUTINE, DE RIFF REB'S, SOLEIL



Les frères de la côte sont souvent dépeints comme de ténébreux aventuriers ou comme des ogres aussi larges que niais. Le récit de Pierre Mac Orlan qui a inspiré Riff Reb's est déjà en lui-même une perle puisqu'il bouscule ces stéréotypes pour dégager une humanité sans fard. Les personnages y sont misérables, hauts en couleurs et désabusés. Leurs exploits sont quant à eux, aussi laborieux que tragiques. La technique de Riff Reb's accompagne parfaitement le verbe de Mac Orlan. Le dessinateur excelle dans l'art de l'expressivité sans jamais succomber à la facétie gratuite. Sa palette forte d'un encrage remarquable s'est enrichie d'une mise en couleur très habile, que certains photoshopistes patentés feraient bien d'étudier. Le lecteur traverse les différentes étapes du récit au gré des ambiances colorées qui deviennent ainsi de véritables éléments narratifs. Il passe de l'effroi à l'amusement, visite ensuite le sordide puis navigue dans le pathétique et accoste enfin vers la tragédie. Quant au dessin, sa maturité impressionne. Avoir oublié ce très bel album dans la sélection est une faute.

KAMIL PLEJWALTZSKY

MADEMOISELLE ELSE, DE MANUELE FIOR, DELCOURT

Curieusement, cet album réalisé par Manuele Fior est passé assez inaperçu dans la production de l'année dernière. Difficile pourtant de ne pas être frappé en le feuilletant par sa qualité graphique. Le jeune dessinateur italien, publié habituellement chez l'excellent éditeur suisse Atrabile, surprend en adoptant fort justement un style très daté pour adapter le roman éponyme d'Arthur Schnitzler écrit en 1924. Fior convoque ici le trait et la palette de couleurs des peintres Toulouse Lautrec, Gustav Klimt ou Alphons Mucha, pour les transcender et créer une ambiance fin de siècle subtile. Mais la vraie réussite de *Mademoiselle Else* tient dans le contraste entre un rendu fin XIX[e] et l'utilisation des codes modernes de la bande dessinée. Ellipse, travellings, champ contre champ, contre-plongées, déformation du dessin, force du dialogue intérieur, tous ces procédés parfaitement intégrés dans le récit donnent à cet album une cohérence et une épaisseur fascinante. Du grand 9[e] art et un auteur à suivre absolument.

THIERRY LEMAIRE

© Fior / DELCOURT

Léonard, 35 bougies pour le Génie

Pour fêter les 35 ans de sa création, la série de Turk et de Groot se démultiplie. Recueil, dessin animé, exposition à Angoulême et nouvel album couronnent un tiers de siècle d'inventions.

Jeunes auteurs, ne perdez pas espoir (éditeurs, prenez-en de la graine…). Le premier album de Léonard paru en 1977 ne s'est vendu qu'à… 800 exemplaires. Il aura fallu toute la sagacité et la ténacité du scénariste Greg, alors directeur littéraire chez Dargaud, pour convaincre l'éditeur de continuer l'aventure. Aujourd'hui, après 39 albums, la série a été vendue à six millions d'exemplaires et traduite en quinze langues ! Salut posthume au flair du papa d'Achille Talon.

Et pourtant, tout avait commencé par hasard en 1974, avec un second rôle imaginé pour la série *Robin Dubois*, réalisée par Philippe Liégeois, alias Turk, et Bob de Groot dans le journal *Tintin*. Un vieillard à la longue barbe blanche prénommé Léonard, clin d'œil au peintre-ingénieur-architecte-sculpteur-etc.-etc. de la Renaissance. Le personnage séduit Greg, alors rédacteur en chef du « *journal des jeunes de 7 à 77 ans* ». Et voilà que celui-ci conseille aux deux Belges d'utiliser le génial inventeur comme héros principal d'une série pour son nouveau projet, *Achille Talon magazine*. Ces derniers acceptent bien volontiers la proposition, Léonard devient Mathusalem du côté de la forêt de Sherwood et l'histoire est lancée. 35 ans que ça dure. 35 années pendant lesquelles Turk et de Groot, dont l'amitié remonte à 1966, inventent sans relâche les gags qui vont mettre aux prises Léonard et Basile, son cobaye de disciple. 1800 planches selon les comptes du Lombard, éditeur qui reprend la série à partir du tome 29. Une telle persévérance dans l'invention valait bien une salve de nouveautés.

ET VOTRE MACHIN, LÀ… CETTE EUH… ÉOLIENNE… ÇA FERA QUOI ?
MON ÉOLIENNE SERVIRA À TRANSFORMER L'ÉNERGIE CINÉTIQUE DU VENT EN ÉNERGIE ÉLECTRIQUE !

© Turk & de Groot / LE LOMBARD

EXTRAIT DE « LA PETITE ENCYCLOPÉDIE DES INVENTIONS DE MAÎTRE »

Le florilège commence en fin d'année dernière avec la parution de *La Petite encyclopédie des inventions de maître*. Cet album hors-série de 128 pages reprend par ordre alphabétique certaines trouvailles de Léonard. Anecdotique en comparaison du dessin animé qui s'invente, euh… qui s'invite sur les écrans de la chaîne Canal J pour les fêtes de Noël 2009. 78 épisodes de huit minutes réalisés par Ellipsanime (déjà adaptateur de *Tintin*, *Blake & Mortimer*, *Corto Maltese*, *Valérian* et *Garfield* !) qui ont la particularité d'être conçus en trois dimensions. Allez, on vous livre un petit secret : pour donner vie aux personnages, les animateurs d'Ellipsanime se sont inspirés de Louis de Funès et Pierre Richard. Mmh, oui c'est vrai qu'il y a comme un petit air de ressemblance.

L'exposition organisée pendant le Festival d'Angoulême complète avantageusement le tableau. Avec comme titre *Y a-t-il un génie pour sauver la planète ?*, pas besoin de s'appeler Léonard pour en comprendre le thème. Les auteurs y dévoilent cinq planches originales (d'ailleurs présentes dans le hors série cité plus haut) montrant quelques inventions qui auraient eu un succès fou au sommet de Copenhague. Cerise sur le gâteau d'anniversaire, les visiteurs ont l'occasion, outre la chambre de Basile et l'atelier de Léonard, de découvrir ces engins bénéfiques en grandeur nature. Ne reste plus alors qu'à terminer cette énumération en annonçant la sortie en mars prochain du tome 40 intitulé *Un trésor de Génie*. Se pose toutefois la question des traditionnels vœux d'anniversaire. Après ces quelques mois d'actualité débordante, que peut-on souhaiter à Turk et de Groot pour les prochaines années ? Et bien peut-être de nous divertir au moins jusqu'en 2019. C'est à cette date en effet que seront fêtés les 500 ans de la mort de Léonard de Vinci, le vrai cette fois.

THIERRY LEMAIRE

© Ellipsanime / Turk & de Groot / LE LOMBARD

CAPTURE D'ÉCRAN DU DESSIN ANIMÉ EN 3D SUR LÉONARD

© Turk & de Groot / LE LOMBARD

QUAND LÉONARD AVOIR UNE IDÉE, LUI TOUJOURS FAIRE AINSI

fnac.com

La FNAC et SNCF présentent

SNCF

ANGOULÊME 2010

Festival International de la Bande Dessinée

DU 28 AU 31 JANVIER

© 9ème Art+ - Blutch / Cizo

BILLETTERIE : 0892 70 70 57
(0,34 € TTC/min)

Magasins Fnac, Carrefour, Géant, Super U
et points de vente habituels.

www.bdangouleme.com
et www.fnac.com

VENIR À ANGOULÊME AVEC SNCF
Réduction de 35% et 50%

Voir conditions sur sncf.com

© Lambil, Cauvin / DUPUIS

Quarante années sous la tunique

53 épisodes parus, plus de 20 millions d'albums vendus, plus de 40 ans de longévité... et cette année une expo à Angoulême et un album hommage : « Les Tuniques Bleues » continuent de séduire le public.

Au départ en 1968, les Tuniques Bleues sont cinq. Avec la mort du dessinateur Salvérius (1972) et son remplacement par Willy Lambil, la série se recentrera sur le célèbre duo Blutch-Chesterfield qui est son plus grand atout. Il a souvent été écrit que tout opposait le malingre caporal réfractaire à l'autorité et l'enveloppé sergent patriote. Certes, obligés par leurs créateurs de faire équipe, ils passent leur temps à se chamailler avec une violence qui va croissante... L'un est orphelin tandis que l'autre a des parents aimants. L'un a été contraint d'endosser l'uniforme tandis que l'autre rêvait de gloire militaire. Pourtant Blutch et Chesterfield semblent dotés d'un tempérament similaire : ronchonneur, colérique et moqueur. Que survienne un adversaire commun et on les voit alors faire front comme un seul homme. Leur gestuelle, leurs attitudes sont parfaitement semblables, qu'il s'agisse de donner un coup de pied rageur dans un caillou, de regarder ses ongles avec une indifférence feinte ou de remonter ses manches avant de donner un uppercut... Autant de formes répétées, qui au fil des années nous ont rendus ces deux-là si familiers. Ainsi, ce qui les distingue réellement est de nature philosophique, voire politique : l'un est idéaliste et optimiste, l'autre est individualiste et pessimiste. Le personnage de Blutch est sans doute le plus grand apport de la série à la bande dessinée mondiale. Pour des milliers d'enfants, un nouveau modèle s'est dessiné avec lui : un héros atypique qui tournait en dérision les figures traditionnelles de l'héroïsme incarnées par le sergent.

© Lambil, Cauvin / DUPUIS

C'est sur le petit théâtre de leurs disputes que Blutch et Chesterfield peuvent éprouver les contours de leur individualité, réconfort certain quand on est sous les drapeaux depuis si longtemps car qui dit armée dit discipline et effacement de soi. Aussi sont-ils indispensables l'un à l'autre. L'un des défis que Raoul Cauvin remporte régulièrement pour que la série se perpétue consiste à chaque épisode à sortir ses deux héros du cadre massifiant de l'armée pour les placer dans une situation originale où leurs singularités pourront s'exprimer. Ce déplacement s'accompagne bien souvent d'une altération de leurs uniformes, que ceux-ci soient changés (déguisement...) ou dégradés.

Cette mécanique narrative alliée au souci du scénariste de tirer profit de la moindre anecdote historique, forment le socle sur lequel se tissent des intrigues entre farce et aventure. En effet, on n'ouvre pas un Tuniques Bleues seulement pour rire, mais aussi pour sentir le souffle de véritables rebondissements, pour frémir au son des canons et chevaucher dans le lit des torrents. Le dessin de Lambil est à l'unisson, avec son incomparable mélange de comique et de réalisme, son souci du détail et de la lisibilité.

VLADIMIR LECOINTRE

EXPOSITION TUNIQUES BLEUES À ANGOULÊME

Dans le cadre du festival, du 28 au 31 janvier 2010, les façades de la place de l'Hôtel de ville seront agrémentées de 36 grands panneaux. Érudit mais accessible, le parcours en plein air, organisé en partenariat avec l'Unicef, fait la part belle à la pédagogie, fait honneur au travail de documentation des auteurs et insiste sur les valeurs humanistes de la série.

L'HOMMAGE AUX TUNIQUES BLEUES

Un entretien permet aux auteurs de détailler leurs processus créatifs. Il est précédé par les hommages sincères de différents confrères sous forme d'illustrations ou de BD, souvent publiées dans *Spirou*. Un beau complément à la monographie consacrée à Lambil par les éditions Toth en 2003.

© Lambil, Cauvin / DUPUIS

L'HOMMAGE AUX TUNIQUES BLEUES

Collectif,
Dupuis,
80 p. coul.,
25 euros

JANVIER 2010 LES NOUVEAUTÉS

EMMANUEL PROUST EDITIONS

SEQUANA : fin du cycle

Janvier 1910...
Paris sous les eaux,
le final en apothéose
de la trilogie signée
Perger-Henry.

CHRIST

Par Pascal Croci, une version moderne
de Marie Madeleine, la prostituée.
Édition luxe, dos toilé.

Tome 3
disponible
en coffret
à tirage
limité.

ANGOULÊME 2010 RETROUVEZ LES AUTEURS DES ÉDITIONS EMMANUEL PROUST **EN DÉDICACE** AUX GALERIES LAFAYETTE DU JEUDI 15H00 AU SAMEDI 19H00
BOUSS / CHANDRE / CHARRIER / CROCI / DJIAN / GUILLOTEAU / JEF / JOLLET / LILAO / MAREK / MARIVAIN / MIRROR / MORINIÈRE / O'GRIAFA / OTÉRO / PENNELLE / PERGER / PISKIC / POMÈS / QUELLA-GUYOT / REUZÉ / ROBET / TRONDOLI

Contact Emmanuel Proust Éditions :
Tel : 01 44 68 93 10
Contact Galeries Lafayette :
10 rue René Goscinny - Angoulême
Tel : 05 45 92 43 00

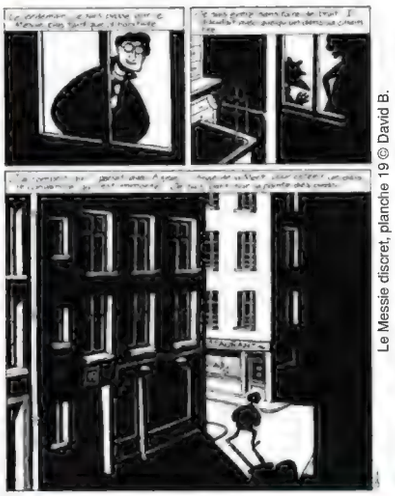
epeditions.fr

Gasoline Alley, Sunday page © Frank O King

Les modernes honorent les anciens

Pour sa première exposition temporaire de l'année 2010, le Musée de la BD d'Angoulême frappe un grand coup avec « Cent pour cent », une expo originale et prestigieuse, 50 % patrimoine, 50 % création.

© Luis Henriques



Le Messie discret, planche 19 © David B.

© Lewis Trondheim

TRONDHEIM RÉINTERPRÈTE DAVID B.

Avec un fonds de 8000 planches originales provenant du monde entier, le Musée de la BD d'Angoulême possède une collection de tout premier ordre des maîtres du 9e art. Mais comment exploiter au mieux ce gisement aurifère sans pour autant être déconnecté de la création contemporaine ? L'institution angoumoisine a résolu la quadrature de la bulle avec *Cent pour cent*, une exposition qui ménage autant d'espace aux modernes qu'aux anciens. Ici, pas de bataille d'Hernani, mais plutôt une symbiose entre les générations.

Depuis deux ans, 100 auteurs de bande dessinée d'Europe, d'Amérique et d'Asie ont ainsi été contactés pour choisir une planche dans la collection du musée et l'interpréter à leur façon. Tout ce que la planète BD compte de créateurs influents (au sens artistique du terme) a eu carte blanche pour réaliser sa version d'une page qui lui tenait à cœur. Le résultat est passionnant à bien des égards. Il permet d'abord de découvrir avec émotion les hommages de certains dessinateurs à leur maître. On peut citer par exemple Hugo Pratt par José Muñoz, Alberto Breccia par Lorenzo Mattotti ou Dino Battaglia par Sergio Toppi. Il confirme ensuite le goût de certains auteurs pour l'expérience graphique : Paul Cuvelier par François Schuiten ou Jeff Jones par André Juillard.

Mais au-delà de ces considérations graphiques, l'exposition montre également que la bande dessinée est finalement très compartimentée et que les auteurs ne trouvent leur inspiration que dans une proximité géographique ou amicale. C'est le cas pour les dessinateurs nord-américains qui ont porté leur choix sur le travail de compatriotes : Chester Gould par Charles Burns, Ernie Bushmiller par Scott McCloud ou Milton Caniff par Jessica Abel. Le Musée de la BD ne disposant pas d'un choix important de mangas, les auteurs asiatiques invités ont pioché dans les planches des dessinateurs français connus de l'autre côté du globe : Moebius par Kazuichi Hanawa, Nicolas de Crécy par Lai tat Tat Wing ou Albert Uderzo par Doha Kang. Côté français, certains habitués (ou exhabitués) de L'Association ont quant à eux fait le choix de l'autocélébration : David B. par Lewis Trondheim, Killofer par Ruppert & Mulot, Lewis Trondheim par Etienne Lécroart.

Mais qu'importe la force de l'habitude, la facilité ou le manque de curiosité des auteurs, le plaisir est réel de découvrir ou redécouvrir quelques monuments du patrimoine mondial de la BD et leurs pendants revisités. En s'amusant de voir comment ces derniers se sont appropriés les œuvres originelles. Fidélité ou transgression ? Divagation ou copie ? Hommage ou clin d'œil ? En vérité, on en apprend beaucoup sur l'état d'esprit des 100 auteurs invités. Et on en profite pour faire un tour d'horizon des forces vives de la BD de ce début de XXIe siècle. En définitive, ce sont donc presque deux expositions en une que le musée propose au public à partir du premier jour du festival d'Angoulême. Une programmation astucieuse qui attirera les foules et donnera une fameuse impulsion au musée, inauguré depuis le 20 juin dernier. Un événement de cette qualité ne pouvait toutefois pas se contenter de deux petits mois de présence sur les bords de la Charente. Que les Espagnols et les Parisiens se réjouissent, *Cent pour cent* se déplacera à Bilbao au printemps et à la bibliothèque Forney à l'automne.

THIERRY LEMAIRE

GALERIE PETITS PAPIERS

OEUVRES ORIGINALES DE BANDE DESSINEE

PARIS **BRUXELLES**

copyright Franquin/Dupuis, Avril, Tardi/Casterman, Druillet, Geluck/Casterman, Franca/Dupuis, Greg/Dargaud, Loustal, Ysiaire//Humanoïdes Associés, Margerin/Ruide Glacial, Gotlib/Dargaud, Mirus

ACHAT VENTE EXPERTISE GRATUITE

OUVERTURE GALERIE PETITS PAPIERS PARIS
A PARTIR DU JEUDI 14 JANVIER 2010

GALERIE PETITS PAPIERS PARIS
91, Rue Saint-Honoré
75001 PARIS

ouvert les jeudi et vendredi, de 15h à 19h
et le samedi de 11h à 19h

GALERIE PETITS PAPIERS BRUXELLES
1, Place Fontainas
1000 BRUXELLES
tel : (+32) 2.513.46.70

ouvert du lundi au samedi
de 10h à 18h30

www.petitspapiers.be

Envoyez-nous vos strips ou planches à : ZOO, 45 rue Saint-Denis, 75001 Paris ou à redaction@zoolemag.com

zoom bd

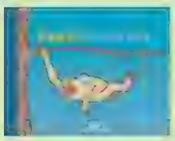
Les Princes d'Ambre, T.1, L'Ombre Terre, de Nicolas Jarry et Benoît Dellac, d'après Roger Zelazny

Carl Corey est amnésique. Refusant les soins, il part en quête de cette sœur qui assure les frais de son internement, et qu'il ne connaît pas. Il découvre sa fratrie déchirée, les Princes d'Ambre, royaume situé au-delà du monde connu. Alliances, mésalliances, charges équestres et fusillades en voiture, cette adaptation de Roger Zélazny démarre sur les chapeaux de roue. Jarry, avec quelques ellipses astucieuses, procède à une adaptation fidèle. Dellac pèche parfois sur les décors, trop grands par rapport aux personnages, mais il accorde un grand soin aux personnages. Encore un effort sur les couleurs (qui distinguent bien les scènes, ceci dit) et le lettrage, et ce sera un blockbuster.

Soleil, 48 p. couleurs, 12,90 €

JEAN-MARC LAINÉ

Les Primates nous font marcher, de Jean-Luc et Philippe Coudray



L'auteur de *L'Empereur nous fait marcher* et des strips *Béret et Casquette* emboîte cette fois-ci le pas de nos ancêtres les primates, et en profite, bien sûr, pour épingler nos contemporains. L'album est composé de diptyques mettant en scène à chaque fois deux grandes vignettes légendées avec beaucoup d'esprit. On est admiratif devant le nombre de comparaisons pertinentes, de parallèles saugrenus et d'observations astucieuses que les Coudray ont trouvé. Le choix attentif des mots et l'admirable dessin tout en souplesse entrent en résonance dans une grande mélopée darwinienne, absurde et inspirée.

La Boîte à bulles, 48 p. couleurs, 15 €

OLIVIER PISELLA

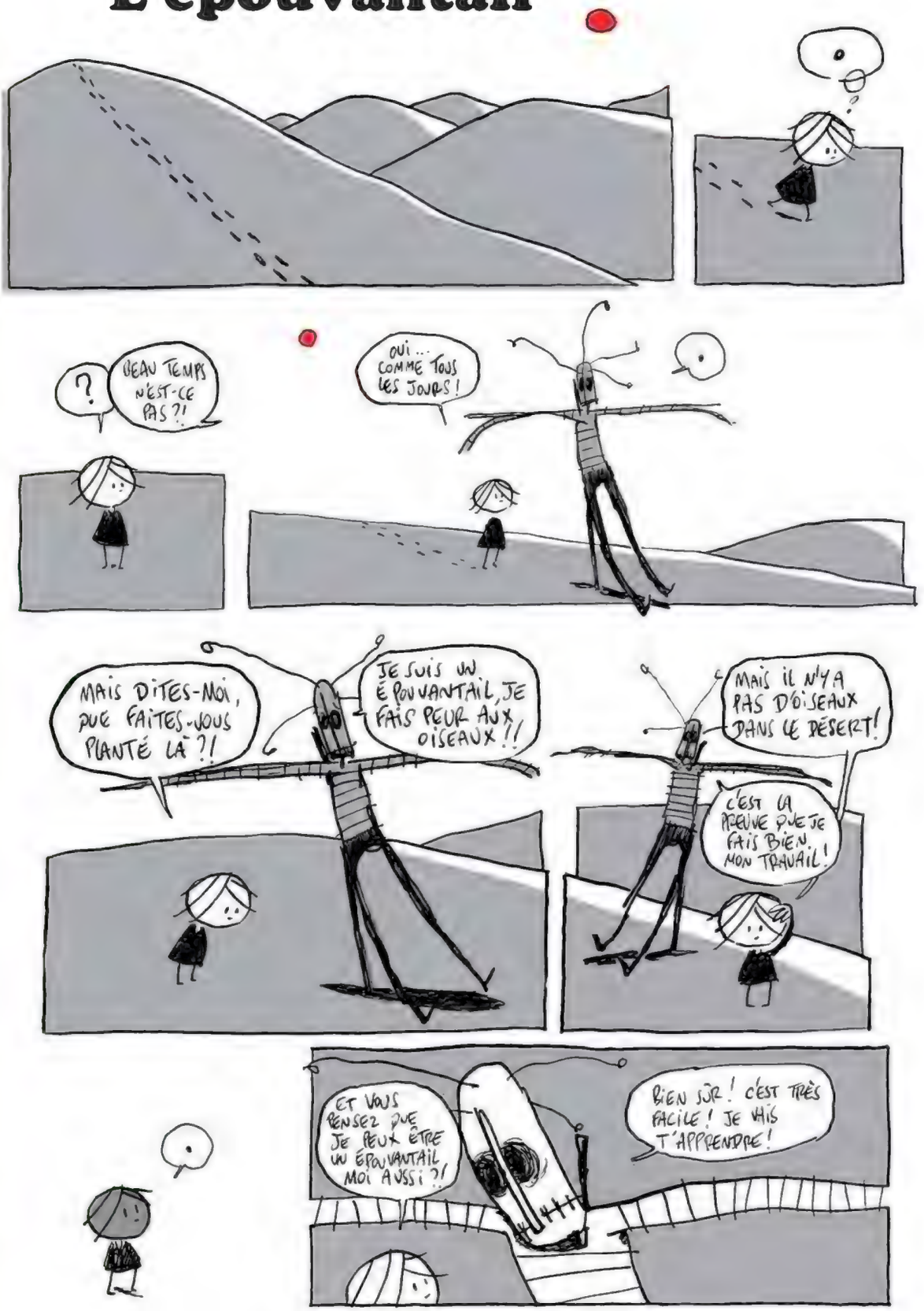
Le Chineur, T.1, Tu es poussière, de Bétaucourt et Pagot

Gabin Kashenko est antiquaire, un chineur comme on dit dans le métier. Armé de son légendaire flair, il se rend dans un village de Charente à la veille de la grande braderie pour y dénicher les bonnes affaires. C'est aussi ce moment qu'a choisi un fantôme pour ressurgir du passé, et faire émerger de sombres affaires familiales… Ce premier tome campe une intrigue plutôt alléchante, en restituant la vie quotidienne d'une ville de province, entre querelles larvées et nonchalance, avec les figures incontournables (le médecin, le fermier, le journaliste…).

Bamboo éditions, Grand Angle, 46 p. couleurs, 12,90 €

ROCKET QUEEN

L'épouvantail


?
QUEL TEMPS N'EST-CE PAS ?!
OUI... COMME TOUS LES JOURS !
MAIS DITES-MOI, QUE FAITES-VOUS PLANTÉ LÀ ?!
JE SUIS UN ÉPOUVANTAIL, JE FAIS PEUR AUX OISEAUX !!
MAIS IL N'Y A PAS D'OISEAUX DANS LE DÉSERT !
C'EST LA PREUVE QUE JE FAIS BIEN MON TRAVAIL !
ET VOUS PENSEZ QUE JE PEUX ÊTRE UN ÉPOUVANTAIL MOI AUSSI ?!
BIEN SÛR ! C'EST TRÈS FACILE ! JE VAIS T'APPRENDRE !

JOHAN TROÏANOWSKI : né en 1985 à Lyon, il a fait ses études aux Beaux-arts de Toulon. Pendant ses années étudiantes, il a créé la revue de bandes dessinées *Brouillon*, et a illustré plusieurs recueils de poésies pour enfants. En 2009, sa première BD pour enfants et adultes, *Rouge*, a été publiée chez Makaka.
http://johantroianowski.canalblog.com

D'ABORD, ON ÉCARTE LES BRAS...
ENSUITE, ON FRONCE LES SOURCILS...
ENFIN, ON SORT LES CROCS !
QUE VOILÀ UN AFFREUX PETIT ÉPOUVANTAIL !
MERCI !
JE TE LE DIS... ON N'EST PAS PRÊT DE VOIR UN OISEAU DANS LES PARAGES !!
TROÏANOWSKI

Les deux planches ci-dessus sont tirées du site **30joursdebd.com**
Chaque jour, découvrez sur ce site une nouvelle BD inédite.

Voir aussi notre concours page 37 qui vous permettra de gagner des albums de Johan Troïanowski.

zoom bd

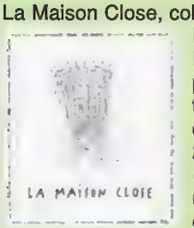
On dirait le Sud, T.1, Une Piscine pour l'été, de Cédric Rassat et Raphaël Gauthey

Ce qui frappe au premier abord, c'est qu'on est vite séduit par le dessin feutré et coloré de Gauthey. L'ambiance estivale du Sud est immédiatement plantée avec ce graphisme semi-réaliste aux allures de Lempicka pop. Le récit qui se situe dans les années 70 mélange histoires familiales, intrigue policière (disparition d'enfants), chronique sociale (les licenciements) et allusion écologique (la canicule). Des thèmes qui le rendent très actuel. Malgré une multiplication des pistes qui pourra dérouter, on a envie d'en lire plus.

Delcourt, 64 p. couleurs, 14,95 €

WAYNE

La Maison Close, collectif



Imaginée par Ruppert et Mulot pour une exposition au Festival d'Angoulême en 2009, *La Maison Close* représente un virevoltant exercice de style. Comme à leur habitude, les deux auteurs mettent sur pieds une grinçante et troublante mise en abyme : représentés sous les traits des tenanciers, ils voient défiler tous les auteurs invités à se mettre en scène dans ce lupanar virtuel – Lewis Trondheim, Killofer, Florence Cestac, Boulet, Morgane Navarro, Aude Picault… Un happening bédéphile réjouissant, sur le modèle du Championnat de bras de fer (www.succursale.org/championnat).

Delcourt, Coll. Shampooing, 192 p. n&b, 35 €

JULIE BORDENAVE

Les Contes macabres, de Benjamin Lacombe

Nouvelle production de la collection Métamorphose, en lien avec le bicentenaire de la naissance d'Edgar Allan Poe, *Les Contes macabres* proposent la lecture de sept nouvelles de l'écrivain américain (dont *La chute de la maison Usher*). Triple intérêt pour cet épais recueil : la biographie de Poe écrite par Charles Baudelaire (bon point également aux notices), la très belle qualité de l'objet, mais surtout, bien sûr, les superbes illustrations de Benjamin Lacombe qui parsèment les textes du père (entre autres) du roman policier. Un ouvrage à posséder dans sa bibliothèque. Tout simplement.

Soleil, 192 p. couleurs, 27,50 €

THIERRY LEMAIRE

PLANCKAERT & FILBIEN

lauréats du concours SFR Jeunes Talents / ZOO magazine

concours parrainé par Frank Margerin

Jérémie PLANCKAERT

est né à Mouscron (Belgique) en 1984, la même année que le Macintosh, ce qui explique sans doute son métier actuel, développeur en informatique. Il découvre la B.D. par l'intermédiaire du fameux Spirou Magazine et la musique avec Babylon Zoo, Prodigy et les Spice Girls, d'où un goût prononcé pour les mélodies un peu dures à l'écoute. La nature ne l'ayant pas gâté (pour le dessin, hein!), il choisit la voie du scénariste tyrannique faisant bosser ses dessinateurs à la chaîne, tel son mentor Raoul Cauvin.

Yann FILBIEN

est graphiste et jeune auteur Ch'ti de 30 ans. Il découvre la BD dans sa petite enfance (sniff!!) dévorant au sens propre comme au figuré les albums du petit Goulois. En grandissant, il ne fait qu'une bouchée des œuvres de Gotlib, Fernandez et Guarnido. Avec un tel appétit pour le 9ème art (et une prise de poids conséquente!!), il décide de s'affranchir de ses pairs et oeuvre sur divers travaux d'illustrations et en tant qu'assistant coloriste (ce qui lui permet de retrouver la ligne, cela dit en passant!).
Il travaille actuellement sur son premier projet BD :
papillonlabd.over-blog.com

AC/DC : ROCK IN PISSE
LE PROBLÈME DANS LES CONCERTS, C'EST LES TOILETTES...
C'EST COUILLON DE PERDRE SA PLACE AU PREMIER RANG POUR UN VULGAIRE PIPI...
AVEC LE TEMPS, J'AI TROUVÉ UNE ÉCHAPPATOIRE... ON VIDE SA BIÈRE ET...
BON, ÉVIDEMMENT FAUT ÊTRE DISCRET!!!
HEYYYY MON POTE!!!
PUTAIN DE CONCERT, HEIN???
MERCI POUR LA BIÈRE MEC!!!
NON, NE...
GNIIIIIIIIII!!!!
LE PROBLÈME DANS LES CONCERTS, C'EST LES TOILETTES...
'CULÉ...
PLANCKAERT & FILBIEN

SFR Jeunes Talents soutient la révélation d'artistes via son site communautaire depuis 2006. Pour la seconde année consécutive, SFR Jeunes Talents investit l'espace BD Manga du Salon du Livre du 26 au 31 mars 2010 et vous invite à participer à de nouveaux appels à création.
Pour Participer : www.sfrjeunestalents.fr

SFR JEUNES TALENTS

Roméo & Juliette

BON, BEN ALORS, QU'EST-CE QU'IL FAIT ?
ROMÉO M'AVAIT PROMIS UNE SURPRISE POUR CE SOIR !
HEU... VOUS ÊTES SÛR DE VOTRE COUP, MON MAÎTRE ?
ABSOLUMENT ! C'EST SCIENTIFIQUE ! ÇA NE PEUT PAS RATER !
AIDE-MOI À TENDRE CET ÉLASTIQUE !
COMMENT ? VOUS ÊTES ENCORE DEBOUT À CETTE HEURE-CI MADEMOISELLE JULIETTE ?!?
ENCORE UN PEU ! VAS-Y ! TIRE ! TIIIIIRE !!!
GGNNN !
IL EST TARD ! IL FAUT ALLER VOUS COUCHER MAINTENANT !
C'EST BON ! LÂCHE TOUT !
GNOOOUUUIIII...
ALLEZ ! DORMEZ BIEN, MADEMOISELLE JULIETTE !
CLAP !
ET VOUS DIREZ À MONSIEUR ROMÉO DE NE PLUS JETER DE GRAVILLONS SUR LES VOLETS !
ÇA ÉCAILLE LA PEINTURE !
11
Romeo & Juliette T.1 © Bamboo Edition - Erroc & Rodrigue - www.bamboo.fr

LES AMOURS COMPLIQUÉES DE ROMÉO & JULIETTE : Bien que leurs balcons ne soient séparés que de dix mètres, les deux tourtereaux éprouvent les pires difficultés à se réunir.

Les Amours compliquées de Roméo & Juliette T.1 © Bamboo Édition 2010 - Rodrigue et Erroc

zoom bd

Mouarf, de Davy Mourier

Geek dépressif autoproclamé, fan de comics et *gamer* invétéré, scénariste, acteur et présentateur télé sur la chaîne Nolife, Davy Mourier est un hyperactif dont le blog Internet – Badstrip – est quotidiennement suivi par une cohorte d'inconditionnels. Les éditions Adalie lui ont permis cette année de publier ses deux premiers albums (qui existaient déjà plus ou moins en notes disparates sur son blog). *Mouarf*, la 2e BD parue, est un récit autobiographique qui raconte comment l'auteur a vécu plusieurs années avec un traitement pour le cœur, alors que son cœur n'en avait pas besoin. Et comment il l'a découvert. Le tout entrecoupé d'histoires de cœur (encore) et de séances chez le psy. Le graphisme joue avec les métaphores et le lecteur est séduit par la malice (ne dit-on pas d'ailleurs Davy la malice ?) qui sous-tend les réflexions auto-analytiques de l'auteur.

Adalie, 56 p. couleurs, 14 €

OLIVIER PISELLA

Fœtus & Fœtus, de Wayne

BD à succès de notre collaborateur Wayne publiée online sur la plateforme Webcomics de mars 2008 à septembre 2009, *Fœtus & Fœtus* se retrouve éditée en recueil. À travers 160 comic strips entrecoupés d'interludes illustrés, retrouvez un concept simple : deux fœtus jumeaux papotent en attendant la naissance : le monde extérieur, la famille, la religion, la découverte des sens… Tour à tour trash, amer, absurde, philosophique ou mignon, les deux frères au caractère opposé (l'un est ingénu, l'autre est cynique) raviront certes les futures mamans, mais pas que.

Le Stylo Bulle, 100 p. couleurs, 12 €

ÉRIC F.

Conversations avec le Photographe, de Guibert, Lefèvre et Lemercier

Reprenant un entretien entre Guibert et Lefèvre autour du photojournalisme, ce livre (illustré de photos prises entre 1986 et 2006) revient sur le parcours du reporter prématurément disparu. Entre éthique professionnelle et choix personnels, on découvre ses motivations comme sa vision du Monde de ces 20 dernières années. Une immersion fascinante dans l'envers du décor de la trilogie dessinée, *Le Photographe*, qui renforce l'admiration du lecteur envers ce regretté humaniste.

Dupuis, Aire Libre, 264 p. n&b, 35 €

HÉLÈNE BENEY

zoom bd

Patti et les fourmis, de Anouk Ricard

Découverte dans la revue *Ferraille Illustré*, Anouk Ricard nous ravit par son trait enfantin capable de servir les pires horreurs, entre non sens et humour trash. Sa galerie de personnages minimalistes, tout en rondeurs et couleurs flashy – une espèce de *Maison de Toutou* sous acide – est depuis lors mise en scène dans des albums pour enfants, mais la candeur apparente laisse poindre une malice enchanteresse, entre second degré et détournement de clichés. Lointain hommage à Lewis Carroll, *Patti et les fourmis* propose une drôle d'incursion dans le monde souterrain des fourmis, entre secte et web 2.0.

Gallimard, 48 p. couleurs, 9,90 €

JULIE BEE

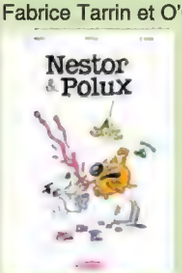
Swallow Me Whole, de Nate Powel

Récompensé par l'Eisner Award 2009 du meilleur roman graphique, *Swallow Me Whole* est un récit psychologique complexe et ténébreux, celui de deux adolescents en proie à des troubles obsessionnels compulsifs à la limite de la schizophrénie. Ruth collectionne insectes et batraciens dans des bocaux, à qui elle voue une sorte de culte. Son frère Perry, passionné de dessin, voit et entend un sorcier au bout de son crayon, qui lui donne des ordres. Tous deux, sur le fil du rasoir, jouent les équilibristes entre imagination débordante et folie dévorante. Basculera, basculera pas ?

Casterman, 216 p. n&b, 15 €

JÉRÔME BRIOT

Nestor et Polux, de Fred Neidhardt, Fabrice Tarrin et O'Groj



Dans une sorte de jardin d'Eden, Dieu installa deux créatures, Nestor et Polux, et leur offrit chaque jour un yaourt quotidien. À la framboise, d'un goût divin ; ou au pruneau, carrément dégueulasse, « *pour que vous puissiez apprécier encore plus celui à la framboise* », précisa l'Éternel (qui était Sadique, ou peut-être seulement Très Con). Partant de cette situation, les auteurs se lancent dans des divagations métaphysico-délirantes qui, tout en évoquant celles du *Concombre Masqué*, firent les beaux jours de feu *Pif Gadget mensuel*, où elles étaient prépubliées.

Onapratut, 96 p. couleurs, 12,50 €

JÉRÔME BRIOT

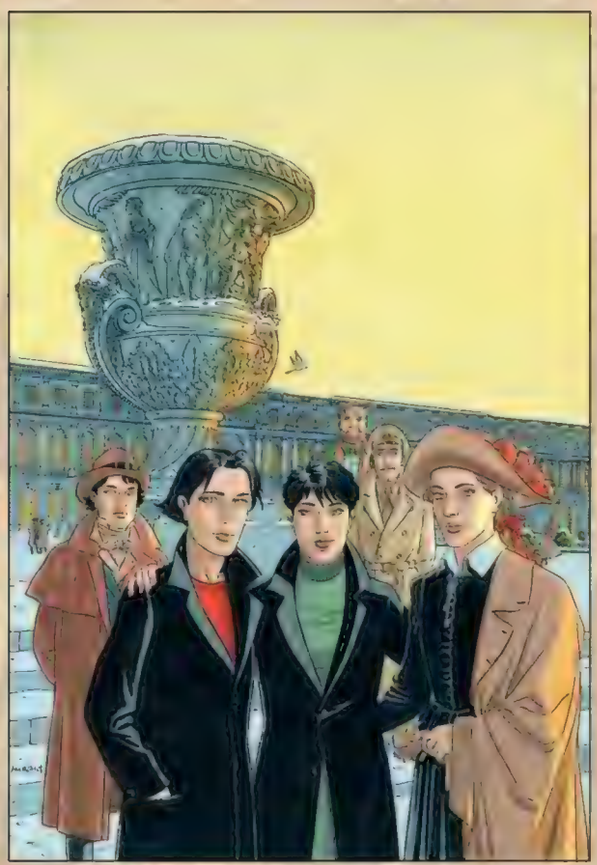
FABCARO mériterait qu'on change sa phrase de présentation pour introduire ses strips à chaque numéro de ZOO.

J'AI CONSTATÉ UN TRUC ASSEZ ÉTONNANT: LES AUTEURS QUI FONT LES BD LES PLUS AUSTÈRES, VOIRE LES PLUS CHIANTES...
-EH BIEN DANS LA VIE, C'EST LES MECS LES PLUS MARRANTS ! LE PLUS SOUVENT C'EST DES SUPER DÉCONNEURS, VOUS AVEZ PAS REMARQUÉ?
C'EST POSSIBLE.
ÇA DOIT ÊTRE SUPER DRÔLE CE QUE VOUS FAITES VOUS, NON ?

VOUS POUVEZ FAIRE UN DESSIN SUR LE LIVRE D'OR DE MON PETIT-FILS ? C'EST UN GRAND FAN DE BD...
OUI OUI BIEN SÛR...
HOULA LA PRESSION, Y'A QUE DES POINTURES LÀ-DEDANS... J'AI PAS INTÉRÊT À ME LOUPER...
RHÂÂÂ, VOILÀ, J'EN ÉTAIS SÛR, J'AI FAIT UNE GROSSE MERDE... JE VAIS QUAND MÊME PAS SIGNER ÇA, LA MÉGA-HONTE...
MERCI BEAUCOUP MONSIEUR - STAR.
DE RIEN.

STÉPHANE BOUZON est le créateur de *Trip & Trash*, deux héros fumistes et allumés qui s'agitent (ou plutôt restent inertes) depuis une douzaine d'année dans une série de strips loufoques.
www.tripettrash.com

Heu... d'après toi lequel de nous deux est le plus fainéant ?
T'as la flemme de me répondre, c'est ça?
Bon, cligne de l'œil droit si c'est moi, ou de l'œil gauche si c'est toi !!



L'EXPO BD

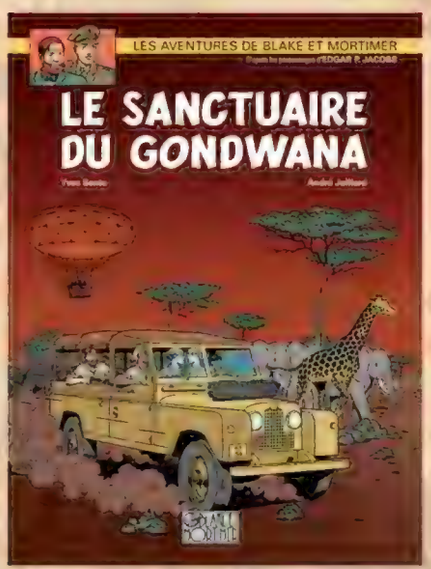
ANDRÉ JUILLARD À VERSAILLES

HÔTEL DE VILLE
du 6 au 19 février 2010
de 9h30 à 17h en semaine
de 10h à 19h le week-end

En présence de l'auteur
6 et 7 février 2010 de 14h à 19h

Entrée libre
Renseignements 01 30 97 85 17
www.versaillesbd.com

ZOO DARGAUD DM
VERSAILLES fnac L'ECLAT DE VERRE



Album collector : 1000 exemplaires disponibles à l'exposition

BD coréenne, *Manhwa*

Exposition de manhwa
présentant des planches originales réalisées par sept dessinateurs parmi les meilleurs de Corée, ayant remporté en 2009 des prix de BD nationaux.
du 1er au 20 février 2010 de 9h30 à 18h
(le jeudi jusqu'à 20h)

Rencontre exceptionnelle
avec les sept dessinateurs invités
(+ dédicaces et cosplay)
Lundi 1er février 2010 à 18h

Dessinateurs présents : SHIM Seung-hyun (lauréat du Prix du Président de la République de Corée pour « L'arc-en-ciel de Nono et Mimi »), KI Sun («Please, please me»), HA Il-kwon («Le robot Kim Chang-nam»), PARK So-hee («Palais»), LEE Bin («Salut, Jadu»), JUNG Hye-na («J'envie...»), CHO Seok («Le son du cœur»).

*Événement organisé par la Korea Culture & Content Agency et le Centre Culturel Coréen.

Centre Culturel Coréen
2 avenue d'Iéna 75016
Mº Iéna, Trocadéro / Tel. 01 47 20 83 86

CENTRE CULTUREL CORÉEN

Hyper-séries et séries-concept

Contredisant l'idée du dessinateur isolé dans son atelier, certaines séries font appel à différents créateurs. Pourquoi, comment ? à l'occasion de la sortie des séries « Destins » chez Glénat et « Le Casse » chez Delcourt, c'est ce que nous allons examiner.

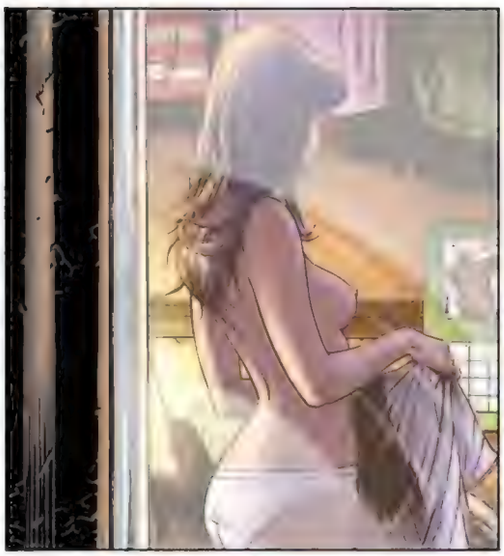
Le phénomène des reprises l'a prouvé depuis très longtemps, les bons personnages de bande dessinée peuvent survivre à leur créateur, que la reprise ait lieu après le décès de l'auteur comme pour *Les Pieds Nickelés*, suite au décès de Forton en 1934, ou qu'elle soit organisée par un éditeur propriétaire des droits, par exemple pour *Spirou*, créé par Rob-Vel et acquis par les éditions Dupuis, qui confièrent ce personnage à Jijé avant que celui-ci ne désigne Franquin pour lui succéder.

De la reprise à l'hyper-série

Quand un scénariste, grâce au succès d'une série, décide de lui donner une extension, en racontant une suite ou une « préquelle », ou encore avec une « spin-off » en centrant une nouvelle série autour d'un personnage secondaire de la série-mère, l'œuvre acquiert le statut d'hyper-série. Par exemple, *L'Incal* de Jodorowsky et Moebius connaît différentes extensions directes, comme *Après l'Incal* (dessiné par Moebius), *Avant l'Incal* (par Janjetov) ou *Final Incal* (par Ladrönn), ou indirectes, comme *La caste des Méta-Barons* (dessiné par Gimenez), série dérivée qui connaît à son tour différentes ramifications : *Dayal de Castaka* (Das Pastoras) et *Les Armes du Méta-Baron* (Charest). Dans le même registre, on peut citer l'univers de Troy avec *Lanfeust*, les *Trolls*, les *Conquérants*, *Cixi* ou encore *Tikko des Sables*.

© Giroud, Christin, Lécossois et Brahy / GLÉNAT

EXTRAIT DE « DESTINS » T.3, SÉRIE-CONCEPT DE GIROUD



© Teague, Bec, Araldi, Basset / DELCOURT

EXTRAIT DE « LE CASSE » T.1, NOUVELLE SÉRIE-CONCEPT DE DAVID CHAUVEL

On trouve un phénomène comparable dans les comics. Au gré des multiples *cross-over* qui ont permis la rencontre de différents super-héros, soit pour les faire collaborer, soit pour les faire s'affronter, l'univers Marvel (tout comme celui de DC) a fini par constituer une forme particulièrement tentaculaire et cohérente d'hyper-séries liées dans lesquelles Spiderman, Iron Man et Wolverine (lui-même membre des X-Men) se côtoient au sein des Avengers.

Bien qu'on trouve quelques cas d'hyper-séries liée à un seul auteur (Leiji Matsumoto, auteur de *Galaxy Express 999*, *Albator*, etc. emploie les mêmes personnages dans ses différents mangas), la plupart des hyper-séries se développent à l'initiative d'un scénariste qui désire explorer un univers fictif de la façon la plus vaste possible. Le recours à plusieurs dessinateurs va lui permettre de mettre en chantier plusieurs récits, de façon parallèle. Un des précurseurs en la matière est Patrick Cothias, créateur avec André Juillard des *7 vies de l'épervier*, une saga historique qui ne cesse de se développer.

De l'hyper-série à la série-concept

Au début de la décennie 2000, certains scénaristes imaginent donc des histoires qui nécessitent dès leur conception, plusieurs dessinateurs. Frank Giroud, pour *Le Décalogue*, élabore dix récits indépendants, qui rassemblés, forment l'histoire de la transmission à travers les âges d'un manuscrit sulfureux, *Nahik*, objet de toutes les convoitises. Le fait de confier ces récits à dix dessinateurs, permet de publier l'ensemble en deux ans seulement. Exploit réussi, la série « buzze », fidélise les lecteurs et, par sa diversité, fait preuve d'une richesse inédite.

Pour Didier Convard, le fait de se tourner vers une équipe d'artistes procède d'une autre démarche. Le scénariste du *Triangle Secret* avait prévu pour ce récit d'attiser le suspense en mêlant plusieurs histoires se déroulant dans des espace-temps distincts. Mais comment ne pas perdre le lecteur en route avec tous les croisements d'intrigues ? Tout simplement par le recours à des styles visuels différents, dans une narration qui emploie beaucoup le flashback, sans recourir systématiquement à une colorisation sépia, ou à des récitatifs de contexte (« Rome, de nos jours »).

La genèse de *Donjon*, série fantasy de Joann Sfar et Lewis Trondheim est encore différente. Créée pour la seule envie de faire un projet ensemble, il est convenu que le scénario sera rédigé ensemble, et le dessin exécuté par Trondheim. Mais au bout de quelques tomes, Sfar souhaite s'approprier l'univers, et imagine *Crépuscule*, c'est-à-dire *Donjon* quelques dizaines d'années plus tard. Par symétrie, le duo de scénaristes planche aussitôt sur une troisième série qui raconte *Donjon* avant *Donjon*… Et tout cela se poursuit avec *Donjon Monsters*, qui donne le premier rôle à un personnage secondaire, le temps d'un album.

Concepts d'auteurs et d'éditeurs

Initiée par Jean-Bernard Pouy, la série policière *Le Poulpe* met en scène les aventures d'un enquêteur

atypique, Gabriel Lecouvreur, dont chaque aventure est imaginée par un nouvel écrivain. La série connaît un prolongement en BD, aux éditions 6 pieds sous terre, en reprenant le même principe, soit dans le cadre d'adaptation par des dessinateurs, soit avec des histoires inédites en roman (*Pieuvre à la Pouy*, par Cestac et Montellier).

En 2005, le décidément très créatif Frank Giroud lançait *Secrets* chez Dupuis, une série reposant sur un concept déclinable à l'infini, la révélation de secrets de famille. D'une façon assez similaire, les éditions Delcourt s'intéressent aux séries-concept. La collection « Sept », dirigée par David Chauvel, proposait à différents auteurs d'imaginer un récit faisant intervenir sept personnages (7 voleurs, 7 missionnaires, 7 psychopathes, etc.). Les one-shots ainsi créés n'ont aucun rapport entre eux, sinon qu'ils répondent chacun au thème imposé. Il s'agit finalement de reprendre, à l'échelle d'une collection, ce qui se faisait déjà sous un format plus réduit, dans les nombreux ouvrages collectifs thématiques. L'idée est de voir comment scénaristes et dessinateurs s'en sortent, dans ce qui est avant tout un exercice de style. Le succès faisant, une nouvelle salve de 7 albums est en cours et Delcourt renouvelle l'expérience avec de nouveaux concepts. Tout d'abord, *Le Casse* série d'albums coordonnée par le même Chauvel et tournant autour de « casses du siècle », et puis « Jour J » série qui propose des uchronies réalistes, plausibles du point de vue historique, la première étant « Que se serait-il passé si les Russes avaient mis le pied sur la Lune avant les Américains ? ». Quant à l'infatigable Giroud, il propose *Destins* chez Glénat, ou les multiples existences d'une héroïne, confiées à 13 équipes de scénaristes et dessinateurs.

JÉRÔME BRIOT
AVEC LA COLLABORATION DE
YANNICK LEJEUNE

Drôles de trames

Imaginée et coordonnée par Frank Giroud, « Destins » est la nouvelle série-concept des éditions Glénat : pas moins de 14 albums sont à paraître, entre janvier 2010 et 2012.

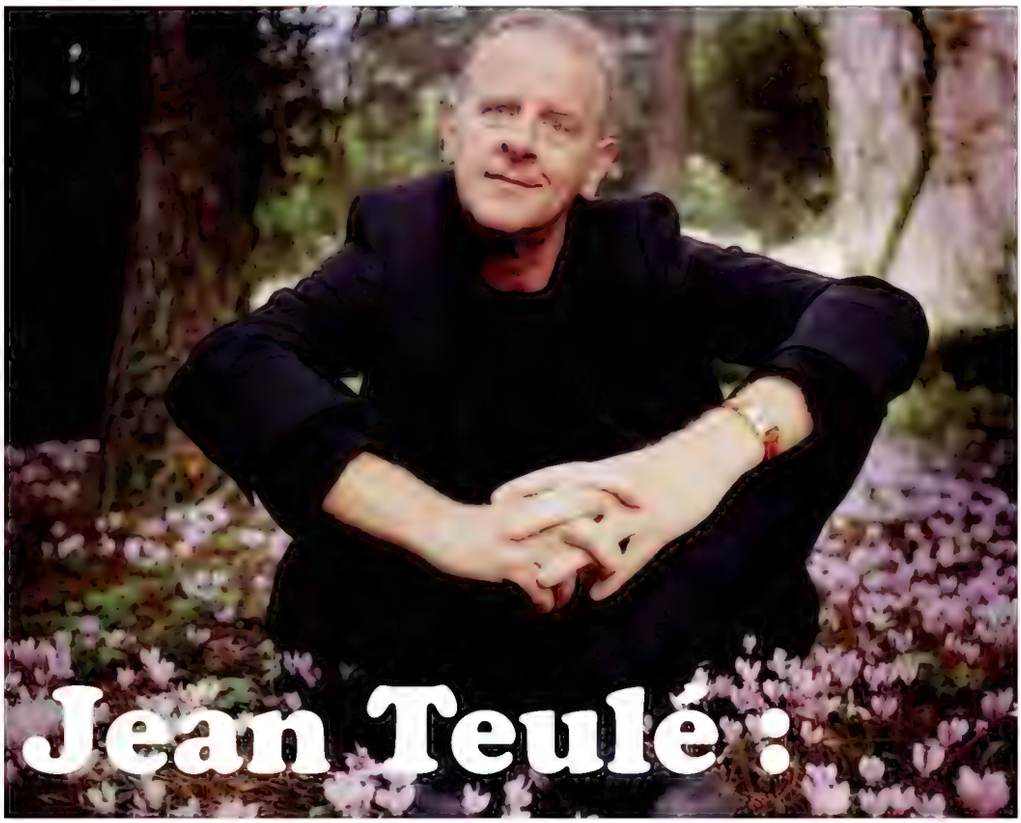
Dans sa jeunesse, Ellen a fait une grosse erreur de parcours. Amoureuse d'un apprenti- révolutionnaire, elle l'accompagne dans un braquage qui vire au drame. Une autre femme est suspectée à sa place et risque la chaise électrique… mais celle-ci est innocentée par un faux-témoignage. Ellen quitte les USA pour la Grande-Bretagne, épouse un avocat talentueux, a des enfants… Bref, elle refait sa vie et rachète sa faute en s'investissant dans une organisation caritative. Jusqu'au moment où son passé se rappelle à elle de façon brutale, la conduisant à un choix déchirant. Quelle voie adopter ? Toutes.

L'idée est en effet de suivre toutes les existences possibles de l'héroïne, qui découlent de ses décisions. Le tome 1, intitulé *Le Hold-up*, se poursuit par *Le Fils* ou par *Le Piège africain*. Chacune de ces histoires se conclut sur un nouveau dilemme, et nous voilà en présence de quatre destins parallèles. Après cette phase d'expansion, les intrigues se resserrent et convergent vers un album final unique. Au total, Ellen mènera cinq existences différentes. Contrairement au *Décalogue*, où Giroud scénarisait la totalité des histoires, apportant une cohérence à l'ensemble, chaque tome de *Destins* est écrit et dessiné par des auteurs différents, à l'exception du tome d'ouverture et de l'unique album de conclusion, tous deux exécutés par Frank Giroud et Michel Durand (dessinateur de *Cuervos* ; « Durandur » pour les intimes). Le projet s'apparente donc à une sorte de course de relais narratif ou de cadavre exquis concerté. La trame d'ensemble a été mise au point en réunissant tous les scénaristes, mais il était conseillé à chacun d'eux de conserver son style personnel. D'où une variété de tons qui ajoutera à l'intérêt du projet. Voilà qui prouve, si besoin en était, que la bande dessinée « classique » sait également être expérimentale.

JÉRÔME BRIOT

DESTINS
T.3
de Giroud, Christin, Lécossois et Brahy, Glénat, 48 p. coul., 13 euros

Un style, un univers,
Nancy Peña
Tea Party
"Entre humour, tendresse et noirceur, Nancy Peña réalise une fois de plus un album parfaitement réussi."
ZOO
"Elle nous livre un album tout à fait joli, parfait, très poétique. Un gros, gros coup de coeur."
FRANCE INTER
"Nancy Peña gomme les limites du rêve et de la réalité et confirme qu'elle sait créer un univers original, à l'imaginaire fort et attachant."
LES INROCKS
ANGOULÊME 2010
SÉLECTION OFFICIELLE
La boîte à bulles



DR

Jean Teulé :

« Le XVII[e] Siècle était un siècle cradingue ! »

Le mari de la maîtresse du roi - Mme de Montespan - se promenait en carrosse noir orné de ramures de cerf. Cela avait fait scandale. Sa biographie, devenue un best-seller sous la plume de Jean Teulé a été adapté en BD par Philippe Bertrand. Jean Teulé est ravi. Rencontre.

Qu'est-ce qui vous a amené à faire une BD de ce roman ?
Cela ne vient pas de moi, c'est une idée de Marya Smirnoff qui, à l'époque, s'occupait de bandes dessinées chez Robert Laffont. Elle voulait adapter ce livre-là. J'ai tout de suite été d'accord. Mais qui en serait le dessinateur ? Elle m'a un jour appelé pour me proposer Philippe Bertrand. J'ai trouvé que c'était une putain de bonne idée et je me suis aussitôt dit : « *Mais comment j'ai pu ne pas y penser, alors qu'on est copain depuis une trentaine d'années.* » La raison est qu'il illustrait principalement des histoires contemporaines, très modernes. Il avait une forte envie de faire des choses historiques, à la manière de la gravure du XVII[e] Siècle.

© Philippe Bertrand / DELCOURT

C'est la grosse révélation de cet album : C'est un Philippe Bertrand comme on ne l'a jamais vu.
C'est ce qui est bien chez Philippe, c'est raffiné, élégant. C'est la classe ! On est allé ensemble à la Bibliothèque historique de Paris pour avoir des documents sur les vues parisiennes de l'époque. Il a voulu faire un album très documenté. Quand il dessine un pont, le pont est vraiment comme il le dessine, pour qu'on y soit impeccablement.

Il a une technique proche de la pointe sèche[1]. C'est ce qu'il avait envie de faire ! Je ne savais pas qu'il avait envie de changer de dessin. Du coup, c'est tout à fait cohérent. Je suis absolument enchanté de son travail. Son *Montespan*, c'est un chef-d'œuvre, et je suis bien content que ce soit tombé sur un livre de moi !

Vous vous êtes occupé du découpage ?
Je ne me suis occupé d'absolument rien du tout ! Je dis à tous ceux qui adaptent mes romans au cinéma, au théâtre, bientôt à l'opéra : « Faites ce que vous voulez ! ». Il était mignon parce qu'il m'envoyait au fur et à mesure quatre ou cinq pages par mail et j'étais à chaque fois émerveillé.

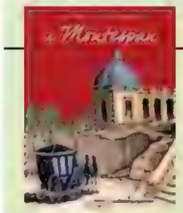
D'autant que, vous qui avez fait de la bande dessinée, vous savez que le roman et la bande dessinée sont des choses totalement différentes.
Absolument, c'est pour cela que je ne voulais pas du tout coincer Philippe. Je pars du principe qu'à partir du moment où les gens prennent les droits d'un livre, ils font ce qu'ils veulent.

A-t-il fait des choix surprenants dans les coupes ?
Dans le roman, le perruquier propriétaire de l'appartement des Montespan avait trois commis qui faisaient des conneries, et lui a préféré ne pas les mettre dans la BD. Le roman fait au moins 400 pages et la bande dessinée 110 pages. Il faut choisir, et choisir c'est éliminer.

***Le Montespan*, c'est un peu la face cachée du grand siècle.**
Oui, quand je voyais des films avec Louis XIV entouré de femmes qui ont l'air de sentir bon, j'étais sûr que cela n'était pas comme cela. Quand je me suis documenté pour *Le Montespan*, j'ai découvert que le XVII[e] Siècle était d'une crasse totale, pire qu'au Moyen-Âge, surtout dans les classes sociales aisées. Les médecins pensaient que la peau étant poreuse, quand on se lavait, les maladies qui se trouvaient dans l'eau entraient dans le corps. La seule solution était de ne pas se laver. Louis XIV a pris un seul bain dans toute sa vie, en 1865. Pour l'entretien des dents, il y avait la méthode hollandaise où l'on bouchait les trous des caries avec du beurre et il fallait toujours avoir la bouche ouverte pour ne pas que le beurre fonde ; la méthode espagnole consistait à se nettoyer les dents avec son urine. C'était une bande de cradingues ! On compensait cela avec des parfums très forts. C'est comme la nourriture qui était toujours un peu pourrie : on compensait le mauvais goût avec des épices. Je voulais raconter le XVII[e] siècle tel qu'il était, pas comme dans les romans d'amour.

PROPOS RECUEILLIS PAR DIDIER PASAMONIK

[1] Technique de gravure qui consiste à tailler un support métallique avec un outil approprié.



LE MONTESPAN

de Philippe Bertrand, d'après Jean Teulé, Delcourt, 112 p. couleurs, 14,95 euros

WEEK-END

BD

HIPPODROME PARIS-VINCENNES

INVITATION POUR 2 PERSONNES

ENTREES + PARKING GRATUITS
SUR PRESENTATION DE CETTE ANNONCE

ZOO DUPUIS

bleu 107.1 · croix-rouge française paris · DM · rosnytv · LA TRIBUNE · fnac.com · LARGO WINCH

SAMEDI 6 & DIMANCHE 7 FEVRIER
DE 13H A 18H

Informations sur www.hippodrome-vincennes.com
ou au 0821 224 224 (0,12€ TTC/min)

Entrée gratuite

30e SALON DU LIVRE DE PARIS

26 au 31 mars 2010
PORTE DE VERSAILLES

SNE

SALONDULIVREPARIS.COM

zoom bd

Les Fables de la poubelle, T.1, de Krassinsky

Grand bol d'air frelaté avec *Les Fables de Krassinsky*. Faire cesser le massacre rituel des grands standards de la chanson française au karaoké, faire taire un marmot qui braille dans le TGV, railler l'angélisme des néo hippies ou le narcissisme exacerbé des artistes... L'auteur s'attaque allègrement aux micro-tabous dans des fables corrosives au ton irrévérencieux. Servi par un trait à la fois tendre et nerveux, Krassinsky dit tout haut ce que tout le monde pense tout bas, et ça fait plutôt du bien.

Dargaud, Poisson Pilote,
48 p. couleurs, 11,50 €

JULIE BORDENAVE

L'Espion de Staline, d'Isabel Kreitz

Porté sur l'alcool et les femmes, et peu enclin à taire son hostilité au régime nazi, le journaliste Richard Sorge fut, dans les années 1930 et 40, agent de renseignements de l'URSS, installé à Tokyo. La légende prétend qu'il fournit à Staline la date exacte du déclenchement de l'opération Barbarossa, par laquelle Hitler violait le pacte de non-agression signé entre l'Allemagne et l'URSS... et que Staline n'y prêta pas foi. Cette histoire, qui méritait d'être racontée, l'est de fort belle façon par Isabel Kreitz. La dessinatrice allemande profite de l'occasion pour brosser un portrait sans concession des milieux consulaires, superficiels et déphasés, au cœur de la Seconde guerre mondiale.

Casterman, 256 p. n&b, 16 €

JÉRÔME BRIOT

10 Petits insectes, de Davide Cali et Vincent Pianina

Une intrigue inspirée par Agatha Christie, un minimalisme graphique à la José Parrondo et un goût pour le retournement de situations à la manière de Lewis Trondheim, telles sont les qualités de *10 Petits insectes*, où onze (!) protagonistes se retrouvent réunis dans un manoir, sur l'île de la Tortue, pour un week-end qui va rapidement devenir sanglant. Décapitations, empoisonnements, électrocutions et autres « accidents » apportent du piment à ce qui aurait pu virer à la réunion Tupperware. Ouf, le pire nous a été épargné !

Sarbacane, 80 p. couleurs, 12,50 €

JÉRÔME BRIOT

Punk is not dead

Ils sont fous ces Anglais, dit-on couramment. Tank Girl, réédité par Ankama, en est une preuve irréfutable.

© Original publisher, Titan Books a division of Titan Publishing Group Ltd. Tank Girl and related characters © 2008 Alan Martin and Jamie Hewlett. All rights reserved. Ankama Editions pour l'édition française.

En 1986, le Premier ministre britannique Margaret Thatcher, surnommée la « dame de fer », pose pour une photographie officielle sur un char armé. Deux ans plus tard, l'Angleterre connaît une autre fille sur un tank, Rebecca Buck. Maquée au kangourou transgénique Booga, coiffure punk, langage lâché, violence joyeusement déchaînée, sexualité débridée... elle finira sur des pancartes et des T-shirts lors de manif' lesbiennes, en tant qu'icône de la libération sexuelle, pour protester contre l'homophobie de ladite Miss Thatcher. En même temps, elle charmera tout le monde : de Vivienne Westwood (une styliste anglaise) jusqu'aux commerciaux des jeans Wrangler, en passant par Hollywood – elle a inspiré un film interprété par Lori Perry et Naomi Watts (1995).

Avec des synopsis légers, un découpage anarchique, une composition surchargée et plein de références à la culture pop des années 1980, *Tank Girl* évolue dans les pages du magazine *Deadline*. En toile de fond, un désert australien post-apocalyptique, une mission – le transport d'un chargement de poches pour anus artificiels –, la mafia aux trousses et la marijuana ou l'alcool comme fidèles compagnons de route. Le scénariste Alan Martin et son dessinateur se sont connus sur les bancs de l'école et s'en donnent à cœur joie ! Ensuite, ledit dessinateur, un certain Jamie Hewlett, partage un appartement avec Damon Albarn du groupe pop Blur, devient le créateur graphique du premier groupe virtuel au monde, Gorillaz, et le responsable des décors de *Monkey Journey to the West*... (ainsi que le *designer* des sex-toys distribués par Jimmy Lane, mais ça c'est une autre histoire). C'est son nom que le public retient pour *Tank Girl*, bien que différents illustrateurs aient façonné à un moment ou à un autre cette adolescente rebelle, notamment Ashley Wood, Mike McMahon et Rufus Dayglo.

Rebecca pointe pour la première fois le bout de son tank dans l'Hexagone en 1996, à l'occasion d'un premier recueil chez Vents d'Ouest, couronnement d'apparitions un peu chaotiques dans le magazine *Gotham*. Depuis, chez nous, rien. Dernièrement, l'actualité anglophone a battu son plein : mini-série *The Royal Escape* chez IDW, art-book définitif, *The Cream of T.G.*, chez Titan Books, et même des spéciaux chez Image Comics. Rebecca revient enfin en France : c'est Ankama qui l'accueille au sein de son label 619. L'intégralité des trois volumes ainsi que le art-book seront désormais accessibles au public français.

CAMILLA PATRUNO

TANK GIRL, T.1

de Allan Martin et Jamie Hewlett, Ankama, Label 619, 132 p. n&b, 12,90 euros

2054

LA GUERRE EST PRIVATISÉE. TOUT EST PERMIS.

CYCLOPES
PAR LES AUTEURS DE
LE TUEUR

casterman

TOME 3 EN LIBRAIRIE - SUITE ET FIN EN 2011

© Casterman 2010

zoom bd

Scarce et On a marché sur la Bulle

Pour ceux qui souhaiteraient approfondir leurs connaissances, deux revues de très bonne facture faites par des passionnés : *Scarce* est depuis plus de 25 ans la référence en matière de magazine sur les comics. Le n°73 présente un dossier sur les artistes français ayant réussi aux États-Unis, ainsi que de nombreuses rubriques. 68 p. n&b. Disponible par correspondance (7 € port compris) ou par abonnement (25 € pour 4 numéros) ou chez les libraires spécialisés. Association SAGA / SCARCE. 10 rue Bugeaud. 69006 LYON. La revue *On a marché sur la Bulle*, quant à elle, présente dans son nouveau numéro des interviews de Chabouté, Ana Miralles, Jung… 5 € plus 2 € de port, avec deux ex-libris offerts et signés. OAMB, la chênaie longue, 35500 St-Aubin des Landes. *Scarce* et *OAMB* sont également disponibles sur leur stand à Angoulême.

Kogaratsu, T.12, Le Protocole du mal, de Bosse et Michetz

Kogaratsu, samouraï en errance, est engagé pour supprimer une jeune femme folle et maléfique qui a été exilée par son père sur une île. Cet album est un huis-clos, sorte de jeu de chat et de souris entre le jeune samouraï et la belle jeune femme, incarnation du mal, et que rien ne viendra pardonner. Entre répulsion et attirance, Kogaratsu s'acquittera de sa tâche. On s'interroge tout de même sur la finalité de cet album et son propos. Installé au Japon depuis des années, Michetz est l'un des meilleurs auteurs du genre. Il semble avoir accru la fréquence de ses albums récemment, ce qui est heureux.
Dupuis, 56 p. couleurs, 10,95 €

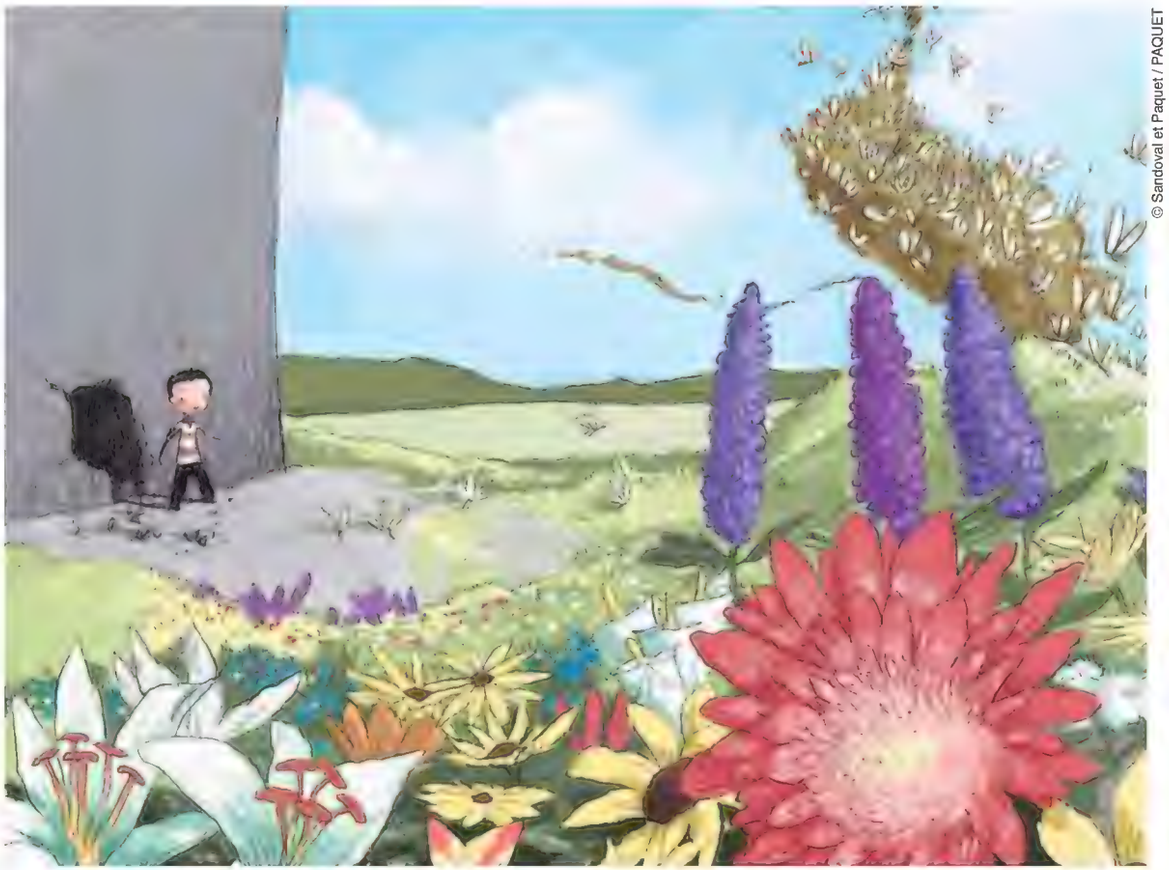
Jeremiah, T.29, Le Petit Chat est mort, de Hermann

Cet album de *Jeremiah* est peut-être le moins bon de la série (avant le prochain, probablement). Hermann resasse les mêmes intrigues (population opprimée par des capitalistes stupides et sans vergogne, Jérémiah et Kurdy en redresseurs de torts malgré eux...). On a l'impression d'avoir lu cet album 20 fois. Et comme d'habitude, la place réservée aux femmes n'est pas la meilleure : elles sont soient putes, mégères ou emmerdeuses. Un co-scénariste serait le bienvenu (mais pas Yves H., SVP !), pour cette série en perte de vitesse malgré des dessins toujours splendides.
Dupuis, 48 p. coul., 10,95 €

EGON DRAGON

Emmuré dans l'onirisme

L'éditeur Pierre Paquet se lance dans le scénario en s'adjoignant les services d'un dessinateur maison très talentueux, le Mexicain Tony Sandoval, pour un superbe album onirique aux accents « carrolliens ».



© Sandoval et Paquet / PAQUET

Si l'exercice est courant chez les directeurs de collection, il est rare qu'un éditeur n'ayant pas lui-même commencé en tant qu'auteur se lance dans la réalisation de BD. C'est pourtant le cas de Pierre Paquet qui s'adjoint l'un de ses meilleurs dessinateurs, le Mexicain Tony Sandoval, pour s'immiscer dans la collection Blandice qui avait notamment révélé Renaud Dillies.

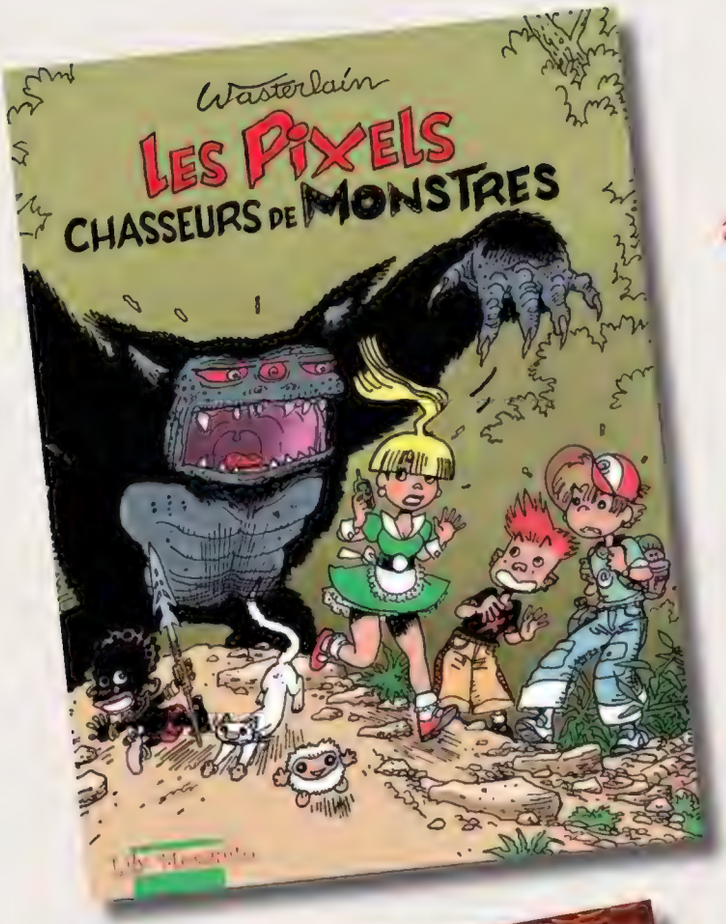
Dans *Un Regard par-dessus l'épaule*, un petit garçon rentre chez lui après avoir acheté quelques fusées-pétards. Pour fuir la surveillance de sa mère, l'enfant passe furtivement près d'un mur dans la maison, et… se retrouve coincé derrière, plus précisément à l'intérieur. Puisque personne n'entend ses cris, le jeune Pepeto se résout à parcourir cette dimension étrange et inquiétante qui le sépare des siens. Il y croisera un homme qu'il aura bien du mal à retrouver et à rejoindre ainsi que toute une galerie de personnages tout droit issus de l'imaginaire des auteurs qui livrent dans ce récit un voyage fantasmagorique fait de poésie mais aussi de tristesse, de violence et d'angoisse.

Dans ses toutes premières planches, la narration présente quelques petits défauts, notamment dans la manière d'écrire ce qui est dessiné et donc de le redire. Mais l'intrigue trouve vite son ton et son allure pour faire oublier ce détail : la course proposée est aussi cauchemardesque que subjuguante. Bien sûr, le concept même de cet univers onirique rend certaines scènes difficiles à suivre mais la gamme de rencontres, d'émotions vives et de visuels magnifiques emportent le lecteur au-delà de l'envie de comprendre, dans l'intuitif, le ressenti, l'ambiant. On sent que le tandem s'est fait plaisir à collaborer, Paquet scénariste créant son histoire pour exploiter au mieux le talent de son dessinateur. Car Sandoval, comme d'habitude, est magistral. Peut-être plus encore dans cet album de grande taille qui sublime ses planches, donne de la place à ses personnages et met en avant la force de ses couleurs. Il est impossible de ne pas penser à Dave McKean, à *Des loups dans les murs* ou à *MirrorMask*, son film, qui livrait également une variation sur le thème d'*Alice aux pays des merveilles*. On suit les aventures du jeune garçon comme celles de l'héroïne de Lewis Carroll, comme dans un rêve ou peut-être plutôt un cauchemar dans son grand esthétisme. Sans dévoiler la fin, Pierre Paquet referme son récit avec subtilité. On repense à ce que l'on vient de lire et les choses se révèlent. Une bonne manière d'inviter à la revisite multiple de cet album qui se contemple autant qu'il se lit.

YANNICK LEJEUNE

UN REGARD PAR-DESSUS L'ÉPAULE

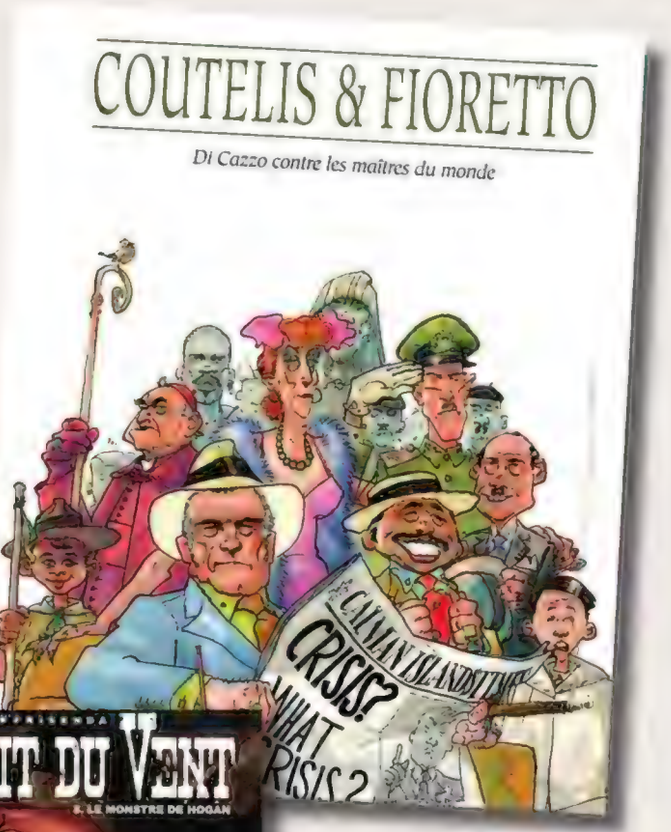
de Paquet et Sandoval, Paquet, 90 p. couleurs, 15 euros

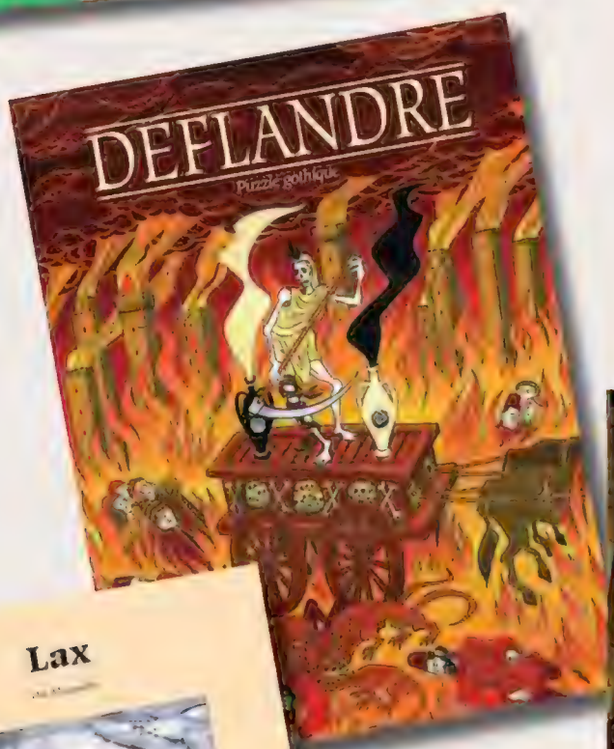


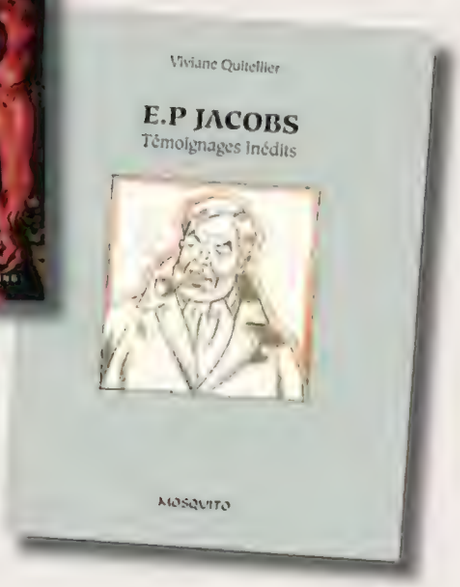
Le retour de Marc Wasterlain avec de nouveaux personnages

Lily Mosquito

Nouvelle collection jeunesse







MOSQUITO

aux

5 jours BD de Grenoble - Alpexpo

du 4 au 7 mars.

Diffusion - Distribution : DDL-MDS

zoom bd

Aaarg… Je meurs, Collectif

Dans la lignée des collectifs du type Onapratut, mais avec plus de noirceur, les éditions Même Pas Mal lancent leur recueil d'auteurs. Au menu, de nombreux débutants mais aussi des confirmés comme Mo/CDM ou Cha, bref une belle diversité. C'est inégal, mais il y en a pour tous les goûts : au milieu de tous, les « Mé Faits » d'Olivier Texier et le « Feedback » d'Alph obtiennent notre coup de cœur. À noter également, les quelques pages dessinées par Slo sur un scénario issu des jeunes du centre pénitentiaire du Pontet. L'album concourt cette année au prix de la BD alternative 2010 au Festival d'Angoulême, souhaitons-lui bonne chance !

Même pas mal, 10 €

YANNICK LEJEUNE

Petite Histoire des colonies françaises, T.3, La Décolonisation, de Grégory Jarry et Otto T.

« Rôle positif de la colonisation », « identité nationale »… Pour comprendre ce qui se cache derrière ces termes qui ont envahi l'espace politique, il n'est pas saugrenu de chercher à se documenter. Pour nous instruire sur la décolonisation, Grégory Jarry et Otto T. font intervenir un conférencier idéal : le général de Gaulle *himself*, plus débonnaire (!), rondouillard (?) et barbu (!?) que jamais. Textes ironiques (mais scrupuleux) et illustrations caustiques, dans un esprit très Shadok, pour une leçon d'Histoire franchement salutaire.

FLBLB, 128 p. bichromie, 13 €

JÉRÔME BRIOT

Championzé, de Ducoudray et Vaccaro

Quel destin que celui de Battling Sikki, premier Africain champion du monde de boxe ! De son enfance au Sénégal à ses premiers matchs, ses KO le mèneront au sommet. Dans ces années 20 marquées par le colonialisme, Sikki, surnommé championzé (mix de chimpanzé et champion et …) sera aussi adulé qu'haït. Réputé pour ses frasques, le boxeur alcoolo, belliqueux et amateur de femmes blanches, connaîtra une fin américaine à la hauteur de sa courte vie : trash. Ce one-shot retrace son histoire, et donne une bande dessinée captivante et abordable, qu'on soit fan de boxe ou non.

Futuropolis, 128 p. n&b, 20 €

HÉLÈNE BENEY

© Warnauts et Raives / CASTERMAN

J'écris ton nom… Liberty

Que de chemin parcouru jusqu'à l'élection d'Obama à la Maison Blanche. Avec « Liberty », Warnauts et Raives décrivent 40 années de la société américaine sous l'angle de la condition des Noirs et du métissage.

Il aura suffi d'une nuit pour que sa vie bascule. Tshilanda a 16 ans en 1974 et vit à Kinshasa dans le grand hôtel international dont son père est chef de la sécurité. La capitale du Zaïre bouillonne en attendant le combat du siècle entre Mohammed Ali et George Foreman, le premier championnat du monde organisé sur le sol africain. Dans l'hôtel, James Brown et ses musiciens préparent le concert qu'ils donneront avant le match. C'est dans cette ambiance survoltée que la jeune Zaïroise accepte de suivre ce jeune manager blanc dans sa chambre. Grave erreur. Tshilanda tombe enceinte. Dans l'urgence de la situation, un des musiciens noirs du *Godfather of Soul* la prend sous son aile et l'emmène à New York pour accoucher.

La naissance de cette petite fille prénommée Liberty est le point de départ d'une histoire qui passe en revue quatre décennies de la condition des Noirs aux États-Unis. L'originalité de Warnauts et Raives est de ne pas s'être focalisés sur cette sorte de passage obligé qu'est le combat pour les droits civiques. Ce qui est fondamental pour l'Histoire ne l'est pas pour la fiction. Prenant comme prétexte la vie de Liberty, les deux auteurs traversent ainsi la fin de la guerre du Vietnam, le *Black Power*, le mouvement des *Black Panthers*, puis l'entrée dans la bourgeoisie des années 80 avec style. Les têtes des chapitres reprennent par exemple fort à propos les titres de chansons de James Brown, Bob Marley, Carlos Santana (erreur de casting ?), Michael Jackson, Billie Holiday, Bobby McFerrin et Marvin Gaye, représentants émérites de la longue liste des talentueux musiciens noirs.

Toutefois, bien qu'il en ait un peu le parfum, *Liberty* est très éloigné des films estampillés *Blaxploitation*, tournés par et pour des Noirs dans les années 70. Si la reconstitution historique est très soignée, les situations et les réactions des personnages expriment assurément une vision de Blanc européen sur le métissage. Vision très rose de l'angélique destin de l'Afro-américaine Liberty qui franchit une à une les épreuves de la vie. Mais après tout, pourquoi ne pas se laisser entraîner par ce conte de fée moderne qui aborde des thèmes en résonance avec l'actualité ? Sur les gratte-ciels de New York, sur la caisse claire du batteur, sur la peau du fils du diplomate français, j'écris ton nom.

THIERRY LEMAIRE

© Warnauts et Raives / CASTERMAN

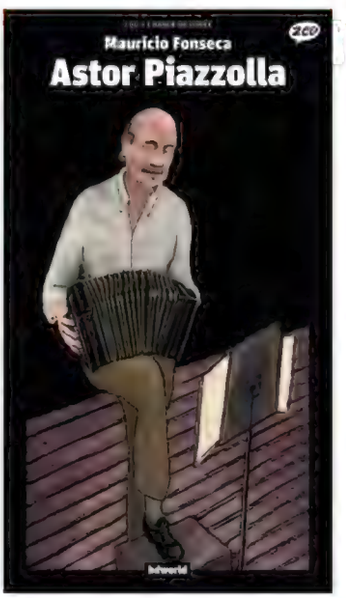
LIBERTY

de Warnauts et Raives, Casterman, 56 p. coul., 13,90 euros

BDMUSIC

PLUS DE 3000 ILLUSTRATIONS AUTOUR DE LA MUSIQUE ET DES MUSICIENS

NOUVEAUTÉS 2010

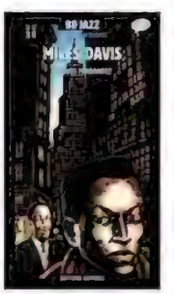


dans chaque album BDMUSIC : 22 planches d'illustrations + une biographie rédigée par un spécialiste + 2 compact discs des meilleurs enregistrements originaux du musicien, remasterisés

Georges Brassens

Ella Fitzgerald

Billie Holiday



Miles Davis

Louis Armstrong

50 Years Around The Rock

Marilyn Monroe

James Brown

BDMUSIC une collection de 150 titres

pour recevoir un catalogue complet, gratuit, avec un poster de Wozniak, envoyez votre nom, prénom et adresse à BDMUSIC, 12 rue Frédéric Clément 92380 Garches

TOUTE NOTRE ACTUALITÉ SUR WWW.BDMUSIC.FR

harmonia mundi
distribution

zoom bd

Arzak, T.1, destination Tassili, de Moebius

35 ans après son apparition dans les pages de la revue *Métal Hurlant*, c'est le retour du guerrier taciturne avec un grand bonnet qui chevauche un gros oiseau. Il s'agit cette fois d'une histoire à suivre qui va s'étaler sur trois albums. Si Moebius est toujours un auteur très brillant, on peut s'étonner des modalités de la présente édition. Les pages de droite sont illustrées et sans paroles, alors que les pages de gauche comportent le commentaire et le dialogue. Pire, les pages conçues pour la couleur ont été imprimées en noir et blanc, ce qui donne finalement des grisés peu esthétiques. Il faudra attendre l'édition intégrale en 2011 pour découvrir les couleurs magnifiques de cette histoire.

Moebius Production / Stardom, 128 p. n&b, 20 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Melo Bielo, de Besseron et Felder

Pépère routier fan de tennis féminin – slave, pour être précis –, André Kosmalsky doit charrier à Minsk (via Bruxelles, c'est important) un colis un peu spécial : un béluga, animal farouche réputé pour ses capacités télékinésiques. La relation intense qu'ils nouent va les emmener au cœur d'un abominable trafic de cigarettes. Inutile de vous en dire plus, tout est dans le deuxième degré ! Dessin ad hoc aux détails hilarants et scénar déjanté servi de dialogues surréalistes, ce mélodrame biélorusse (d'où le titre) est simplement jubilatoire.

Desinge / Hugo & cie, 68 p. couleurs, 15 €

HÉLÈNE BENEY

Balade Balade, de Kokor

La Terre est à vendre. Sullivan Vilette est chargé de la faire visiter à un acquéreur potentiel : un petit extraterrestre enthousiaste. Ce dernier choisit de faire une « balade balade » à cheval en guise de tour du propriétaire. Quotidiennement, la radio RVR diffuse la progression de cette excursion. Même si la plupart des auditeurs savent pertinemment qu'il s'agit là d'un simple feuilleton radiophonique, certains ont de bonnes raisons de s'interroger. Kokor a conçu avec *Balade Balade* un bel hommage à Orson Welles. L'histoire est originale, bien écrite et maîtrisée – comme le dessin d'ailleurs. Espérons que cette réédition rencontre le succès qu'elle mérite.

Vent d'Ouest, 118 p. n&b, 12 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Sequana : un « grand crue »

Dans la religion gallo-romaine, Sequana était une déesse de la Seine. C'est aujourd'hui également une très belle trilogie écrite par Léo Henry, jeune écrivain, et dessinée par un surdoué de la couleur directe, Stephane Perger.

© Henry et Perger / EMMANUEL PROUST

Trois tomes donc, aux éditions Emmanuel Proust, et à la réalisation étalée entre mars 2008 et janvier 2010. Un rythme imposé par l'Histoire (et non l'histoire) car c'est en janvier que nous « fêtons » le centenaire de la crue de 1910, ayant fait essentiellement des dégâts matériels (mais considérables), et dont beaucoup prédisent (ou prédisaient) un remake en 2010.

Un jeune éditeur sans ligne éditoriale majeure, un événement – la crue – mis en avant plus que de raison dans la promotion des livres, et un troisième tome qui coïncide avec une commémoration, il n'en fallait pas plus pour craindre le pétard mouillé. Et bien c'est un tort, car il s'agit là d'une œuvre plus qu'honnête. Le scénario ne bouleverse pas les codes du genre, mais joue habilement avec les intrigues à différents niveaux. Les personnages fictifs croisent ceux qui ont bien existé (l'assassin de Jaurès, le cerveau de la bande à Bonnot…) sans que cela ne choque, ni ne gêne le récit.

Si la Seine est un fil conducteur, narratif même, ce n'est qu'une base, certes essentielle. L'histoire se superpose à celle de la crue, elle en « profite », sans en dépendre intégralement. Les protagonistes sont bien dépeints, même les seconds rôles, et on s'attache à eux sans difficulté. Le fantastique prend un peu le pas sur l'aspect « docu fiction » dès le 2e tome, mais sans jamais quitter un réalisme nécessaire.

SEQUANA
T.3

La Cathédrale engloutie,
de Léo Henry (scénario)
et Stéphane Perger (dessins),
Emmanuel Proust, Trilogies,
56 p. couleurs, 13,90 euros

Le lecteur suit avec plaisir un bon feuilleton, greffé sur une trame historique intéressante, mais *Sequana* est, par-dessus tout, une merveille de dessins : l'influence d'un Guillaume Sorel est apparente, dans le trait de Stephane Perger, au début, sur les personnages et une certaine atmosphère, puis il s'en détache. La virtuosité graphique est étonnante. Il est à l'aise avec les séquences d'intérieur, et la mise en scène, mais c'est sur les décors qu'il se révèle : Paris sous les eaux nous laisse sans voix. Les doubles (ou pleines) pages peintes ne sont jamais gratuites, elles servent à nous immerger (c'est de circonstance) dans un décor grandiose.

Notre Dame et ses reflets dans les eaux ne vous laisseront pas indifférents. Une BD d'ambiance… et de fond.

PHILIPPE CORDIER

Monsieur Plichon et les Winners

© Soulcié / 12BIS

Avec son mauvais esprit désormais légendaire, Thibault Soulcié revisite le fonctionnement des banques. Un véritable précis d'économie pour les nuls, comme Monsieur Plichon, héros naïf face aux requins.

Éclos dans les pages de *Ferraille Illustré* en 2005, Thibault Soulcié a depuis affirmé un trait et un esprit vifs, qui le posent comme l'un des dessinateurs de presse les plus pertinents du moment (Onapratut, *Siné Hebdo*, *Le Plan B*…). On se souvient de son *Marine à Babylone*, qui faisait subir les pires outrages à cette lointaine cousine consanguine de la Martine de notre enfance. C'est armé d'un mordant tout acéré qu'il nous revient en ce début d'année, pour poser son regard affuté sur les obscurs mécanismes qui régissent le monde des finances.

BANQUE DE PUTES

de Thibault Soulcié,
12Bis,
66 p. couleurs,
13 euros

Que le lecteur se rassure, s'il est dépourvu de toute connaissance économique, l'auteur a soin de le prendre par la main : l'on suit les pas de Monsieur Plichon, qui passe du statut de modeste épargnant à celui de multimillionnaire, par la grâce d'un ticket de loto gagnant. Savoureux dès ses premières pages – tous les petits comptes en banque se reconnaîtront dans le traitement qui leur est réservé par des conseillers financiers peu scrupuleux –, l'histoire évolue ensuite vers une incursion imagée dans les mirages de l'économie, de bulles spéculatives en tsunamis financiers. Entre le manichéisme outrancier – donc forcément jubilatoire – et l'info précise et documentée, l'auteur ne tranche pas, et saupoudre son propos de saillies d'humour en portant attention à tous les détails – ah, la fameuse ascension sociale des cartes de visite… À l'heure où l'on apprend que certains établissements n'hésitent pas à pénaliser leurs clients pour l'absence de mouvements sur leurs comptes, cet ouvrage s'avère revigorant à souhait.

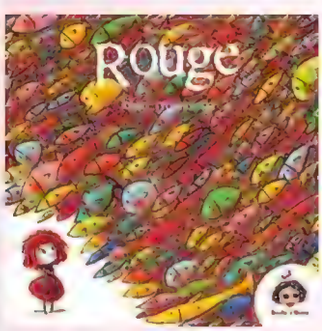
JULIE BORDENAVE

CONCOURS ZOO NUMÉRO 23

À gagner :

« Rouge Livre 2 : Le Carnaval Aquatique »
de Johan Troïanowski

Répondez aux questions suivantes avant le 1er mars :



1- Quel est le nom de la première planche diffusée par Johan Troïanowski sur le site 30joursdeBD ?

2- Qui est l'auteur de la planche diffusée le 24 décembre 2009 sur 30joursdeBD ?

3- Quelle rubrique de 30joursdeBD propose chaque semaine 4 planches d'auteurs amateurs ?

www.30joursdeBD.com

Toutes les réponses aux questions se trouvent sur le site www.30joursdeBD.com.
(Sans trop chercher. Alors n'hésitez pas.)
8 personnes seront tirées au sort parmi les bonnes réponses.
Réponses à envoyer à concours@30joursdebd.com avant le 1er mars
en indiquant votre nom et adresse dans le mail.

Gagnez 300 €
de parts d'investissement sur
Sandawe.com

Le magazine « ZOO » offre à ses chers lecteurs 300 € de parts d'investissement sur des BD en devenir.

Sandawe est un éditeur communautaire.
À l'occasion de son lancement, nous vous offrons
6 lots de chacun 50 € pour les premières bonnes réponses
aux questions que vous trouverez sur :

www.zoolemag.com

sandawe

zoom bd

Edward, le héros super, T.1, Abigaïl, de Aseyn

Deux ans après la remise du premier prix de la Révélation Blog à Angoulême, voici l'album du lauréat 2008, Aseyn. Il faut reconnaitre que le jury avait plutôt bien fait son travail car cette aventure d'Edward le super-héros est très réussie. Avec cette histoire farfelue dans laquelle un jeune garçon ayant remporté le concours de dessin de superboy se voit remettre des super-pouvoirs, on se demande si l'auteur n'offre pas une mise en abime humoristique de sa propre victoire à Angoulême, dans tous les cas, il signe avec brio son arrivée chez les pros. Si vous voulez profiter d'un talent neuf et vous offrir un beau livre, n'hésitez pas.

Warum, Vraoum, 80 p. couleurs, 16 €

JOHN YOUNG

Les Objets du Désir au Japon, de Agnès Giard

Réputé coincés, les Japonais sont pourtant ultra-inventifs en matière de production érotique. Après *L'imaginaire Erotique au Japon* et *Le Dictionnaire de l'Amour et du Plaisir au Japon*, Agnès Giard reprend son bâton de pèlerin pour nous dévoiler 108 objets insolites, allant du faux vagin aux gâteaux fétichistes. Mais au delà du gadget sexuel qui fait glousser ou plisser le sourcil, la journaliste de *Libé* déflore intelligemment et en profondeur la culture japonaise. C'est hard, instructif... et passionnant !

Beaux Livres Drugstore, 328 p., 35 €

HÉLÈNE BENEY

Perdus sur l'île déserte, de Martin Vidberg

Le plus sûr moyen de transport ? L'avion, si le pilote reste en vie et que son copilote n'est pas un imposteur. Sinon, c'est le drame... Naufragés sur une île – presque – déserte, ces rescapés du dimanche nous rejouent *Koh-Lanta* alors qu'ils sont en réalité échoués sur une plage corse, à deux pas de la civilisation ! Vidberg lache l'école pour plonger ses patates dans un *Lost* burlesque, prétexte à tous les délires. Prépublié en partie sur son blog Everland depuis août 2008, cet album à l'italienne fait bêtement ricaner. Même les allergiques aux féculents.

Diantre! éditions, 64 p. couleurs, 13 €

HÉLÈNE BENEY

Valérian et Laureline tirent leur révérence

Après plus de 40 ans de bons et loyaux services, les deux héros raccrochent les gants. Une banalité dans la vraie vie, mais un événement dans le monde de la BD pour cette série créée par Christin et Mézières en 1967.

© Mézières et Christin / DARGAUD

À quoi reconnaît-on la popularité d'une série de bande dessinée ? À ses chiffres des ventes ? À ses traces dans l'inconscient collectif ? Pas seulement. On peut aussi éplucher les statistiques de l'INSEE. Et à ce petit jeu, les deux agents spatio-temporels battent des records. En examinant les pyramides des prénoms, on découvre en effet que les 948 Laureline et les 750 Valérian nés en France, apparaissent à partir du milieu des années 80, avec un pic au début des années 90. Demandez donc à leurs parents quelle est l'origine du choix d'un des ces deux prénoms pour leur enfant. L'immense majorité vous répondra, la gorge serrée, que leur adolescence a été sensiblement marquée par la lecture de la série. Voila une sacrée consécration. Qu'y a-t-il en effet de plus affectif que le choix du prénom de son enfant ?

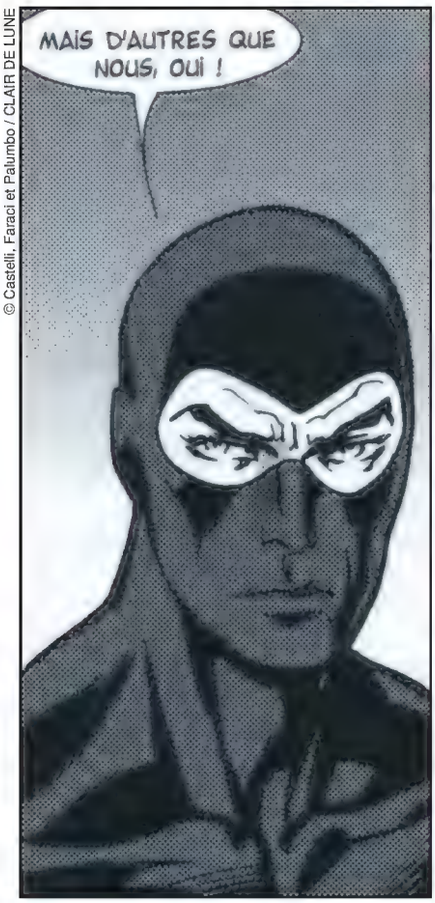
Pierre Christin et Jean-Claude Mézières se devaient donc de terminer en beauté une saga qui a enchanté tant de lecteurs. Et comme avant tout bon baisser de rideau, il y a des rappels. Les deux auteurs ont choisi de convoquer pour cet ultime rendez-vous les principaux personnages croisés au fil des albums. Une délectable galerie de portraits qui fait remonter à la surface bien des souvenirs : les shingouz évidemment, la planète Simlane des *Héros de l'équinoxe*, Elmir le président de la guilde de *L'Empire des mille planètes*, Ralph le Glapum'tien des *Spectres d'Inverloch*, Monsieur Albert, le transmutteur grognon de Bluxte, et même le professeur Schroeder et Sunrae de *La Cité des eaux mouvantes*. Il serait bien agréable, mais trop long ici d'en faire la liste entière.

L'Ouvre temps est donc le dernier album de cette série démarrée dans les pages du journal *Pilote* à la fin des années 60. Le scénario en est finalement presque anecdotique, avec la conclusion du combat contre les Wolochs qui boucle la boucle de la recherche de la Terre à la manière d'un vrai *Space Opera* (on sait tout ce que *Star Wars* doit à *Valérian* – voir ZOO numéro 19). Mais c'est l'épilogue, et son ultime pirouette, qui rafle la mise en laissant le lecteur sur un sentiment bienvenu de tendresse et de nostalgie. De celui qui fait se dire, les yeux dans le vague, une fois la BD refermée : « *Ah...qu'est-ce que c'était bien !* »

THIERRY LEMAIRE

VALÉRIAN ET LAURELINE, T.21

L'Ouvre temps, de Christin et Mézières, Dargaud, 64 p. coul., 11,50 euros



© Castelli, Faraci et Palumbo / CLAIR DE LUNE

Diabolik is back

C`est le plus grand des voleurs, mais ce n`est pas un gentleman. Figure de proue de la BD populaire italienne, « Diabolik » revient en librairies.

Le cow-boy *Tex* est le pionnier de la collection que Clair de Lune consacre aux *fumetti*, BD italiennes noir & blanc petit format. Avant *Martin Mystère* et *Nick Raider*, *Diabolik* fait son retour en France.
Créé en 1962 par Angela et Luciana Giussani, catholiques pratiquantes, ce voleur masqué, as du déguisement et grand comploteur, initie la tradition des *fumetti neri*, où l'action le disputent à la violence. Si certains de ses continuateurs (on citera *Kriminal* ou *Satanik*, de Magnus et Bunker) lorgnent vers le fantastique, *Diabolik* demeure un thriller, quelque part entre le récit d'espionnage et le roman noir.

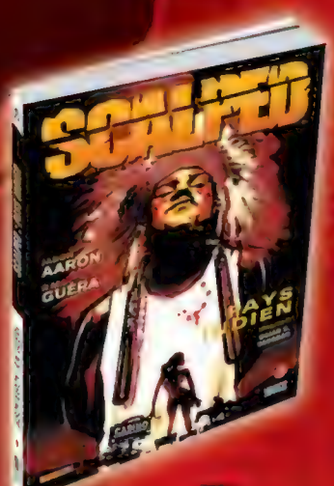
Publié depuis 1962, souvent réédité, le personnage a bénéficié d'une modernisation au début des années 2000. Des dessinateurs comme Emanuele Barison (connu pour *De Silence et de sang* ou *Yakuza*) ou Giuseppe Palumbo sont sollicités. Le noir & blanc s'enrichit de trames, sous l'influence des mangas. Bref, *Diabolik* est dépoussiéré.
C'est dans le cadre de la série *Il Grande Diabolik* que s'inscrit l'édition de Clair de Lune : des récits du passé du héros réinterprétés dans un style contemporain. Les deux histoires du premier volume présentent le roi de la cambriole dans ses méfaits, et offrent une relecture de ses origines. Un peu supervilain, un peu Fantomas, Diabolik est de ces génies du mal desquels on s'éprend.
Clair de Lune propose une édition de qualité, papier épais et reliure à rabats. Quelques coquilles dans la traduction ou les textes d'accompagnement gâchent la lecture, mais la périodicité assure la fréquence à laquelle tout récit populaire aspire.
Ne loupez pas ce héros infréquentable : ses machiavéliques aventures sont servies par des scénarios implacables et des dessins dynamiques et séduisants. Un *blockbuster* en puissance, pour toutes les bourses.

JEAN-MARC LAINÉ

LE GRAND DIABOLIK
T. I

de Castelli, Faraci
et Palumbo,
Clair de Lune,
360 p. n&b,
15,90 euros

PANINI COMICS VOUS PRÉSENTE
DEUX NOUVEAUX INCONTOURNABLES VERTIGO



Après quinze années d'absence, Dashiell Bad Horse revient dans la réserve de son enfance. Rien n'a changé, elle est toujours rongée par la drogue, la violence et le crime organisé.

100% VERTIGO : SCALPED
120 pages – 13,00 €
Le 17 février en librairie

Le jour où les Losers découvrent un secret compromettant de la C.I.A., ils deviennent l'ennemi à abattre. Mais ils ont la peau dure ces Losers !

VERTIGO BIG BOOK : THE LOSERS
280 pages – 29,00 €
Le 17 février en librairie

panini COMICS
www.paninicomics.fr

zoom bd

Mega Krav Maka, de Sapin et Frantico

Lorsque deux auteurs de renom, en l'occurrence Mathieu Sapin et Frantico (auteur fictif derrière lequel se cache Lewis Trondheim) décident de faire une œuvre à quatre mains, les lecteurs se les frottent (les mains), tant le résultat devrait être bon. Ce n'est pas tout-à-fait le cas, cependant. Les aventures humoristiques de ces deux auteurs pseudo-fictifs lors d'un festival au Portugal, puis autour du monde, sont un peu lancinantes, et on a quelque peu du mal à venir à bout des 192 pages du premier tome. Les auteurs aussi, semblent-il, car le graphisme, à la longue, n'est pas des plus engageant.

Delcourt,192 p. n&b, 8,95 €

Les Passagers du vent : La Petite fille Bois-Caïman, T.2, de Bourgeon

Cette suite et fin du dyptique faisant suite à la série originelle sort peu de temps après le précédent album et c'est tant mieux. Graphiquement, c'est splendide. Mais le choix du flashback pour la narration, et le fait que le récit s'étende sur de nombreuses années, font qu'on a l'impression de lire une histoire en accéléré. Pas vraiment le temps pour le lecteur de s'attacher aux personnages secondaires. Pas vraiment le temps non plus de tisser des intrigues fortes. Le tout donne un petit goût de documentaire historique. On ne peut s'empêcher d'avoir la nostalgie de la maestria des cinq premiers tomes.

12Bis, 74 p. couleurs, 15 €

Jacques, le petit Lézard géant, T.3, Relativement discret, de Libon

On ne se lasse pas de Libon, qui est également l'auteur de l'indispensable *Hector Kanon* chez *Fluide Glacial*. Malgré le fait que Dupuis classe cette série dans la catégorie « Tout public » (ce qui veut dire généralement : plutôt pour les jeunes et les vieux qui sont restés jeunes), cet album ravira aussi les autres. Jacques est un énorme lézard intelligent (quoique très con) doté de la parole et hébergé secrètement chez une famille normale. Sauf que quand Jacques devient somnambule et sort la nuit, dévorant au passage les chapeaux des petites vieilles, la psychose s'installe dans la ville, qui se lance dans une « chasse au monstre ». Ajoutez à cela une galerie de personnages tous plus nigauds et loufoques les uns que les autres. Succulent comme un chapeau de petite vieille !

Dupuis, 48 p. couleurs, 9,95 €

EGON DRAGON

Monkey Business

Féru de sciences et de narration éclatée, Alexis Laumaillé nous livre le deuxième tome de sa « Main du Singe ». Au menu : tatouages indiens, points de suture et Troisième Reich.

Le premier tome de *La Main du singe*, paru en 2008, mettait en place une intrigue savoureuse à souhait. Abel Appleton, présentateur télé à la gueule d'ange, voit sa vie basculer sur un accident. Miraculé, il ne doit sa survie qu'à des organes prélevés sur le corps d'un colosse – de ces greffes qui ne passent pas inaperçues : une mâchoire inférieure et un avant-bras. Sur les pièces de peau rapportées, de mystérieux tatouages indiens entraînent malgré lui le héros déchu dans un engrenage infernal, par la grâce de deux jolies donzelles – Elizabeth Sue, pétillante infirmière au double jeu et Ozalee, gérante de casino, descendante des Indiens Choctaw. Étant amené à pister la trace de son donneur décédé, Abel plonge dans un mystérieux complot mêlant tribu indienne et dignitaires nazis.

© Laumaillé / BAMBOO

Issu d'un parcours scientifique, Alexis Laumaillé nourrit un vrai intérêt pour les personnalités limites (*Melissa*, sa première série, suivait les pas d'une serial killeuse sadique) et les ambiances sombres, parfois choquantes. La finesse de son trait – croquant avec autant de réalisme les sutures d'Abel comme les visages burinés des vieux Amérindiens – sert à merveille la psychologie de ses personnages. Comme les enfants d'Abel, le lecteur reste stupéfait devant la vision effrayante de sa gueule cassée, et le suivi de sa lente reconstruction s'effectue avec empathie. Une astucieuse narration non linéaire permet à l'auteur de privilégier la psyché de ses personnages à l'action, en les « *libérant de leur obligation à faire avancer l'histoire* »[1], et l'on regretterait presque que ce deuxième tome s'embarque dans une intrigue faisant appel aux éternels complots nazis. Mais l'histoire se double en sous-texte d'une critique historique, par le biais d'incursions dans les archives secrètes de l'armée américaine : « *je suis fasciné par ces archives que les états conservent et qui apportent souvent la preuve de barbaries passées. Je ne sais pas comment on peut oser garder l'immoral* », explique Alexis Laumaillé[2]. Par ricochet, émerge la critique d'une persistance coloniale : « *il me semble que porter un tatouage tribal a quelque chose de très colonial. Je l'assimile à un vol de culture, une tricherie. On cherche à appartenir à un club dont on n'a pas la carte.* »[2] Prévue en trois tomes, la série trouve à merveille sa place dans la collection Grand Angle des éditions Bamboo, dédiée aux « *scénarios dignes des meilleurs thrillers hollywoodiens, avec un soupçon de fantastique.* »

JULIE BEE

© Laumaillé / BAMBOO

LA MAIN DU SINGE, T.2

de Alexis Laumaillé, Bamboo, Grand Angle, 48 p. couleurs, 12,90 euros

[1] Propos tirés d'un entretien mené par Brieg F. Haslé en mai 2008, publié sur le site www.auracan.com, et initialement publié, sous une forme différente, dans [dBD] numéro 24.

[2] Propos tirés d'un entretien sur le site de la collection Grand Angle, www.angle.fr

Près de 100 000 exemplaires tous les deux mois !

ZOO

➪ **Renseignements et kit média disponibles sur notre site www.zoolemag.com et par e-mail : pub@zoolemag.com**

➪ **Agences de publicité : offre adaptée aux grands annonceurs, détails sur notre site dans la rubrique Annonceurs.**

➪ **Dépositaires, médiathèques, collèges collectivités locales... : vous voulez davantage d'exemplaires de ZOO ? Contactez-nous : diffusion@zoolemag.com**

➪ **Festivals : vous voulez distribuer ZOO sur votre festival et/ou annoncer votre événement dans ZOO ? Contactez-nous : diffusion@zoolemag.com**

LE RÉSEAU DE DISTRIBUTION DE ZOO :

CULTURE

- Magasins Virgin
- Fnac
- Espaces culturels Leclerc
- Plus de 600 librairies en Île-de-France, Province et en Belgique, dont les réseaux Canal BD, Album, BD Fugue Café, Slumberland, BD World, Paradiffusion...
- Les bibliothèques de la région parisienne
- Certaines médiathèques et bibliothèques de province

BUSINESS

- Centre d`affaires Étoile Saint-Honoré
- Salon ADP Orly (Icare)
- Salons d`aéroports et héliports VIP
- Taxis Bleus

LOISIRS ET TENDANCE

- Plus de 100 écoles supérieures et universités
- 250 cafés et restaurants littéraires et branchés à Paris
- 16 restaurants Lina`s
- 23 Club Med Gym et Club Med Gym Waou
- Galeries dans et autour de Paris
- Certains cinémas et salles de concert
- Certaines boutiques de mode

- et sur les principaux festivals de BD

SUR INTERNET

- www.zoolemag.com – avec des bonus
- www.relay.com
- Facebook

PRESSE GRATUITE

Disponible dès le 27 janvier 2010 · 48 pages · 12.90€
ZOBO
LES FLEURS DU VIR
boo
Venez rencontrer Nie Jun chez votre libraire ou sur le Stand des Éditions Paquet sur l'Espace Editeur Un Monde de Bulles lors du Festival d'Angoulême.
Toutes les infos sur www.paquet.li
Le coup de cœur des libraires
Album, 84 Bd St Germain, Paris
Album, Docks 76, Rouen
Alfa BD, rue Cassini, Nice
Azimuts, Rue St Guilhem, Montpellier
BD en Bulles, Presqu'île, Lyon
La Bulle, rue de Lausanne, Fribourg
Bulles de Vienne, rue du Collège, Vienne
Crobar, rue du Petit-Chêne, Lausanne
Librairie du Palais, Rue du plan de cour, Arles
La Licorne, cours Mirabeau, Aix
Multi BD, Bd Anspach, Bruxelles
StoneBundle, rue des Bains, Genève
Univers BD, Bd St Martin, Paris

Gainsbourg multip

À l'occasion de la sortie en salles le 20 janvier de « Gainsbourg (Vie héroïque) », film réalisé par Joann Sfar, les hommages se multiplient ou ressortent en cases et en bulles. Viens, petite fille, dans mon Comic Strip !

SFAR RIME AVEC GAINSBARRE…

Le dessinateur ne s'est pas contenté de réaliser le film biographique du compositeur (voir page de droite), il publie simultanément un diptyque. Le livret *Gainsbourg (Images)* nous présente un portrait à plusieurs facettes du musicien. A travers 24 images détachables au trait aérien, agrémentées de citations, Sfar dessine une vision feutrée et sensitive du personnage, entre fumée, femmes, et musique. Quant au pavé *Gainsbourg (Hors Champ)*, il contient l'ensemble de son travail lors de la préparation du film, issu d'une quarantaine de carnets, mélangeant BD, dessins et textes. On y comprend son intention de faire une biographie qui n'en soit pas réellement une, plus onirique que didactique...

Sur le tournage, son comparse Mathieu Sapin a joué l'incruste. En ressort un ouvrage original, *Feuille de Chou (journal d'un tournage)*, dans laquelle son trait volontairement « brouillon » fait des merveilles. Loin de *Supermurgeman*, le dessinateur offre un récit du quotidien pris sur le vif, un carnet de croquis ingénu et frais, qui donne un témoignage passionnant et détaillé sur les coulisses du cinéma, mais aussi un regard décalé sur l'œuvre de Gainsbourg. Et l'exercice ne semble pas avoir effrayé Sapin qui prévoit déjà un journal de l'après-tournage !

L'intérêt du 9e art pour Gainsbourg n'est pas nouveau. Pour rafraîchir nos mémoires, les éditions Soleil rééditent d'ailleurs *Les Chansons de Gainsbourg*, en trois « volutes », dans lesquelles plusieurs bédéistes revisitent les chansons du plus célèbre fumeur de gitanes. Disponible en intégrale ou en coffret, la trilogie coordonnée par Arleston, présente de multiples graphismes pour de multiples partitions. Une indispensable bible pour les mélomanes.

Hormis *Où es-tu, Melody ?* de Iusse, en 1987, qui reprenait des textes empreints d'érotisme et d'évasion, les diverses mises en cases de Gainsbourg ont été faites après sa disparition. De l'éditeur Petit à Petit qui l'avait consacré dès

© Sfar / DARGAUD

EXTRAIT DE « IMAGES », DE SFAR

le deuxième tome de sa série collective *Chansons en BD* en 1999 (juste après Boris Vian !) à *Le Petit Gainsbourg Illustré*, biographie potache de Gaudin et Saint-Paul ou *Beauté Cachée*, recueil de paroles illustrées par Yves Got, sortis lors des dix ans de la disparition du compositeur.

Décédé en 1991, au début du renouveau de la BD, Serge Gainsbourg se serait sûrement intéressé aux lectures actuelles. Amateur du genre étant enfant, il n'y reviendra qu'avec l'avènement du Pop Art. En 1965, il écrit et interprète les chansons de *Marie-Mathématique*, animation signée Jean-Claude Forest. Dès lors, il multipliera les allusions à la BD dans ses chansons jusqu'au fameux *Comic Strip*, où Brigitte Bardot aux allures de *Barbarella* déclame des onomatopées. Poète, amateur de cinéma et de littérature, mixeur touche-à-tout de génie, Gainsbourg a d'ailleurs officié en qualité de scénariste avec *Black Out*, paru dans *Metal Hurlant* en 1983 (Armand au dessin), qui était au départ un script de film avorté. Cette BD faute de mieux, qui ne marquera pas les annales, et dont le héros porte ses traits, sera son unique incursion en tant qu'auteur de BD, à une époque où il s'en était plus ou moins détourné après l'avoir défendue.

Gainsbourg n'était pas un ardent bédéphile mais en curieux amateur de tous les arts, il s'y est intéressé sur une période donnée (années 60-70). Il en disait : « *On peut faire des étoiles de douleur, des bulles, on peut prendre un pain dans la gueule, et la case d'après on n'a plus rien…* »

WAYNE

GAINSBOURGRAPHIE

Gainsbourg (Images) – Dargaud – Sfar
Gainsbourg (Hors-Champ) – Dargaud – Sfar
Feuille de Chou (journal d'un tournage) – Shampooing – Sapin
Les Chansons de Gainsbourg – Volutes 1 à 3 – Soleil – Collectif
Chansons de Gainsbourg en BD – Petit à petit – Collectif
Le petit Gainsbourg illustré – La sirène – Gaudin/St-Paul
Beauté cachée – Albin Michel – paroles illustrées par Got
Où es-tu Mélody ? – Vents d'Ouest – Iusse
Black Out - Les Humanoïdes Associés – Armand/Gainsbourg

© Universal Pictures International France

La vie héroïque de Gainsbarre

Des auteurs de BD passant au cinéma, Joann Sfar est certainement le plus ambitieux en se frottant au mythe de l'homme à la tête de chou. Le film laisse circonspect. Pour deux raisons différentes.

POUR : OUI MAIS…

Serge Gainsbourg s'affichait grande gueule mais son image destroy et éthylique de « Gainsbarre » n'était qu'un écran de fumée dissimulant une grande pudeur, celle de Lucien Ginsburg, fils d'immigrés juifs russes. Ce cache-cache avec soi-même et le reste du monde ne pouvait que fasciner Joann Sfar. Surtout lorsque l'enfance méconnue de Gainsbourg révèle un ardent désir d'expression artistique par le visuel alors que ses aptitudes naturelles pour la musique sont claires et ne demandent qu'à être développées.
Pendant un bon moment, Sfar surprend agréablement en délaissant les écueils illustratifs de la biographie pour un angle « psychanalytico-poétique ». En effet, tel Janus, le jeune cinéaste offre un deuxième visage au petit garçon, La Gueule. À mi-chemin entre la caricature offensante du Juif et celle de Gainsbourg version dandy, ce double fait basculer *Gainsbourg (vie héroïque)* dans le conte bizarre. Aidé en outre par une direction artistique irréprochable, Sfar tient là une occasion en or de sortir des sentiers battus.
Hélas, dès que La Gueule s'absente, Sfar perd son orientation hallucinée. Il se contente par la suite d'exhiber ses sosies de Greco, B.B. ou Birkin et reproduit sans brio des moments forts ancrés dans l'imaginaire. Pour redevenir ce qu'il cherchait à fuir.

CONTRE : NON MAIS…

Alors que nous sommes en plein débat sur l'identité nationale, les producteurs français ont depuis plusieurs années décidé de piocher dans les grandes figures françaises du XX[e] siècle pour faire rêver le public. Après Edith Piaf, Mesrine, Coluche, Coco Chanel, Serge Gainsbourg ! Génie ô combien provocateur, ayant traversé les décennies, rencontré les plus grands artistes et goûté aux plus belles femmes. Il y avait donc matière à nous en mettre plein les mirettes, et dieu sait qu'il était attendu ce film.
On aurait voulu vibrer, être ému aux larmes comme on l'avait été pour *Ray* devant la performance des acteurs. Ici, on est dérangé par le double en carton pâte choisi par le réalisateur. C'est peut-être trop original, c'est même hors de propos.
Le film est sauvé par son casting : Laetitia Casta campe une Bardot parfaite, copiant à merveille sa moue boudeuse et son érotisme légendaire. La jeune Lucy Gordon joue avec émotion et justesse la frêle et douce Jane Birkin. Eric Elmosnino est parfois bon mais souvent dans la caricature. Et ce travail de funambule qui consiste à jouer un être qui a existé sans le trahir est très difficile, c'est pourquoi il a valu un Oscar à Jamie Foxx pour *Ray*.
Restent quelques moments d'anthologie, quand Joann Sfar choisit de respecter la réalité des faits, déjà si forte, qu'elle n'avait pas besoin d'ajouts superflus. Ainsi la mise en lumière de l'enfance de Lucien Ginsburg, dans la France occupée, entre terreur et rires étouffés, est très réussie. Un résultat mi figue mi raisin qui ne satisfera personne, ni les fans de Sfar, ni ceux bien plus nombreux du grand Serge.

L.A. ET J.F.

zoom ciné

Fantastic Mr Fox, de Wes Anderson

© Twentieth Century Fox France

La littérature pour enfants de Roald Dahl a été de nombreuses fois portée à l'écran. Mais seul le cinéma d'animation a su vraiment en tirer toute sa substantifique moelle : après *James et la pêche géante* par Henry Selick, c'est au tour de Wes Anderson de s'y coller pour un résultat fantastique. Par le biais du *stop motion*, le réalisateur texan réussit le pari de combiner fidélité au roman et à lui-même. L'approche résolument adulte de l'enfance selon Dahl se mélange magnifiquement au regard enfantin d'Anderson sur le monde adulte. Le tout produit des sommets burlesques et doux-amers pour un futur classique.
Le 17 février

The Lovely Bones, de Peter Jackson

En une décennie, Peter Jackson est passé du statut de trublion trash au roi du divertissement gigantesque et épique. L'histoire terrible de cette adolescente assassinée par un psychopathe, contemplant depuis l'au-delà le travail de deuil de sa famille et l'évolution de son enquête, laissait présager le retour du Jackson intime et cruel de *Créatures Célestes*. Hélas, il choisit de creuser son sillon de l'esthétique Panzer, chargée en infographie écœurante et en symbolisme lourdingue alors que le sujet ne s'y prête vraiment pas. Embarrassant puis ennuyeux, il s'agit là de son premier gros ratage.
Le 10 février

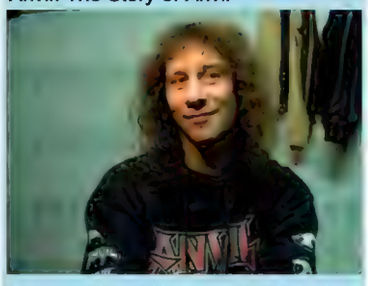
A Perfect Getaway, de David Twohy

Même si ce n'est pas un grand maître, on a toujours éprouvé une grande sympathie à l'égard de David Twohy et ses séries B parfaitement troussées. Et celle-ci est vraiment un bon cru. De jeunes mariés en lune de miel à Hawaï s'adonnent aux joies du trekking en milieu tropical alors que des meurtres sauvages sont perpétrés par un couple de tueurs en série. Rien de révolutionnaire ici. Juste un pur plaisir de faux-semblants et de brouillages de pistes. Twohy fait grandir la tension et fouette notre sang avec maestria grâce à une mise en scène très comic book de par son dynamisme et son inventivité.
Le 27 janvier

JULIEN FOUSSEREAU

zoom ciné

Anvil! The Story of Anvil



© Zootrope films / Photo by Brent J. Craig

On connaissait l'hyper culte *Spinal Tap*, documentaire hilarant sur un groupe de heavy metal sur le retour. *Anvil* vous raconte l'histoire de la formation speed metal éponyme qui, elle, n'a jamais réellement percé. Sauf que tout est authentique ici. Et il faut se pincer pour y croire avec ses amplis réglés à 11 et le nom du batteur Robb Reiner. Pourtant, une fois acclimaté, on est touché par l'humanité de l'ensemble, par la passion, l'obstination de ces hommes face à l'adversité. Pas besoin d'aimer leur musique pour être bouleversé. C'est la force d'*Anvil*, un des meilleurs docus sur le rock de ces dernières années. Respect.

Le 3 février

Là-haut

Repartez à l'aventure avec Carl et Russell tant *Là-haut* représente une certaine idée du bonheur cinématographique à tout âge. Même si la sensation d'immersion 3D n'a pas fait le chemin jusqu'à domicile, le dernier-né de l'excellente maison Pixar n'en demeure pas moins un immense film. Et le Blu-ray a de quoi vous donner envie de faire décoller votre maison avec une présentation parfaite et deux courts : le sublimement poétique *Passages nuageux* et l'hilarant *Dug en mission spéciale*. Les fans seront ravis d'apprendre que l'équipe s'est déplacée au Vénézuela pour rendre compte de sa richesse végétale.

Un Blu-ray Walt Disney Studios Home Entertainment

Ponyo sur la falaise

Po-nyo Po-nyo Ponyo sakana no ko... Telles sont les paroles originales de la chanson concluant le dernier Miyazaki. Une tendre comptine, à la fois obsédante et entêtante, qui donne envie de mettre en sourdine le cynisme au profit de notre innocence endormie. Ce morceau est un des nombreux suppléments évoqués. Notre préféré est incontestablement le reportage relatant la production du film ainsi que l'interview du maître. On regrettera juste que ces passionnants bonus soient présents uniquement sur le Blu-ray. Les acheteurs du DVD devront se contenter du film.

Un Blu-ray Walt Disney Studios Home Entertainment

JULIEN FOUSSEREAU

La Princesse et la grenouille
entre tradition et modernité

Walt Disney Studios est enfin revenu à ce qu'il sait faire de mieux : de l'animation traditionnelle comme au bon vieux temps. Miracle et réjouissances ? Et tellement plus encore...

© Walt Disney Studios Motion Pictures France

L'année 2009 fut un cru exceptionnel pour le cinéma d'animation, entre la beauté numérique de *Là-Haut*, le *stop-motion* (animation image par image) de *Coraline* ou la pureté vieille école de *Ponyo*. 2010 démarre sous les meilleurs auspices avec la renaissance du plus inestimable des Phénix : le studio d'animation traditionnelle Walt Disney.

Dans un présent cinématographique de plus en plus embouteillé par les images infographiques, le retour aux sources de Disney s'avère jubilatoire. Dès les premières minutes, on se rend compte à quel point le studio était synonyme de perfection formelle. De cette réalisation bicéphale de John Musker et Ron Clements, on retrouve ce trait unique dans lequel chaleur et précision n'ont d'égales que la fluidité exceptionnelle des mouvements ; un caractère organique et vibrant ayant fait les grandes heures du studio avec *Aladdin*. Tout cela nous rappelle que cette beauté formelle est encore hors de portée des calculs informatiques.

Ce plaisir visuel se voit décuplé par la transposition futée du conte des frères Grimm dans la Nouvelle-Orléans des années 1920. Comme si les déconvenues récentes de Disney avaient débouché sur la nécessité de fusionner tradition et modernité afin de réinventer le féerique (voir encadré). En effet, planter le décor dans une Louisiane se révèle judicieux à plus d'un titre. Car *La Princesse et la grenouille* parvient à greffer le passif de Disney dans le conte universel et abstrait avec les mythes concrets de cette terre de brassages culturels... et ethniques.

L'annonce de Tiana en première princesse (de cœur) noire était attendue au tournant, vu le conservatisme notoire de Disney. L'essai est transformé avec une direction artistique pleine de respect pour le *character design* (création graphique de personnage) et l'intégration du folklore local dans l'écriture. Tout dans le film respire le sud de Tennessee Williams, la moiteur du bayou et la magie vaudou, cette dernière étant la source des ennuis de Tiana la bosseuse obstinée et Naveen, son (futur) prince charmeur, sans-le-sou et cossard.

Et que ces deux là vont bien ensemble. À leur image, les acolytes tels que Louis l'alligator trompettiste au swing digne de Baloo ou le Dr Facilier, le diabolique sorcier cousin de Jafar, témoignent de l'amour que Musker et Clements portent à leurs personnages. Ils sont bien plus que des moteurs de gags hilarants ou des interprètes de chansons redoutables d'efficacité : ils sont des êtres entiers au service d'une belle histoire, quoique attendue. Mais on ne se lasse pas de la revoir lorsqu'elle est aussi bien racontée. C'est ça aussi, la magie de Disney.

JULIEN FOUSSEREAU

➡ en salles le 27 janvier

Walt Disney Animation Studio : de la déchéance à la renaissance

Retour cinq ans en arrière. Les patrons de Mickey annoncent le démantèlement de sa mythique structure pour se consacrer à l'animation 3D. Les jours de gloire sont derrière elle avec des grosses machines flemmardes et déconnectées du public (*La Planète au trésor, Frère des ours*), et un chef d'œuvre incompris (*Kuzco, l'empereur mégalo*). Le mal est bien réel, les mesures appliquées stupides : le problème n'est pas tant dans la forme que dans le fond. Preuve s'il en est avec les productions 3D du cru, à des années lumières du studio à la lampe à coulisse. Il faudra patienter jusqu'au rachat de Pixar et le transfert de John Lasseter vers la direction artistique de Disney (dont il fut l'ancien chef de l'animation et débarqué quelques années plus tôt), pour que ce constat de bon sens soit enfin pris en compte. En effet, sa première décision à ce poste fut de réinscrire la production de films d'animation traditionnelle aux cahiers des charges.

Super-héros passe-partout

Auteur de nombreuses séries chez l'éditeur Emmanel Proust, Tarek nous gratifie d'un nouveau héros loufoque : un nain, capable en cas de nécessité de devenir... Supernain !

Il est en apparence un sympathique voisin de banlieue, doté d'une « petite » particularité physique. Mais derrière ce look de gars bien se cache Supernain, un super-héros prêt à rouler (en chappy) au secours de la veuve, du chat et de l'orphelin. Pourtant, ce justicier de poche a un problème de taille : une fâcheuse tendance à débarquer après Roger Super, autre vengeur que la ville porte aux nues. Dans ces conditions, difficile de faire son trou dans le métier comme à la une des tabloïds. En quête de reconnaissance, le mini surhomme tient sa revanche le jour où le parfait Roger (fraîchement licencié) prend en otage les enfants de l'école. Ha-ha ! S'ensuit un gloubiboulga géant dans lequel Supernain va devoir combattre le plan diabolique élaboré par les supervilains associés…

© Tarek et Bouss / EMMANUEL PROUST

Après *Les Sept Nains et demi*, *Les 3 Petits Cochons* ou *Le Petit Mamadou Poucet*, le prolifique Tarek revient avec une nouvelle fantaisie, conte décalé politiquement incorrect qui joue avec le lancé de nain, les codes des comics et les tous pourris syndicalistes du crime. Cette rigolarde parodie bénéficie de l'expressif dessin – joyeux, coloré et entièrement réalisé sur ordi – d'un nouveau venu dans la BD : Bouss. Une réussite puisqu'un coup d'œil à cette BD donne la superbanane aux grands, comme à leurs nains.

HÉLÈNE BENEY

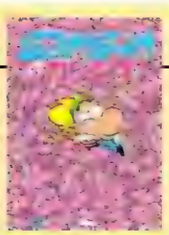
SUPERNAIN

de Tarek et Bouss, Emmanuel Proust, 32 p. couleurs, 9,90 euros

Réjouissantes régressions

Diffusées sur France 3 et Canal J, les péripéties parfois scatologiques de Samson et Néon – un petit garçon blond et son pote extraterrestre – font l'objet d'un septième tome chez Glénat. Gaz de dispersion massive largués !

Pipi, caca, prout. Telle pourrait être la devise inscrite sous les armoiries de Tébo. « Pipi », parce que l'auteur a illustré un album aussi amusant qu'instructif sur ce sujet[1] qui sortira au mois de mars. « Caca », parce qu'en novembre 2008 avait été publié *In caca véritas*[2], un traité du même acabit qui analysait les différents type d'étrons. Enfin « prout », parce que c'est l'arme mortelle, celle qu'affectionnent Samson et son copain extraterrestre Néon pour terrasser les différentes menaces, qu 'elles soient intergalactiques ou issues de ce bas monde.



SAMSON ET NÉON

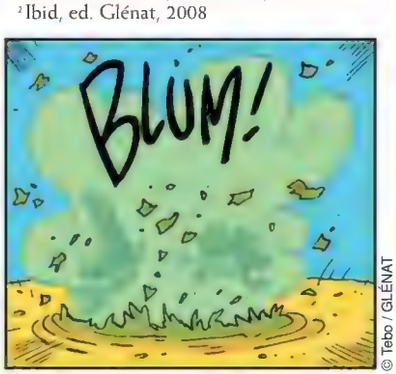
T.7

Cosmik Comiks, de Tebo, Glénat, 48 p. couleurs, 9,40 euros

J'imagine déjà nos lecteurs, en parents émérites, se jurer de préserver leur têtes blondes de ce genre de lecture. Pourtant, *Samson & Néon* est une série moins bête qu'il n'y paraît. Son créateur, à l'instar de Zep avec *Titeuf*, s'appuie sur la réalité des enfants. Même si certaines histoires se déroulent sur d'improbables planètes, toutes gardent leur attache avec le monde réel, le but de Tébo étant de dédramatiser les petits tracas des cours de récréation par la farce, quitte à faire usage d'armes scatologiques non-conventionnelles. Il n'en demeure pas moins vrai que les gags concoctés par l'auteur sont efficaces ; il faut ajouter que le dessin contribue grandement à leurs effets. Pour s'en convaincre, on peut désormais regarder sur France 3 ou Canal J les épisodes animés de *Samson & Néon* ou se procurer le septième tome de leurs aventures.

KAMIL PLEJWALTZSKY

[1] *In pipi véritas* en collaboration avec Richman et Sheth, ed. Glénat, 2010
[2] Ibid, ed. Glénat, 2008



© Tebo / GLÉNAT

ZOOM bd jeunesse

Docteur Poche, Intégrale 1, période 1976-1979, de Wasterlain

Madeleine pour toute une génération de lecteurs de *Spirou*, la magie du Docteur Poche revient enchanter l'imaginaire de nos enfants. Derrière ce médecin de famille de quartier, au nez incroyablement long et au manteau rouge (volant) se cache un praticien secrètement magicien, qui met de la poésie dans toutes ses aventures. Une bienveillance amicale qu'on retrouve dans ces intégrales, dont ce premier opus reprend les trois premiers albums de la série ainsi que des récits inédits. Un délicieux classique à redécouvrir en famille.

Dupuis, 240 p. couleurs, 24 €

HÉLÈNE BENEY

Hatshepsout Princesse d'Égypte, de Cédric Tchao et Marc Depeyrot

Hatshepsout n'a pas qu'un nom rigolo ! En assurant la régence pour son neveu Thoutmosis III, cette Reine-Pharaon marqua la destinée de l'Égypte de ses 20 années de règne. Brillante, elle ramena la paix dans le royaume et tentera d'asseoir sa légitimité. Une gloire lui valant la haine de l'héritier, qui éliminera jalousement sa trace à sa mort. Ce premier manga français historique raconte la vie d'une femme hors norme et assouvit la curiosité grâce à un mini-dossier pédagogique en fin de tome.

Milan, 208 p. n&b, 11.50 €

HÉLÈNE BENEY

Studio Danse, T.4, Crip & Béka

Studio Danse rappellera des souvenirs à toutes les petites filles qui ont un jour chaussé les pointes et lissé leur chignon pour effectuer le grand plié à la barre. Dans ce nouveau tome, Julie, Luce et Alia continuent de s'adonner à leur passion, tout en déjouant les mesquineries de leur rivale Carla, plus peste que jamais à l'approche de l'audition. Des gags en une planche croquant le quotidien de la vie d'une ballerine, entre exercices rigoureux et jeux amoureux…

Bamboo éditions, Coll. Humour Sport, 48 p. couleurs, 9,95 €

ROCKET QUEEN

zoom art

La Face cachée des fesses, de Caroline Pochon et Allan Rothschild

« *Comment trouves-tu mes fesses ? – Très facilement.* » Voici l'une des innombrables citations (celle-ci est de Frédéric Dard) qui parsèment cette monographie consacrée à une pièce bouchère de choix du corps humain, objet de culte, forcément. Des extraits de Gainsbourg, Vian, Agnès Giard, Anaïs Nin, Pierre Louÿs, Balzac, Sade ou encore Alina Reyes, accompagnent des photographies, des tableaux ou des sculptures, tous ayant trait bien sûr à la représentation dans l'histoire de ces « *éminences charnues* » dont le mystère est loin d'être percé. Entre sociologie, érotisme et sémiologie, ce parcours est également décliné en un DVD du même nom, conjointement édité par Arte et la RMN.

Arte éditions / Democratic Books, 264 p., 200 illustrations, 29,90 €

OLIVIER PISELLA

Les auteurs « Métamorphose » chez Arludik

Nous vous avions parlé de cette collection hors norme dans le précédent numéro de *ZOO*, voici la possibilité d'en voir les œuvres de plus près. La galerie Arludik organise en effet en ce début d'année une exposition qui réunit le travail de J. Almanza, M. Arenas, G. Bianco, B. Canepa, B. Lacombe et A. Merli, à travers une scénographie où des rideaux en taffetas, un fauteuil victorien, un tapis de feuilles mortes et une poupée suspendue accueillent le visiteur pour le préparer à l'atmosphère délicieusement décadente qui entoure ces superbes dessins. À découvrir.

« Métamorphose », jusqu'au 27 février, Galerie Arludik, Paris IV^e^

THIERRY LEMAIRE

José Muñoz à la galerie Martel

Le dessinateur argentin José Muñoz, Grand Prix de la ville d'Angoulême 2007, est passionnant à écouter (voir *ZOO* n°11). À l'occasion de la sortie de la seconde partie de *Carlos Gardel, la voix de l'Argentine*, la galerie Martel ouvre ses portes au disciple d'Alberto Breccia et d'Hugo Pratt pour une exposition passionnante à regarder. Des planches de *Carlos Gardel* et beaucoup de portraits (la plupart bien sûr en noir et blanc mais pas seulement) pour découvrir d'autres facettes du dessinateur d'*Alack Sinner*, la série phare qui l'a fait connaître en Europe.

« José Muñoz », jusqu'au 24 février, Galerie Martel, Paris X^e^

THIERRY LEMAIRE

BD Music

des albums à écouter et à lire

2 CD + 1 BD = 20 euros. Dans une industrie musicale en pleine crise de mutation, un label a trouvé l'équation qui permet de réconcilier mélomanes et bédéphiles.

Nées d'une double passion pour la musique et la bande dessinée, les éditions BD music, riches d'un catalogue de près de 150 titres, portent depuis 2004 l'ambition de faire découvrir les compositeurs ou interprètes qui ont marqué leur genre musical. L'ensemble compose une sorte d'encyclopédie, dont chaque « article » se présente sous la forme d'un livret *longbox*, contenant deux CD d'enregistrements choisis (autrement dit, un *best-of*, souvent généreux car l'éditeur remplit la galette aux limites de sa capacité), agrémentés d'un récit en bande dessinée de 22 pages, et de notices biographiques soignées.

Si certains albums ont su attirer des dessinateurs de renom (on pourra citer Cabu, Loustal, Berberian, Denis, Igort, Crumb, Hausman, Goetzinger, Ferrandez ou Pinelli), la collection se veut également un tremplin pour de jeunes artistes qui y font leur première publication, comme Yannick Corboz, Frederik Salsedo, Claire Braud, Kerascoët, Gregory Elbaz, Aude Samama et bien d'autres... Une diversité graphique voulue par le fondateur du label Bruno Théol, qui insiste aussi sur l'absence de cahier des charges : « *Ce qui m'importe est que l'artiste s'exprime librement et mette toutes ses tripes dans son dessin* ». Les consignes laissées aux dessinateurs sont donc très ouvertes : « *Vous pouvez illustrer la biographie, choisir une anecdote dans la vie du musicien ou créer un récit à partir de la vie du musicien, sous forme de bande dessinée ou de grandes planches d'illustration* ».

© Corréa / BD MUSIC

ILLUSTRATION DU LIVRET DE « MOZART » PAR PABLO CORRÉA

Après s'être consacré aux seuls artistes de jazz (dont Django Reinhardt, Billie Holiday ou Ella Fitzgerald, les titres phare à ce jour), BD Music s'est ouvert à des genres différents : le blues (B.B. King, Muddy Waters, John Lee Hookers...), la chanson française (Brassens, Fernandel, Brel...) ou internationale (Dean Martin, James Brown, The Platters...), et même la musique de cinéma, avec Marylin Monroe, Judy Garland, Rita Hayworth ou Woody Allen – qui ne chante certes pas, mais dont les B.O.F révèlent un mélomane authentique. Rock, reggae et musique classique sont également au programme, avec pour cette dernière, des « interprétations légendaires ». Le mot n'est pas usurpé : l'album consacré à Chopin (et dont le livret d'inspiration dada est réalisé par le dessinateur de presse d'origine polonaise Wozniak) donne une large place à Arthur Rubinstein, tout en incluant des enregistrements par Sergueï Rachmaninoff de 1929. Plus mythique, on ne fait pas.

JÉRÔME BRIOT

Vous aimez la BD ?
Investissez dans votre album favori !

sandawe

Tribu d'édition

www.sandawe.com

Vivez l'expérience de l'édition communautaire :

· Investissez à partir de 10€ dans un projet de BD qui vous plaît

· Gagnez jusqu'à 60% des bénéfices des ventes et recevez l'album

Gagnez un iphone sur www.sandawe.com

Raoul Fulgurex : dans les coulisses de l'imaginaire

Dans quelle bande dessinée aurez-vous l'occasion de croiser Tintin, Clark Kent, King Kong, les révoltés du Bounty et Valérian ? Mais dans « Raoul Fulgurex », bien sûr !

Raoul Fulgurex est contrôleur d'intrigues de troisième échelon pour une série B. Son boulot consiste à vérifier que tout se déroule selon le script prévu et que les personnages des univers de fiction ne se lancent pas dans une improvisation fâcheuse. Et tant pis si Wang-Ho le sanguinaire se sent l'âme d'un poète : ce n'est pas dans le script ! La mort de la pulpeuse Balmine Fuso, perle des caraïbes, en revanche, est écrite, décidée par un rond-de-cuir du cinquième bureau. Pris d'une étrange impulsion, Fulgurex commet l'irréparable : il intervient dans la série et sauve la malheureuse. Ce qui lui vaut un inoubliable baiser, mais aussi une affectation disciplinaire dans la brigade de fiction. Puisqu'il aime tant intervenir dans les séries, Fulgurex devra désormais éviter que le personnage principal d'une série très populaire ne soit victime d'un attentat. Le héros en question est un preux reporter à houppette, accompagné d'un fox-terrier, en pleine enquête sur un trafic international de drogue dissimulée dans des boites de crabe… Ça vous rappelle quelque chose ? C'est exprès.

Saleté de script!..
Et moi, j'étais là pour veiller à son application ; simple contrôleur d'intrigues de troisième échelon,
Un sacré bout de temps que je bossais dans cette vieille série B, Toujours dans les coulisses… Contrôler le bon déroulement de la narration… Assurer l'intendance… Bref, la routine!!
Alors, on finit par s'attacher!..
Qui avait bien pu pondre cette circulaire ? Quel obscur rond-de-cuir du fond de son trou à rat poussiéreux?
LOTUS
© Tronchet et Gelli / GLÉNAT

QUE NUL N'ENTRE ICI S'IL N'EST TINTINOPHILE

Les expressions « Karaboudjan », « caisse de sardines », « sale chink » et « fils du dragon » ne vous évoquent rien ? Aïe ! Ne pas avoir lu *Tintin* n'empêche certes pas de lire *Raoul Fulgurex*, mais ce serait passer à côté de tout ce qui fait le sel de la saga, tant les références à l'œuvre d'Hergé y sont nombreuses et savoureuses. Le Tintin qu'on croise ici est moins angélique que l'original et nettement plus porté sur les plaisirs de l'existence. Du moins, il le serait s'il n'avait pas tout le temps des contrôleurs d'intrigues à ses basques, pour l'empêcher de donner libre cours à ses bas instincts. Le scénario nécessitant, par effet de contraste, de représenter Tintin dans un style réaliste le plus éloigné possible de la ligne claire, Tronchet, conscient de ses limites techniques, confie le dessin à Dominique Gelli. Secondé par la coloriste Marie Roubenne, ce dernier adopte un trait mêlant des décors réalistes et des personnages semi-caricaturaux, avec une profusion de détails comiques en arrière-plan.

La série est créée en 1989 dans le numéro 129 de *Circus*, magazine des éditions Glénat qui vivait ses dernières heures. Tronchet est à cette époque en pleine explosion créative. Son personnage *Raymond Calbuth* est déjà bien installé, avec trois tomes parus. Le premier volume des *Les damnés de la Terre associés*, prépublié dans *Fluide Glacial* et édité aux éditions Delcourt, a été récompensé par le Prix de la Critique, et *Jean-Claude Tergal* vient d'être créé, toujours dans *Fluide Glacial*.

Balmine Fuso devait être abattue, comme ça, froidement. C'était dans le script !
Désormais, elle gênait la progression de l'histoire!
Bon Dieu!! J'arrivais pas a me faire a cette idée. Balmine, si sensuelle, si féline…
© Tronchet et Gelli / GLÉNAT

TRONCHET, LE POLYMORPHE

Par la suite viendront les années de diversification artistique. Tronchet écrit, en plus des bandes dessinées, des romans, un spectacle de one-man-show (qu'il interprète lui-même), et même un film, *Le Nouveau Jean-Claude*. Il multiplie les collaborations et passe du seul humour à un registre plus ouvert. Journaliste de formation, il s'autorise également un retour à son premier métier, en devenant le rédacteur en chef de l'Echo des Savanes, le temps d'en lancer une nouvelle formule. Avec un tel parcours, Tronchet fait figure de candidat idéal pour le Grand Prix d'Angoulême !

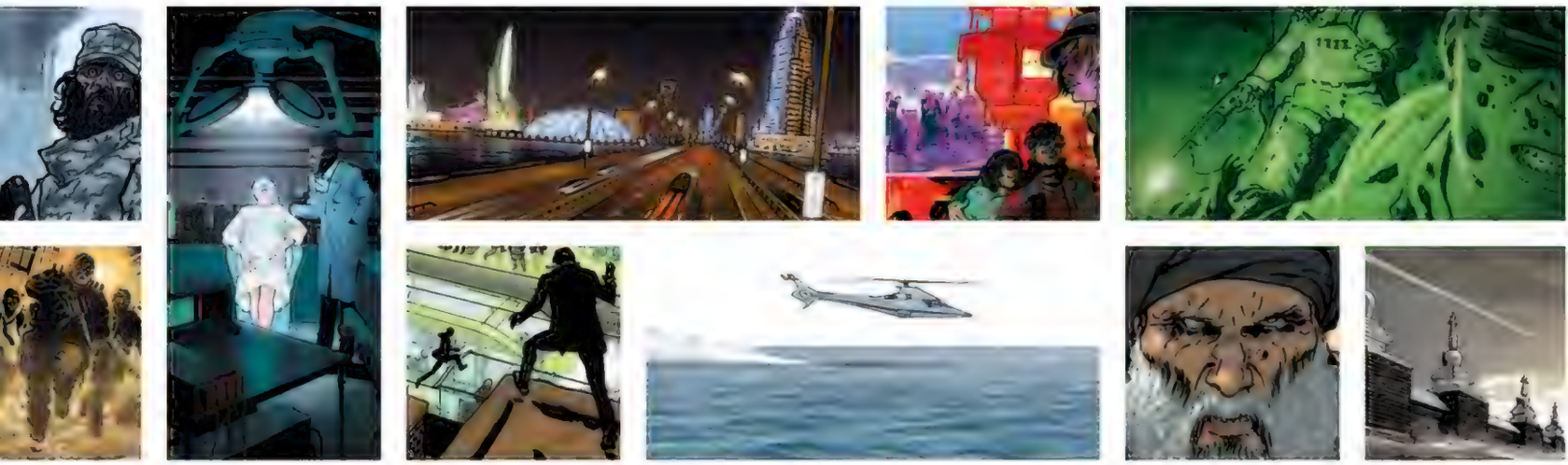
Après *Raoul Fulgurex*, distingué par un Alph'Art catégorie humour, Tronchet et Gelli poursuivent leur collaboration avec *Patacrèpe et Couillalère*, série animalière de gags en une planche. Curieusement, Gelli abandonne le style semi-caricatural dans lequel il excellait, pour un dessin « jeté » finalement moins personnel. Preuve en est que Tronchet reprendra cette série seul, en réhumanisant les personnages, sous le titre *Deux cons*.

JÉRÔME BRIOT

RAOUL FULGUREX, INTÉGRALE

de Tronchet et Gelli, Glénat, Les Intégrales, 176 p. couleurs, 15 euros

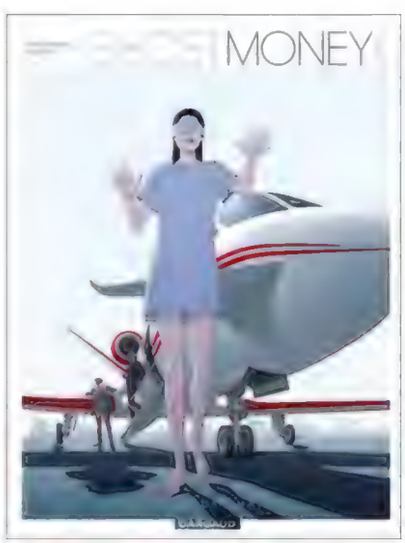
QUI DÉTIENT LE TRÉSOR DU 11 SEPTEMBRE ?



GHOSTMONEY

Londres, Dubai, Washington, Shanghai, fin des années 2020. Le chemin de Lindsay vient de croiser celui de la Dame de Dubai, l'une des femmes les plus riches de la planète. Mais l'immense fortune de Chamza a une histoire dont les pages les plus secrètes sont écrites dans un langage informatique impénétrable. Persuadée que cet argent fantôme est lié au 11 septembre et présente une menace pour l'Amérique, la nouvelle administration US lance contre elle une opération d'un genre inédit. Les coups seront joués à la vitesse d'un hors-bord bondissant, ou d'un jet privé suborbital. Et personne ne sera épargné... Personne.

TOME 1



TOME 2

DARGAUD

ZOOM bd Asie

Special A, T.5, de Minami Maki

Hikari Hanazono est obsédée depuis l'âge de 6 ans par la compétition avec Kei Takishima. Au delà du prévisible béguin développé à un moment par Kei envers son challenger de toujours, il est intéressant de lire cette série sous un angle social. Hikari provient d'une famille assez modeste mais, grâce à sa volonté farouche et à son acharnement au travail, elle parvient à intégrer une école d'élite, le lycée privé Hakusenkan, où la crème de la crème est dans la section « Special A » qui donne le titre au manga. On retrouve donc dans l'enceinte classique des *shôjos*, l'école, une version miniature de l'hyper compétitivité typiquement japonaise.

Tonkam, 224 p. n&b, 6,25 €

CAMILLA PATRUNO

Blessures nocturnes, T.4, de Osamu Mizutani et Deiki Tsuchida,

« *Je dis toujours de faire quelque chose pour les autres, c'est une recette vraiment efficace.* » Pas à rechigner, ce manga devrait être remboursé par la Sécu tellement ses propos sont bourrés de saines évidences. Le scénariste, Mizutani, narre par bribes son expérience réelle d'enseignant dévoué et, surtout, de « guetteur », c'est-à-dire d'homme à l'écoute des jeunes en détresse. De jour comme de nuit, Mizutani tente de sauver les désespérés qu'il croise au lycée ou ailleurs. Sans arrière-pensée religieuse et moralisante. Juste une mission sans gloire qui nourrit l'espoir en l'être humain. Et c'est assez rare pour être souligné.

Casterman, Sakka, 202 p. n&b, 6,95 €

CHRISTIAN MARMONNIER

Ekeko, T.1, Cérémonie, de Jason Dilukeba

Jason Dilukeba connaît ses classiques, de *One Piece* à *Dofus*. Pour sa première série, il choisit d'agrémenter la traditionnelle quête initiatique d'éléments tribaux, inspirés tant de l'Afrique que de l'Amérique du Sud. Sur une île du Pacifique régie par les quatre grands éléments, les tribus s'organisent en castes. À la fois rusé et tire au flanc, petit mais vaillant, le jeune Keta veut s'émanciper de sa condition de danseur pour rejoindre la caste des guerriers. Avec *Ekeko*, Jason Dilukeba a été le lauréat 2009 du concours BD manga SFR Jeunes Talents

3TPF, 112 p. n&b, 9,90 €

ROCKET QUEEN

Humains après tout

On n'en a pas fini avec Tezuka, « le Dieu du manga », puisqu'après toutes les ressorties d'un nombre impressionnant de séries du Maître chez divers éditeurs, c'est au tour de Naoki Urasawa, l'auteur de « Monster » et « 20th Century Boys », de donner sa propre vision d'un épisode d'« Astro Boy » – une série de Tezuka.

Le robot le plus fort du monde est une suite de chapitres d'*Astro Boy* où le petit robot, qui fait partie des sept androïdes les plus forts du monde, doit combattre Pluto, celui qui a déjà battu tous les autres. Naoki Urasawa reprend cette trame avec son propre style et surtout sa propre vision du monde. La confrontation avec l'univers de Tezuka est passionnante : c'était un optimiste fondamental, qui cherchait à tirer le bien des hommes quels que soient les malheurs qui leur arrivent – et ces malheurs sont souvent des transformations physiques (*Princesse Saphir*, *Kiribito*…). Alors que les gens ne changent pas chez Urasawa, c'est même un problème puisque les jeux d'enfants deviennent une réalité catastrophique dans *20th Century Boys*, et que le tueur en série de *Monster* ne varie jamais sa trajectoire funeste : il y a une part de mal au fond de chacun dans les mangas d'Urasawa, dans le cadre d'un combat contre soi-même.

Ensuite, Urasawa est fasciné par l'Allemagne (comme pas mal d'autres auteurs de mangas, d'ailleurs) et plonge tout de suite sur le versant allemand de l'histoire de Pluto contre Astro : le protagoniste principal est Gesicht, un inspecteur-robot à l'aspect humain très avancé (*Gesicht* veut dire visage en allemand) qui enquête sur l'« assassinat » des robots les plus forts du monde, dans un futur proche où les robots sont parvenus à un niveau de développement tel qu'ils vivent en couple, se fondent dans la masse d'une société pacifiée à l'issue d'une grande guerre.

Tezuka avait développé *Le robot le plus fort du monde* comme une illustration de la vacuité de vouloir être absolument le plus fort : Astro en sortait vainqueur non pas parce qu'il était doté de la plus grande puissance, et cela malgré une opération qui lui avait fait atteindre le million de chevaux-vapeurs, mais parce qu'il était investi de valeurs comme l'amitié et la fidélité, qui

QUEL QU'IL SOIT, UN ROBOT OU UN HUMAIN...
JE VAIS RECHERCHER LE COUPABLE.
...IL EST HABITÉ PAR LE MAL.
PLUTO © 2004 Naoki URASAWA / Studio Nuts,Takashi NAGASAKI,Tezuka Productions

EXTRAIT DE PLUTO T.1

finissaient par faire s'interroger Pluto sur les volontés de son créateur despotique. La version d'Urasawa est plus noire, puisqu'après s'être demandé comment se loge le Mal dans l'esprit humain avec *Monster* et *20th Century Boys*, il avance dans la même enquête chez les robots. Après tout, s'il doit y avoir un jour une révolte des robots comme le fantasment les Américains (voir la franchise *Terminator*), il s'agirait de savoir si cette idée leur est venue d'eux-mêmes, ou si on l'a implantée en eux.

Urasawa recentre le récit non sur les combats comme Tezuka, mais sur l'enquête : Gesicht cherche à comprendre Pluto pour l'arrêter. D'où l'utilisation d'un style graphique beaucoup plus réaliste que celui des gros nez ronds et des grands yeux de Tezuka : il redessine chacun des robots les plus forts du monde avec beaucoup d'humanité, et la rencontre avec Astro dans la dernière planche du tome 1 est une excellente motivation pour se précipiter sur le tome 2 !

BORIS JEANNE

PLUTO

T. 1

Le robot le plus fort du monde, de Naoki Urasawa, d'après Osamu Tezuka, Kana, 202 p. n&b., 7,35 euros

Lost+Brain :

l'hypnose pour changer le monde

La courte série « Lost+Brain » (trois volumes), éditée en France par Kurokawa, est souvent comparée avec « Death Note », grand succès paru chez Kana. Ce parallèle a-t-il lieu d'être ? Forces et faiblesses de ce thriller sur le contrôle mental.

Ren Hiyama, brillant lycéen dégoûté par tout ce qui l'entoure, décide, comme Light Yagami, le héros de *Death Note*, de changer radicalement le monde, le façonnant sur ses valeurs morales. Par contre, il n'a a pas la finesse de joueur d'échec du protagoniste de *Death Note*, et affiche d'entrée une mégalomanie trop dérangeante et un mépris trop ouvertement appuyé pour qu'on puisse adhérer à ses « bonnes intentions »... L'adversaire de Ren – l'expert en hypnose Itsuki Kuonji, avec lequel il engage une confrontation à distance et une course contre la montre – n'est pas, lui non plus, à la hauteur de son homologue dans *Death Note*, malgré ses efforts de look !

Dommage que *Lost+Brain* souffre autant la comparaison : son idée de départ, une réflexion autour de la manipulation et du libre arbitre, fascine par le moyen adopté par Ren pour parvenir à ses fins : l'hypnose. Dans le premier tome, on entreprend même de nous expliquer quelques fondamentaux de cette science, ce qui ancre le contrôle mental dans un contexte plutôt concret, réfutant la comparaison avec *Code Geass*, suggérée par plusieurs critiques. En France, il existe bel et bien une Académie d'hypnose ericksonienne, ainsi qu'une Association pour l'étude de l'hypnose médicale, celle-là même pratiquée par Kuonji... quoiqu'avec des résultats sûrement moins mirobolants !

On trouve dans le premier tome de *Lost+Brain* des éléments assez prometteurs, notamment les petites graines d'une critique sociale. Par exemple, le mot-clé faiblesse – cette « honte » que Ren veut effacer de l'âme humaine : facile d'imaginer sa portée dans une société comme celle du Japon, toute en pressions constantes, subordonnée aux mythes d'excellence au travail et aux attentes énormes dès le plus tendre âge. Le premier acte concret de Ren, l'explosion d'un immeuble gouvernemental, titille les esprits avec des promesses de pétage de plombs : un hymne à l'anarchie au Japon, ça serait vraiment osé ! Malheureusement, le soufflé retombe vite de ce côté-là.

Il restait un certain potentiel psychologique, recélé par la figure secondaire de Sonoyama : sa vie ayant radicalement changé grâce à l'hypnose de Ren, elle développe une attitude d'illuminée, typique des néo-adeptes des sectes, qui aurait pu être plus amplement creusée.

Le projet des auteurs de *Lost+Brain* est hélas comme celui de ses protagonistes : potentiellement brillant, mais finalement pas tout à fait à la hauteur des attentes suscitées...

CAMILLA PATRUNO

© 2008 Tsuzuku YABUNO, Akira OTANI / Shogakukan Inc.

© 2008 Tsuzuku YABUNO, Akira OTANI / Shogakukan Inc.

LOST+BRAIN
T.3
de Yabuno Tsuzuku et Otani Akira, Kurokawa, 192 p. n&b., 6,50 euros

zoom bd Asie

La Promesse, de Shohei Kusunoki

Les éditions Cornélius continuent d'exhumer des trésors cachés. Ici, il s'agit d'entrapercevoir l'œuvre d'un des auteurs phare du magazine pour adultes *Garo*, qui tint une place prédominante dans les mouvements contestataires des années 1960. Kusunoki (1944-1974) est à mettre sur la même marche que Shin'ichi Abe et Yoshiharu Tsuge. La dizaine de récits qui composent ce livre, publiés entre 66 et 73, décrivent le quotidien du peuple, dans sa banalité, et donne à voir les transformations brutales de la société japonaise, du traditionalisme à l'industrialisation forcée, qui ont opéré à la fin du siècle dernier.

Cornélius, coll. Pierre, 300 p. n&b, 24 €

CHRISTIAN MARMONNIER

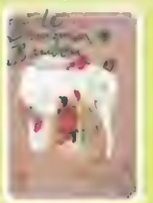
Letter Bee, T.4, de Hiroyuki Asada

Les larmes continuent de couler dans ce nouveau tome des aventures des Bee, les facteurs spéciaux du monde steampunk d'Amberground, plongé dans les ténèbres. La réception de certains messages est en effet assez émouvante... L'auteur continue de creuser son univers très riche – la capitale Akatsuki, les insectes, les dingo. Le succès de la série au Japon a donné naissance en 2009 à un *anime*. Le protagoniste, le petit Lag, qui était un « colis » au début, est aujourd'hui un « livreur » et, suivant l'exemple de son modèle qu'il essaye de retrouver, Gauche, il met sa vie constamment en danger pour amener à leurs destinataires des lettres et des messages importants. Que les postes françaises jettent un œil à ce manga !

Kana, 182 p. n&b, 6,25 €

CAMILLA PATRUNO

Le Samouraï Bambou, T.2, de Taiyou Matsumoto et Issei Eifuki



Il y a 200 ans, un rônin au passé mystérieux arrive à Edo et y troque son sabre contre une réplique de bambou. Lunaire et fantasque, absorbé par la contemplation de la nature et parlant aux chats, il parvient cependant à se faire apprécier des habitants du quartier jusqu'à devenir maître d'école. Les enfants l'adorent. Mais tout autour les ombres de la violence s'amoncèlent... Le bretteur repenti peut-il échapper à ses fantômes? Une écriture elliptique et un dessin du créateur d'*Amer Béton* plus dansant qu'à l'accoutumée installent un récit exigeant mais envoûtant.

Kana, n&b, 224 p. n&b, 15 €

VLADIMIR LECOINTRE

ZOOM bd Asie

Kenshin le vagabond Perfect Edition T.2, de Nobuhiro Watsuki

La célèbre série en 30 volumes du sabreur-vagabond à la lame inversée, qui avait commencé de paraître en France en 1998, ressort dans une Perfect Edition comparable au travail mené par Glénat pour *Dragon Ball* : qualité du papier et de la reliure, quelques pages couleurs, du brillant dans la couverture… et surtout le plaisir renouvelé de retrouver le vagabond rouquin au milieu d'un contexte politique bien expliqué par le manga – celui de l'ère Meiji où les sabres sont interdits. Comme quoi, même le *shônen* peut être un bel objet…

Glénat, 240 p. n&b + couleurs, 10,55 €

BORIS JEANNE

Sayonara Monsieur Désespoir, T.5, de Kohji Kumeta

Au fil des tentatives de suicide du professeur Itoshiki Nozomu, l'homme le plus déprimé de la planète, ses élèves au caractère bien trempé essayent de lui redonner une lueur d'espoir. Si le système scolaire au Soleil Levant est comme le nôtre, ceci expliquerait cela… Extrêmement suivie au Japon, où elle est encore en cours, cette série est structurée autour de nombreuses histoires courtes : quelques-unes sont de compréhension difficile à cause de références japonaises pointues, et certains gags ne peuvent être compris qu'à l'aide du lexique. Dommage parce qu'on sent un énorme potentiel : avec son humour noir et son ton assez original, ce manga pointe le doigt sur des défauts de la société contemporaine.

Pika, 176 p. n&b, 6,95 €

CAMILLA PATRUNO

Ma Voie de père, one-shot, de Hiroshi Hirata

On commence à bien connaître Hiroshi Hirata en France, notamment grâce à *ZOO* qui l'avait rencontré l'année dernière à Angoulême (cf. n°18) : c'est un des maîtres du manga historique, si possible avec des sabres. Dans *Ma Voie de père*, il ne dessine plus pour les adultes mais pour les ados qui lisent *Akira* ou *Initial D*. Le magazine *Young* lui avait laissé carte blanche pour raconter sa vie de *mangaka* au milieu de sa famille, et l'auteur bourru se transforme en *pater familias* confronté aux complexités de ses enfants ados et à la sagesse de sa femme – car lui se représente volontiers dans toute la démesure de son personnage !

Delcourt, 208 p. n&b + couleurs, 15 €

BORIS JEANNE

Le golem amoureux

Le label BAO des éditions Paquet publie le premier tome de la série « Zobo et les fleurs de vie ». Ce récit délicat est superbement illustré par Nie Jun, un dessinateur chinois au talent impressionnant.

© Nie Jun / PAQUET-BAO

L'auteur relate l'histoire d'un pantin abandonné qui s'anime dès lors qu'une fleur est placée à l'endroit de son cœur. Ryoko, jeune lycéenne japonaise, victime de la jalousie de ses camarades de classe et délaissée par celui qu'elle affectionne, décide d'y déposer une branche de cerisier en fleurs. Ce geste ranime l'être de bois qui consacre sa nouvelle existence à combler d'amour, le vide que ressent la jeune fille. Malheureusement, le dévouement de Zobo ne suffit pas…

Lors d'une après-midi de septembre, nous nous sommes entretenus avec Nie Jun…

Votre récit semble contenir plusieurs degrés de lecture. Selon l'âge du lecteur, chacun peut y extraire une réflexion différente…

J'ai voulu construire une histoire autour des difficultés que vivent les adolescents. Notamment l'isolement, la désillusion et la difficulté à se trouver. Ces problématiques, une fois posées, ne nous quittent plus à l'âge adulte. Pour moi, l'aventure de Zobo peut s'adresser à un public assez vaste. J'aimerais inventer de nombreuses variations autour de Zobo, avec des paysages des quatre coins du monde. Dans chaque album, le pantin serait tributaire de ce qu'on dépose en lui. Au Japon la fleur de cerisier à une symbolique liée à l'amour et représente aussi certaines étapes de notre existence.

C'est une sorte de compromis entre le mythe du golem et Pinocchio, en somme.

On peut le voir comme cela, en effet. Zobo ne fait que cultiver ce que l'on sème en lui. Dans ce sens c'est un révélateur ; je dirais même que c'est une créature empathique. En fait, il guide Ryoko vers l'âge adulte en la déchargeant du poids que représente le manque de reconnaissance pour une adolescente…

Ces thématiques ont souvent trait au chamanisme. D'ailleurs, vous développez aussi un symbole important qui est « l'arbre de vie ».

L'arbre de vie est présent dans de nombreuses cultures, j'aime utiliser ce type de mythes. Dans *Zobo et les fleurs de vie*, je fais appel aussi à d'autres éléments comme les méduses par exemple. J'ai pour ma part une approche plutôt taoïste de l'existence. C'est pour cette raison que je me passe de l'outil informatique quand je conçois une bande dessinée : j'ai besoin d'entretenir une relation sensuelle avec ma création. Le pinceau sert de médiateur ou de lien avec elle.

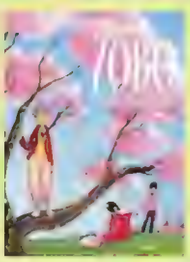
Quels sont vos liens avec le Japon et le manga ?

J'ai vécu un an à Kyoto, c'est pour cette raison que l'histoire de Zobo se situe là-bas. J'aime cette ville et la culture japonaise en général. Le manga m'a donné envie de dessiner. J'ai d'ailleurs commencé mon parcours de dessinateur en illustrant des histoires de Kung-fu en m'inspirant de *Dragon Ball*, que j'adorais. Peu à peu, je me suis libéré de cette fascination en réalisant des mangas qui me ressemblaient un peu plus. Puis, j'ai fini par m'orienter vers un style plus fouillé et aborder aussi la couleur. Je me suis rapproché de l'état d'esprit européen que je considère moins entravé par des problématiques commerciales. Je serai au festival d'Angoulême cette année, j'avoue que j'ai un peu le trac.

PROPOS RECUEILLIS PAR
KAMIL PLEJWALTZSKY

ZOBO
ET LES FLEURS DE VIE

T.1 Sakura, de Nie Jun, Paquet, Bao, 48 p. couleurs, 12,90 euros



En avant-première à Angoulême 2010 :

CHINA GIRLS

12 artistes chinoises se racontent...

Rendez-vous sur le stand Xiao Pan, bulles du Champ de Mars

Du 28/01 au 31/01, dédicaces de Benjamin, Song Yang et Ma Xin.

Et pour la première fois à Angoulême, dédicace exceptionnelle, le 28/01, de Jena Lee, le nouveau phénomène de la chanson française.

© Mercury / Universal

Benjamin sera aussi en tournée avec un arrêt à Paris Manga et un à Japan Expo Sud.
Programme complet sur www.xiaopan.com

XIAO PAN

LE MEILLEUR DU MANHUA

100 Bullets font mouche

S'il vous était donné la possibilité de vous venger impunément, le feriez-vous ? Brian Azzarello et Eduardo Risso explorent la noirceur de l'âme avec brio à travers cette série de 100 épisodes où l'action ne faiblit jamais.

Un inconnu s'approche de vous et vous remet un attaché-case. Celui-ci contient un revolver, 100 cartouches, la photo d'une personne qui vous a causé un tort immense, ainsi que les preuves de la culpabilité de cette personne. L'inconnu, l'Agent Graves, vous dit que le revolver et les cartouches sont intraçables. Mieux, elles confèrent impunité à celui qui s'en sert. Puis il s'en va, sans expliquer ni ses motifs, ni ce qu'il avance. Qu'allez-vous faire ?

Se venger en toute impunité. Tel est le thème initial de *100 Bullets*, série fétiche de Brian Azzarello (au scénario) et Eduardo Risso (au dessin). Lorsque les premiers épisodes sortent en 1999 chez le label Vertigo, il s'agit d'un sacré pari tant le thème et les dessins sont différents de ce à quoi sont habitués les lecteurs. Et cela fait longtemps que les comics policiers ou d'espionnage sont passés de mode. Le succès critique et commercial est pourtant immédiat. La série séduit par son concept hors norme, ses dialogues truculents et ses dessins ingénieux.

Les premiers épisodes[1] s'attachent donc à suivre divers personnages qui recevront le fameux attaché-case des mains de l'Agent Graves. Comment réagiront-ils, prendront-ils leur revanche, pourquoi, comment ?

Surprises et rebondissements abondent. Contrairement à bien d'autres séries, il est quasiment impossible de deviner à l'avance les intentions du scénariste, ni celles des personnages. Petit-à-petit, un deuxième niveau d'intrigue voit le jour. L'Agent Graves est le chef d'un petit groupe de mercenaires appelé les Minutemen, qui travaillent pour une clique de 12 familles hyperpuissantes, le Trust, qui depuis la Renaissance,

© DR / Azzarello / PANINI COMICS

contrôlent le monde. Mais le Trust a congédié les Minutemen et les a laissés pour morts. L'Agent Graves, en sus de ses activités perverses de redresseur de tort, va rassembler les Minutemen survivants et monter sa propre revanche contre les familles du Trust. À moins qu'il ne travaille en réalité pour l'une des familles désireuse de se débarrasser des autres ? Manipulations, stratagèmes, intrigues à tiroir, personnages secondaires devenant primordiaux, plusieurs niveaux de lecture… la série n'en finit pas de surprendre et de passionner. Elle vient de s'achever aux États-Unis, à son numéro 100, par une fin inattendue, comme il se doit. Un vrai régal… qui nécessitera un peu d'attention de la part du lecteur tant elle est riche et tortueuse.

© DR / Azzarello / PANINI COMICS

À GAUCHE : L'AGENT GRAVES FACE À L'UN DES DESTINATAIRES DE L'ATTACHÉ-CASE ; À DROITE : DIZZY

TROIS QUESTIONS À BRIAN AZZARELLO

Comment avez-vous démarré dans les comics ?
Je suis tombé dedans par hasard, à 30 ans. Juste avant cela, j'étais restaurateur d'antiquités. Et avant cela, j'étais démolisseur, nettoyeur de latrines, peintre en bâtiment… J'avais un ami qui était directeur de collection chez Vertigo (DC Comics). On se connaissait depuis longtemps, il était auparavant éditeur de magazines « alternatifs ». Et j'étais un lecteur de comics, on discutait d'idées. Il m'a dit : « *Tu devrais me proposer quelque chose* ». J'ai commencé par quelques courtes histoires, puis *Hellblazer* [voir ci-contre, NDLR] et ensuite *100 Bullets*.

Comment vous est venue l'idée de *100 Bullets* ?
J'étais dans ma voiture un jour et quelqu'un m'a fait une queue de poisson. J'étais furieux et je me disais : « *J'aimerais bien tuer ce type… Si seulement je pouvais le faire sans qu'il y ait de conséquence pour moi !* ». Et voilà comment *100 Bullets* est né. Au début, je voulais que les épisodes soient assez dissociés les uns des autres : chaque histoire étant celle de quelqu'un recevant l'attaché-case et ayant donc le pouvoir de commettre un meurtre en s'en tirant à bon compte. Mais j'ai réalisé assez tôt que les lecteurs de comics ont besoin d'un fil conducteur et d'éléments d'intrigues qui reviennent, et c'est donc pour cela que j'ai développé cette intrigue secondaire, qui rapidement devient l'intrigue principale.

La fin est très attendue, et pour l'avoir déjà lue, je dirais qu'elle est surprenante. L'aviez-vous déjà décidée il y a longtemps ?
Oui, je savais très précisément comment l'histoire se terminerait, avant même de démarrer le premier épisode.

OLIVIER THIERRY

100 BULLETS
T.9
de Brian Azzarello et Eduardo Risso, Panini Comics, coll. 100 % Vertigo, 180 p. couleurs, 11 euros

[1] Aux États-Unis, la série est publiée sous forme d'épisodes mensuels de 22 pages, alors qu'en France ils sont directement repris en volumes de 6 à 8 épisodes.

Pour lire une version plus longue de cet article, et l'intégralité de l'interview de Brian Azzarello, rendez-vous sur le site de ZOO : www.zoolemag.com

Hellblazer : miroirs et fumées

Loin de l'image d'Épinal du prestidigitateur à chapeau claque, « Hellblazer » écume les comics depuis plus de 200 numéros. Avec une douzaine d'albums, son éternel imper séduit aujourd'hui les lecteurs français amateurs de récits noirs.

Né dans *Swamp Thing* n°37 à la fin des années 80 sous la plume d'Alan Moore, John Constantine est un spécialiste du surnaturel, cynique, manipulateur, visiblement égoïste, mais du côté du « bien ».

Bien vite, DC consacre une série d'horreur moderne à Constantine : *Hellblazer* s'impose par son écriture moderne et « adulte », dans un sens plus ambitieux que ce que l'on entendait en Europe pour *Métal Hurlant*, à savoir des nichons et de la violence. Si *Hellblazer* comporte gros mots et connotations sexuelles, on a droit à une narration à la première personne, des sujets plus ambitieux et une utilisation d'une horreur plus parlante.

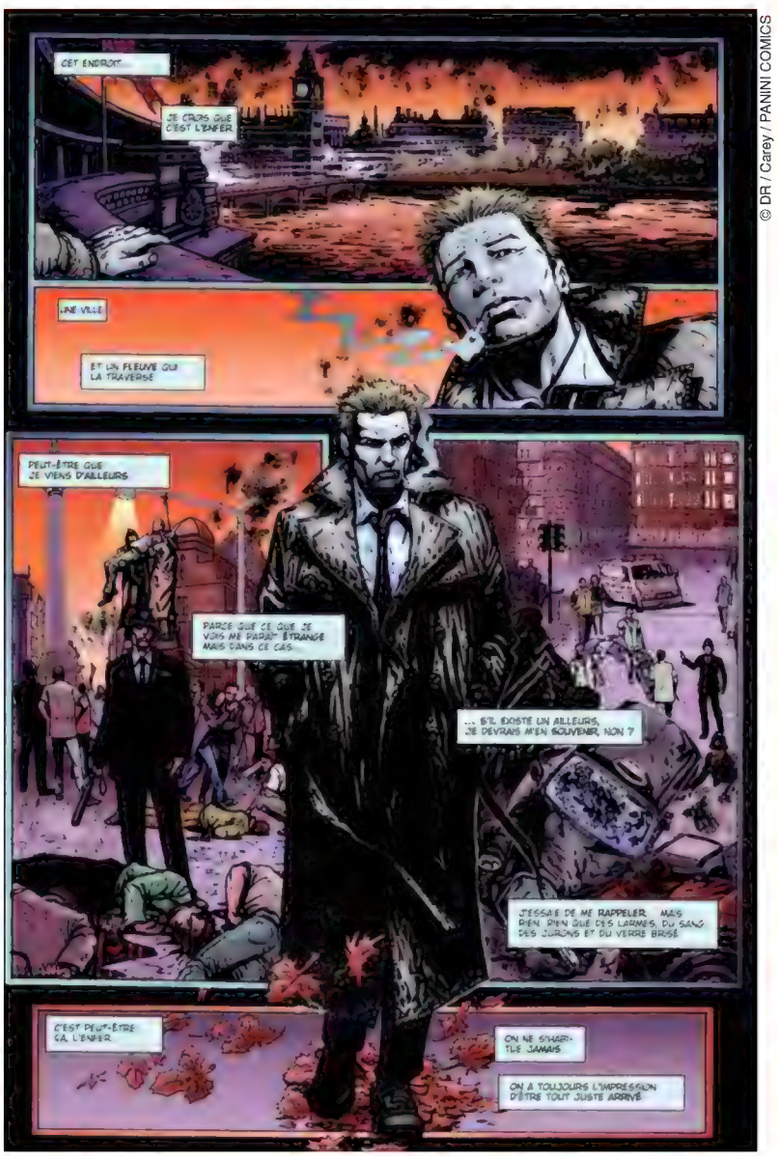
Puis, DC fonde le label Vertigo, sa branche adulte exigeante. Les principaux scénaristes, britanniques, importent un ton nouveau, dans la lignée de la production des *Warrior* ou *2000 A.D.* Fer de lance de la collection, *Hellblazer* a survécu aux autres titres.

Dans les années 2000, les éditions Toth entament la traduction des épisodes de *Hellblazer* par Richard Corben, leur auteur fétiche. Dans « *Hard Times* », Constantine est en prison, dans une ambiance proche du feuilleton Oz. La situation sera expliquée dans les deux albums suivants, qui poursuivent l'adaptation des épisodes écrits par Brian Azzarello : « *Good Intentions* » et « *Freezes over* ». Lors du passage du catalogue Vertigo chez Panini, l'éditeur préfère se consacrer aux épisodes de Mike Carey.

Hellblazer a longtemps été la chasse gardée de scénaristes britanniques : Jamie Delano, Neil Gaiman, Garth Ennis[1]… Brian Azzarello a été le premier Américain[2] à présider aux aventures de Constantine. Avec Mike Carey, c'est le retour à un ton dur où la clope, l'alcool et une vision sombre de la vie sont de mise. De même, si certains scénaristes ont laissé planer le doute sur Constantine (est-il un sorcier ou un *profiler* surdoué ?), Carey renoue avec ses origines fantastiques. Dans « *Toutes ses machines* », il met en scène un démon. Plus tard, il fait revenir la silhouette de Swamp Thing.

Panini capitalise sur le personnage. Les épisodes les plus récents sont traduits dans la collection 100% Vertigo, alors que les premiers récits sont édités dans les albums Vertigo Cult. Si vous loupez cette série passionnante, ce serait bien le diable !

JEAN-MARC LAINÉ


CET ENDROIT...
JE CROIS QUE C'EST L'ENFER
UNE VILLE
ET UN FLEUVE QUI LA TRAVERSE
PEUT-ÊTRE QUE JE VIENS D'AILLEURS
PARCE QUE CE QUE JE VOIS ME PARAÎT ÉTRANGE MAIS DANS CE CAS...
... IL EXISTE UN AILLEURS, JE DEVRAIS M'EN SOUVENIR, NON ?
J'ESSAIE DE ME RAPPELER... MAIS RIEN, RIEN QUE DES LARMES, DU SANG, DES JURONS ET DU VERRE BRISÉ
C'EST PEUT-ÊTRE ÇA, L'ENFER...
ON NE S'HABITUE JAMAIS
ON A TOUJOURS L'IMPRESSION D'ÊTRE TOUT JUSTE ARRIVÉ
© DR / Carey / PANINI COMICS

[1] Le scénariste de *Preacher* oppose Constantine à son plus grand ennemi : le cancer du fumeur. Son premier épisode, le n 47, a été publié dans l'édition collector du DVD *Constantine*.

[2] Signalons les n 148 et 149, écrits par le yougoslave Darko Macan, qui proposent une intéressante vision de la magie ancestrale et traditionnelle.

ZOOM bd US

Identity Crisis, de Brad Meltzer et Rags Morales

Brad Meltzer est un auteur de thrillers à succès, mais c'est également un grand fan de comics de super-héros. Après avoir signé un récit consacré à Green Lantern, il propose à l'éditeur DC un sujet qui attire l'attention : un assassinat dans la communauté des super-héros. Sous couvert d'un récit à énigme type « *whodunnit* » (en gros, Agatha Christie chez les super-héros), Meltzer rédige un épisode qui s'interroge sur la responsabilité des héros et le danger d'abuser de son pouvoir. Récit fondateur de certains des gros événements récents chez DC, *Identity Crisis* (dont on déplorera au passage le titre anglais) demeure un bon suspense, qui tire sur le pathos parfois, mais qui est magnifiquement servi par le dessin sensible et puissant de Ralph « Rags » Morales. Un must !

Panini Comics, 240 p. couleurs, 30 €

Chroniques de Marvel : de 1939 à aujourd'hui, de Tom DeFalco, Peter Sanderson et Tom Brevoort

Pour les fêtes, les étrennes, la nouvelle année, Pâques, votre anniversaire, offrez-vous ce magnifique objet, un livre richement illustré couvrant la grande saga de l'un des éditeurs marquants de la BD américaine : Marvel. Foyer des Quatre Fantastiques, de Spider-man, des X-Men, des Vengeurs, Marvel existe depuis plus de 70 ans. Retrouvez les grands dessinateurs (Joe Maneely, John Buscema, Jim Lee…), les héros les plus populaires (Captain America, Spider-man, Hulk…), les séries les plus marquantes (de Marvel Comics à la collection Ultimate). Pour les archivistes, les amateurs de beaux livres et les fans de BD populaire.

Carabas-Semic Archives, 350 p. coul., 50 €

Savage Dragon, T.1, Baptême du feu, d'Erik Larsen

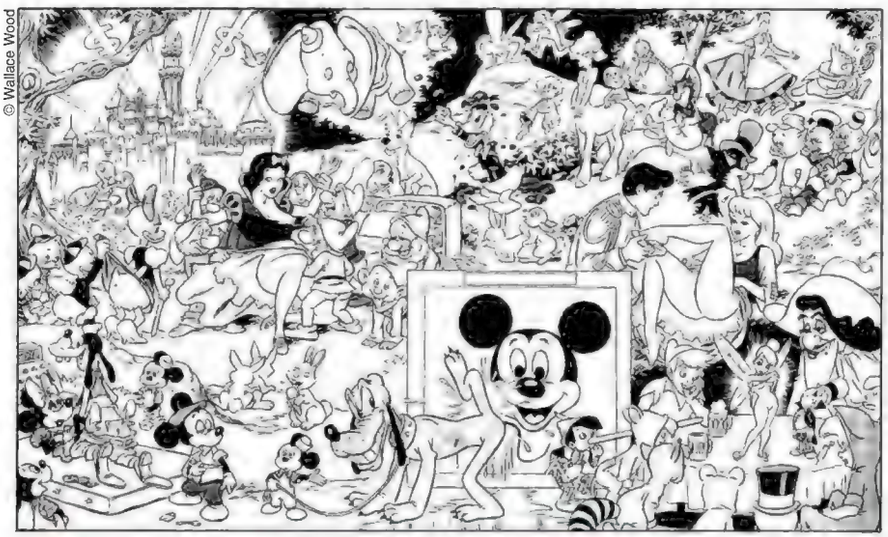
Erik Larsen, électron libre de l'univers des comics, ancien dessinateur de Spider-Man, ancien patron d'Image, tient les rênes du *Savage Dragon* depuis plus de 150 numéros. Amnésique, Dragon intègre la police de Chicago et fait régner la justice dans un style qui ferait pâmer de jalousie Dirty Harry. Bourrée de jeux de mots et de références, la série est jubilatoire pour les amateurs du genre. Pour les autres, c'est l'occasion d'une relecture acide et drôle des super-héros. Cette édition a le bon goût de publier les origines, rédigées tardivement par rapport aux débuts de la série, et de commanditer une traduction experte qui donne toutes ses chances à cette série attachante.

Delcourt, Contrebande, 320 p. coul., 27,50 €

JEAN-MARC LAINÉ

Cachez ces bandes que nous ne saurions voir

Le très beau diptyque consacré à la bande dessinée érotique – « La B.D. érotique - histoire en images » – publié par les éditions Tabou, est l'occasion de mesurer l'importante contribution du récit grivois à l'évolution des mœurs.


© Wallace Wood

LE JOYEUX MONDE DE DISNEY VU PAR WALLACE WOOD

© Giovanna Casotto

DESSIN DE GIOVANNA CASOTTO

Contrairement au cinéma pornographique de plus en plus banalisé, la bande dessinée de charme subit un ostracisme émanant de certains groupes de diffusion ou de magasins. De nombreuses contraintes sont imposées sous des prétextes fallacieux – dont le sempiternel couplet sur la protection de l'enfance –, pour que les bandes dessinées érotiques puisent être mises en rayon. Les albums estampillés d'un avertissement moral sont souvent couverts d'un film pelliculé et placés hors de portée ou de vue.
Curieuse époque que la nôtre qui célèbre à tout bout de champ les sex toys ou les biographies obscènes, mais qui considère la fiction des bandes dessinées pornographiques comme une menace.

Pour trouver un début d'explication à ce paradoxe, il est utile de se plonger dans la lecture de *La B.D. érotique - Histoire en images* rédigée par Tim Pilcher. On y constate que depuis ses débuts, la satire va de pair avec l'érotisme : William Hogarth à partir de 1730, Aubrey Beardsley vers 1890 et Donald McGill vers 1904 en sont des exemples remarquables. Les dessins érotiques ont mis en exergue les dérives de la période victorienne, mais ont participé également à l'effondrement du maccartisme. Certains grands artistes de l'ancien éditeur EC Comics comme Will Elder inventèrent plusieurs séries particulièrement effrontées où les symboles de la société se trouvaient malmenés, pour la plus grande joie d'un public excédé par les abus moralistes des années 50. À la mort de Walt Disney, Wallace Wood dessina une fresque où, de Mickey à Dumbo, tous les personnages copulaient joyeusement. Après des années de pudibonderies, ces derniers avaient bien droit à un peu de relâchement…
Bien avant l'heure, la bande dessinée érotique a su créer une femme émancipée. Outre-atlantique, les coups de fouets de *Wicked Wanda* égratignèrent sans distinction Kennedy, Nixon, Mao, De Gaulle ou Marlon Brando. En France, il y eut *Barbarella*.
C'est aussi pendant les périodes de crise économique ou de guerre que les productions de grivoiseries ont vue leur tirage le plus progresser. Les fameuses *Bibles de Tijuana* et leurs parodies pornographiques circulèrent clandestinement dans toute l'Amérique de la grande dépression. Ce fut toujours dans ce type de contexte que les créations les plus marquantes virent le jour. Les illustrations coquines qui circulaient dans les tranchées ou les célèbres pin-up des soldats américains n'eurent pas à subir de censure. Pour les autorités militaires, leur rôle de soupape ne fut jamais sérieusement contesté.
Après les années 60, beaucoup de dessinateurs comme Roberto Baldazzini, Giovanna Casotto ou Xavier Duvet ont mis en images un érotisme issu de leurs propres fantasmes. Même si l'humour reste présent, leur narration se veut essentiellement pornographique : leurs démarches visent avant tout à dépasser les limites de leur imagination, bousculer certains tabous et aborder ainsi quelques questions de fond.
La société actuelle préfère le pragmatisme hédoniste aux farces pornographiques : l'un s'appuie sur la consommation, l'autre sur le fantasme et la dérision. Représenter nos politiques en pleine séance sadomasochiste ou des « Minimoys » en train de forniquer n'est plus possible. Préférence est faite aux médiocres turpitudes autobiographiques plutôt qu'aux inquiétants bondages dessinés par Pichard. Tout doit être lisse, moyen et hygiénique.
L'ouvrage de Tim Pilcher dégage ces enjeux à travers une démarche à la fois encyclopédique et historique. Les tenants et les aboutissants y sont limpides. Le lecteur peut aisément dégager les grands courants et comprendre la démarche des artistes qui ont fait la richesse du genre. La qualité de l'iconographie et la pertinence des textes en font un instrument précieux. Même si l'accent est davantage mis sur les créateurs américains et qu'il néglige un peu les productions françaises et italiennes, l'ouvrage demeure tout de même de grande qualité.

KAMIL PLEJWALTZSKY

LA B.D. ÉROTIQUE
HISTOIRE EN IMAGES

Vol. 2 : des années 70 à nos jours, de Tim Pilcher, Tabou, 192 p. couleurs, 35 euros

Tombeur malgré lui

Producteur de livres de poche pour adultes, Elvifrance fut l'éditeur le plus censuré du XX^e siècle. Sous la houlette de Georges Bielec, EVF publia « Jungla », « Jacula », « Isabella », « Maghella », « Zara »... et aussi, et surtout, « Sam Bot ».

En Italie, on l'appelait Peter Paper, en France, Sam Bot. Il connut une soixantaine d'épisodes dans son pays d'origine et une dizaine de plus en France (72 numéros, pour être précis, de janvier 1973 à juin 1979) parce que le succès hexagonal avait motivé les éditions Elvifrance à pousser plus loin les mésaventures de ce jeune Anglais au physique filiforme et à l'air ahuri. Succès ? Oui. Car le titre exploité chez nous se vendit à plus de 50 000 exemplaires à parution dans ses meilleures années, c'est dire ! Et lorsqu'il fut interdit d'exposition, en juillet 1973, c'est même monsieur Delfeil de Ton qui prit sa plume pour le défendre dans les pages de *Charlie Hebdo*. « *Quand je lis* Sam Bot, *écrivait le chroniqueur, j'y retrouve des échos de la bonne saine grossièreté, du bon gros jeu de mots, de la superbe incongruité que je trouvais, quand j'étais petit, à la lecture des* Pieds-Nickelés... »

Que de compliments ! Et quel résumé ! Puisqu'en effet la série se distingue des autres productions d'Elvifrance par ces différents éléments. Archétype du anti-héros, Sam Bot est l'alter ego au masculin des filles qui sont mises en scènes à l'époque dans la littérature érotique et à qui il n'arrive que des turpitudes. Sam Bot est myope, malingre, toujours affamé, chômeur en puissance, sinon à la limite de la clochardisation, et ses malheurs sont à la fois liés à la poisse qui caractérise les pauvres gens en général et à la taille disproportionnée de son membre viril qui lui vaut malgré lui bien des coucheries épuisantes.

JE NE SAIS PAS SI TU M'AS COMPRISE, MON LAPIN, MAIS JE SUIS DE CELLES QUI NE SAVENT PAS DIRE NON !
MADEMOISELLE, C'EST QU'IL Y A UN MORT !...
MORT, NOTRE AMOUR, AVANT MÊME DE NAÎTRE ? ALLONS, ALLONS ! NE SOIS PAS PESSIMISTE ! MAINTENANT QUE TU M'AS MISE EN FEU, TU NE VAS PAS ME FAIRE CROIRE QUE TU N'ES PAS POMPIER ? MONTRE-MOI TON ARTILLERIE, LÀ, MAINTENANT !
© Buzzelli et Franco / DELCOURT

UN MÉLANGE DE BURLESQUE, DE GRIVOISERIE ET DE CALEMBOURS

Ce croisement improbable entre Charlot et Rocco Siffredi est par ailleurs entouré d'une galerie de personnages tout aussi étonnante, et digne du film *Affreux, sales et méchants* d'Ettore Scola. Autour du maigrichon binoclard se bousculent l'oncle Archibald, un maniaque et collectionneur d'objets ayant appartenu aux pires criminels de l'histoire, la tante Zanie, une pyromane tout aussi déjantée, Orchidée, fiancée officielle et dévoreuse de plaisir, ou encore le commissaire Cornard, dont la femme est attirée plus que de mesure par les charmes débordants de Sam.

Ajoutons à cela un univers qui confine au burlesque où le protagoniste déambule dans un Londres méconnaissable, des situations cocasses qui frôlent la grivoiserie et un humour exceptionnel dans sa version française. Cet humour, très certainement à la source de son succès d'alors, est dû à l'éditeur Georges Bielec. Séduit par cette série, il s'impliqua à fond en insufflant un style *Sam Bot* : un poil d'argot, une surdose de jeux de mots, bons ou mauvais. De cette façon, les textes prenaient une consistance toute spéciale, collant un moment à l'actualité politique et sociale, et à d'autres moments devenant subversifs, en particulier lorsque les dialogues visaient directement la commission de surveillance – de la loi de 1949.

Sam Bot est donc un monument de la culture populaire. Que l'on redécouvre aujourd'hui avec ses défauts et ses qualités dans une collection dédiée, à raison de trois épisodes par volume. Qu'il faut également situer dans une époque où l'érotisme se limitait encore à des seins nus et un pénis suggéré mais jamais vu. Un érotisme qui suintait salement et seulement dans des échanges verbaux.

Orchidée : - Maintenant, je vois que tout ton amour m'est revenu avec de belles proportions et combien puissante est la vigueur de ton esprit bien droit !

Sam Bot : - Ça ne te semble pas un peu trop ?

CHRISTIAN MARMONNIER

SAM BOT
T.I

de Raoul Buzzelli
et Pippo Franco,
Delcourt, Erotix,
360 p. n&b, 14,95 euros

En pré-vente au salon de la BD d'ANGOULÊME

SOUVENIR DE JEUNESSE
GIUSEPPE MANUNTA
978-2-35954-012-3
PARUTION : **9 FÉVRIER 2010**
64 pages en couleurs
23,5 x 32,3 cartonné –15 €

UN BEL ÉTÉ
MARCO NIZZOLI
978-2-35954-002-4
PARUTION : **26 JANVIER 2010**
23,5 x 32,3 cartonné
48 pages en noir – 15 €

XTOIRETTES (2)
ANDREA CAMIC
978-2-35954-015-4
PARUTION : **9 FÉVRIER 2010**
23,5 x 32,3 cartonné
48 pages en couleurs– 15 €

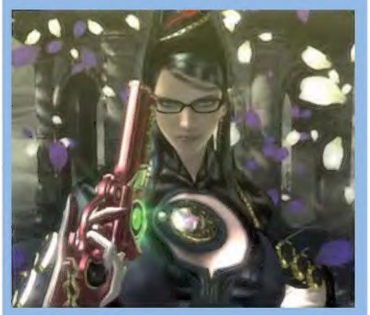
FLOP MODEL
STRING
978-2-35954-019-2
48 pages en couleurs
PARUTION : **26 JANVIER 2010**
23,5 x 32,3 cartonné – 15 €

LES 4 AMIES vol. 3
ATILIO GAMBEDOTTI
978-2-35954-018-5
PARUTION : **2 FÉVRIER 2010**
23,5 x 32,3 cartonné
48 pages en couleurs
15 €

LA B.D. EROTIQUE (2)
Histoire en images
Des années 70
à nos jours
TIM PILCHER
978-2-915635-52-2
Panorama de la BD
érotique mondiale
192 pages en couleurs
25,6 x 25,6 cartonné
avec jaquette – 35 €

Tabou
éditeur sans interdit
www.tabou-editions.com
Diffusion : CED-CEDIF — Distribution : DILISCO

zoom Jeux Vidéo



© Sega

Bayonetta - Sega
Bayonetta est une sorcière sexy, armée de pistolets aux mains et aux pieds, qui peut marcher sur les murs lors d'un combat, ralentir le temps au moment d'une esquive ou se servir de sa chevelure afin d'invoquer démons et instruments de torture pour vaincre ses ennemis. Ce jeu se démarque par son délire visuel, son scénario imprévisible à l'humour déjanté, sa mise en scène stylisée avec de superbes effets de lumière, son incroyable fluidité, son extrême maniabilité, son impressionnant bestiaire de monstres ainsi que l'élégance de ses combos dévastateurs.
Le 8 janvier sur PS3, X360

BioShock 2 - 2K Games

Cette fois, *BioShock 2* comporte deux modes. Dans le mode solo l'intrigue se déroule 10 ans après celle du 1er volet et le joueur incarne le 1er *Big Daddy* jamais créé qui est plus rapide, plus agile et plus puissant que ceux qu'on connaît déjà mais aussi capable d'utiliser d'autres armes que la foreuse et les Plasmides. Le but de sa quête est de retrouver la *Little Sister* originelle. Quant au mode multijoueur, son action frénétique se déroule un an après celle du 1er volet pendant une guerre civile. Les graphismes sont superbes et les effets d'eau plus impressionnants qu'auparavant.
Le 9 février sur X360, PS3 et PC

Mass Effect 2 - Electronic Arts

Alors qu'on le croyait mort, Shepard revient en force pour effectuer une autre opération de sauvetage de l'Humanité. Secondé par certains de ses anciens coéquipiers et aidé par de nouveaux alliés, il dispose désormais d'un arsenal bien plus conséquent. En plus d'avoir une modélisation des personnages plus réalistes qu'auparavant, ce 2e volet possède un nouveau système de dialogues qui s'intègre en temps réel dans l'action. Le scénario est riche en rebondissements, la mise en scène plus dynamique, l'interface plus claire et les combats gagnent en fluidité.
Le 28 janvier sur PC, X360

JOSEPHE GHENZER

Muramasa, le bonbon qui coupe

Au XVIe siècle, Muramasa forgeait des armes d'une finesse et d'une robustesse telles que ceux qui les portaient semblaient habités d'une force surnaturelle. Le développeur Vanillaware s'empare de cette légende pour créer un jeu d'action enchanteur en 2D.

À l'heure de la 3D toute puissante, dite supra immersive, la proposition de Vanillaware peut sembler complètement rétro et destinée aux joueurs perdus en 1990. On retrouve un concentré typique aux productions d'alors : déplacements dynamiques en plan, effets de lumières sidérants, combats frénétiques et mortels, boss gigantesques, décors en aplats à la profondeur inaccessible et cinétique. Toute la surface du jeu est requise pour irradier l'écran.

Muramasa retrace les parcours complémentaires de deux combattants porteurs de sabres maudits. Qu'on choisisse le scénario de Momohime, princesse habitée par une âme guerrière en quête de son corps, ou Kisuke, ninja errant, il s'agira de traverser des chaînes de panneaux illustrant les paysages fantasmés d'un Japon mythique. Avant d'atteindre le boss clôturant une région, on taillade des ribambelles de samouraïs ou monstres inférieurs. Parfois, quelque gibier se faufile, utile pour cuisiner des plats revigorants. En fonction du style de l'escrimeur, chaque combat remporté délivre des points d'expérience nécessaires à la confection de nouveaux sabres forgés par Muramasa. Obtenir de nouveaux katana constitue le nerf du jeu, ouvrant par leur pouvoir de nouvelles zones. Il en existe plus d'une centaine, et le ninja n'en peut porter que trois. Le choix d'une combinaison d'armes adéquate s'avèrera donc des plus importants selon les ennemis rencontrés. Si la lame se brise en plein combat, on ne peut plus parer les coups : il faut vite changer d'arme en attendant sa régénérescence. Cette dimension tactique relève aussi du pouvoir propre à chaque sabre. À mesure que l'arsenal s'étoffe, des effets plus dévastateurs sont disponibles : vitesses tranchantes, attaques tournoyantes ou dédoublées, foudroyantes ou incendiaires, protections, etc. Connaître les atouts de ses katana et jongler stratégiquement de l'un à l'autre pour exécuter des combos à plus de 200 coups s'avère alors vital pour poursuivre l'aventure.

© Rising Star Games / Vanillaware

RETOUR AUX JOIES DE LA BONNE VIEILLE 2D

Exaltation, voltige aérienne, fureur des combats tantôt brefs de quelques secondes, ou découpés en plusieurs tableaux, ce jeu aux bases antiques brille d'un éclatant renouveau suscitant plaisir jovial et addiction. Enlevé par une bande son riche mixant folklore et accents techno, des décors fins et colorés comme des bonbons, une vivacité inouïe, *Muramasa* se découvre comme un grand livre d'images auquel on revient pour revivre tel combat, trouver tous les sabres ou traverser ses décors chatoyants en sifflant ses airs les plus entraînants.

STÉPHANE URTH

© Rising Star Games / Vanillaware

MURAMASA - THE DEMON BLADE

**Beat'em all,
Rising Star Games / VanillaWare,
Nintendo Wii,
40 euros**

COMIX BURO

SKETCHBOOKS

★ Déjà parus

COMING SOON

Suzette par Dean Yeagle

BUFFALO TOYZ BY ATTAKUS

ALYEN INVASION 01

RDV à Angoulême, bulle para-BD, Place des Halles, stand ATTAKUS / COMIX BURO *www.attakus.fr* *www.comixburo.fr* ☎ 01 48 70 03 13

DONNEZ UNE CHANCE À VOTRE CRÉATIVITÉ

Professionnalisez votre talent !

Lignes et Formations est une école spécialisée dans l'enseignement à distance des arts appliqués. Passionné de dessin, de BD ou d'autres disciplines (photo, décoration, design...), vous pourrez exprimer votre personnalité, perfectionner votre technique et accéder à un métier en rapport avec votre passion. **Passez de l'envie à la réalité !**

Votre formation avec nous

> **Une équipe pédagogique** constituée de **professionnels expérimentés et reconnus**, qui sauront vous transmettre leur passion et leur savoir-faire, avec lesquels vous aurez un véritable échange.

> **Une méthode d'enseignement à distance** pour les métiers artistiques, conçue pour et par des acteurs actuels du secteur professionnel, pour acquérir sérieusement et solidement la réalité et la richesse du métier.

> **Des programmes complets**, clairs et concrets : exercices, méthodologie, exemples, travaux et mises en situations professionnelles à réaliser. Des cours riches et pertinents, structurés et illustrés. La réalisation de votre book professionnel et toutes les corrections 100% personnalisées. Pour certaines disciplines, des modules de formation en ligne sont intégrés au programme.

> **Des ateliers spécifiques** dans notre centre à Paris.

> **Une assistance** à votre disposition 5 jours / 7 pour toutes vos questions et un soutien pédagogique personnalisé par courriel, téléphone, courrier et espace élève sur le web.

> **Des stages** en milieu professionnel, tout au long de votre formation.

GRAPHISME

Formation professionnelle

- **Dessinateur-auteur de BD**
- Dessinateur illustrateur
- Designer graphiste
- Maquettiste PAO

Préparation au diplôme

- BTS communication visuelle option graphisme - édition - publicité

Options de spécialisation

- BD
- Retouche numérique

DÉCO - DESIGN - MODE

Formation professionnelle

- Décorateur d'intérieur
- Décorateur merchandiser
- Designer textile
- Créateur-styliste de mode

Préparation au diplôme

- BTS design d'espace

Options de spécialisation

- Design mobilier et accessoires
- Décoration merchandising
- Design textile

PHOTO

Formation professionnelle

- Reporter photographe
- Photographe de studio
- Photographe de mode

Préparation au diplôme

- CAP photographie (complet ou domaine pro. uniquement)

Options de spécialisation

- Retouche numérique
- Photographie de mode

Formations accessibles à partir de 16 ans avec un niveau 3ème, sauf les préparations aux BTS (bac nécessaire).

NOUVEAU
Programme de préparation "à la carte" pour les concours des écoles d'arts appliqués. Renseignez-vous!

POUR EN SAVOIR PLUS renvoyez ce bon SANS AFFRANCHIR à Lignes et Formations - Libre réponse 28070 - 75533 PARIS CEDEX 11

précisez la formation qui vous intéresse

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code Postal |_|_|_|_|_| Ville .....

Téléphone |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| Age |_|_| (à partir de 16 ans)

Niveau d'études/diplôme(s) ..... Profession .....

Conformément à la loi «Informatique et libertés» du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données personnelles vous concernant.

ZOO 1001-1

Lignes et Formations

l'école des métiers créatifs

www.lignes-formations.com

N° Vert 0800 007 051
appel gratuit depuis un poste fixe

Établissement privé d'enseignement à distance
soumis au contrôle pédagogique de l'Education nationale
5 avenue de la République 75011 PARIS

Lignes et Formations sarl - RCS Paris B 452 224 181